



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



6.

8.

9.

8.



LETTRES
CONTENANT
LE JOURNAL
D'UN VOYAGE
FAIT A ROME EN 1773

[Jean Baptiste Marie Guidi]

LETTRES

CONTENANT

LE JOURNAL

D'UN VOYAGE

FAIT A ROME EN 1773.

Chi va lontan dalla sua patria, vede
Cose da quel che gia credea lontane....

Ariosto, Cap. 7.

TOME SECONDE.



A A 6565

A GENÈVE,

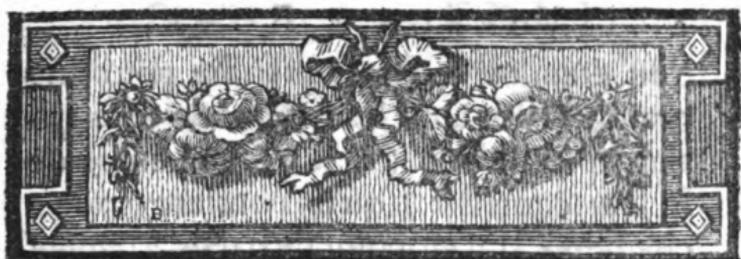
Et se trouve A PARIS,

RUE ET HÔTEL SERPENTE.

M. DCC. LXXXIII.

Barber
B.N.P.





JOURNAL
D'UN VOYAGE
FAIT A ROME EN 1773.

LETTRE XXI.

CE Vatican si redoutable, qui faisoit trembler les Souverains, n'est aujourd'hui que le palais du Pape (1). L'air mal-sain du quartier dans lequel il est situé, fait qu'il est inhabité presque toute l'année, excepté dans la Semaine Sainte, & le tems des Conclaves. Il est bâti sur le terrain qu'occupent autrefois les jardins de Néron, & tient à l'église de S. Pierre.

(1) Vatican dérive du mot latin *Vaticinia* (divination), à cause d'une montagne voisine sur laquelle on alloit consulter les devins & les augures.

Son étendue le feroit prendre pour une grande ville; aussi les faiseurs de descriptions prétendent (& je n'ai pas envie de le leur contester) qu'il contient 13000 chambres. Il n'est point de palais à Rome où les artistes aient travaillé davantage: mais tant de Papes y ont fait bâtir, qu'il n'existe aucun accord entre les différens édifices. Les peintures de *Raphaël*, les antiques & la bibliothèque sont les objets principaux qui y attirent.

On entre par un superbe escalier, orné de deux rangs de colonnes de marbre qui soutiennent la voûte. Les sculptures en sont excellentes, & faites d'après les dessins du *Bernin*. Cet escalier conduit à une vaste salle, peinte en entier par *Vasari*. Un François n'oubliera pas d'y remarquer la journée de *Saint-Barthélemi*, & l'assassinat de l'amiral *Coligni*, deux traits d'histoire qui, loin d'être consacrés par la peinture, devroient être rayés de celle du genre humain, & plongés dans l'oubli le plus profond.

Excidat illa dies ævo, nec postera credant
Sæcula..... (1)

(1) Que ce jour soit à jamais anéanti, & que la postérité se refuse à croire, &c.

L E T T R E X X I. ,

disoit M. de Thou , & voilà certainement le seul souhait que puisse faire un homme dont le cœur & l'esprit seront réglés par la religion & l'humanité.

Cette salle sert de vestibule aux deux fameuses chapelles , connues sous le nom de *Sixtine* & *Pauline*.

La première est celle où les Cardinaux se réunissent avant le Conclave ; elle seroit peu visitée si elle n'avoit pas d'autre mérite ; mais ce qui attire tous les jours une foule de curieux , est le fameux tableau de *Michel-Ange* , du Jugement dernier (1) : jamais l'imagination du *Dante* , de *l'Arioste* & de *Milton* réunis , n'a produit des idées aussi étonnantes , aussi nobles , & en même-tems aussi folles que celles que le peintre a exécutées : c'est véritablement un enthousiasme perpétuel , & qui finit souvent par le délire. Les Saints , les Diables , les Anges , le Nautonnier *Caron* , l'enfer & le paradis , tout se trouve pêle-mêle , fable & vérité. Le génie est en liberté , & abandonné à toute sa fougue. Le dernier Pape , (Clément XIII) dont la dévotion ne s'accommodoit pas des nudités , a fait gâ-

(1) Il occupe en entier tout le fond de la chapelle.

4 VOYAGE A ROME,

ter toutes ces belles peintures , par des manœuvres qui ont distribué à tort & à travers des feuilles de vigne , sans aucun ménagement pour un ouvrage que les plus grands peintres auroient respecté.

La chapelle Pauline fut autrefois décorée de grands tableaux : car on peut aujourd'hui les regarder comme non-existans : ils sont tellement enfumés par les illuminations qu'on fait dans cette chapelle , pour les prières de quarante heures , que ce n'est plus qu'une croûte dans laquelle on ne distingue rien. J'ai plusieurs fois assisté à cette fonction qui est belle , & le meilleur Arithméticien renonceroit à en calculer les cierges. Le tabernacle de la chapelle est de cristal de roche , & les deux colonnes de porphyre qu'on voit à l'autel , ont été prises dans un ancien temple de *Romulus*.

En sortant de la première salle , dont j'ai parlé , on se trouve sur la galerie qui est au-dessus du vestibule de *Saint-Pierre* : c'est de-là d'où le Pape foudroye l'excommunication , en lançant dans la place le cierge qu'il tient en main.

Du même côté sont les appartemens destinés au Conclave. Ils consistent en une quantité innombrable de chambres ; dont on mure les issues lorsque les Cardi-

où y sont enfermés. Ces précautions n'empêchent pas, comme on fait, que les intrigues & la politique ne déterminent quelquefois les opérations du Saint-Esprit.

De l'autre côté l'on entre dans une vaste cour, entourée de trois galeries les unes au-dessus des autres : elles sont peintes en entier d'après les dessins de *Raphaël*, par ses meilleurs élèves, comme *Jules-Romain* & autres. On nomme ces galeries *la bible de Raphaël*, parce qu'il y a peint un grand nombre de traits de l'ancien Testament : dans quelque tems que ce soit, il y a toujours des peintres sur des échaffauds, occupés à copier ces admirables peintures ; elles offrent des modèles à imiter dans tous les genres, arabesques, & même grotesques (1). Ces galeries sont l'école la plus sûre pour tout homme qui a le germe du talent.

La beauté des statues du Vatican le dispute à celle des peintures. Elles sont

(1) Les arabesques sont anciens, & devinrent fort à la mode du tems d'*Auguste*. Le goût des grotesques est plus moderne. Son étymologie vient de grottes antiques, qui furent découvertes du tems de *Michel-Ange* & de *Raphaël*, dans lesquelles on vit des peintures dans ce genre.

6 VOYAGE A ROME,

placées dans la cour du *Belvédère*, qui est une espèce de petit palais, séparé du *Vatican*, auquel il ne communique que par une terrasse : les plus belles statues que j'y ai remarquées, & dont j'avois déjà beaucoup admiré les plâtres à *Bologne*, sont la *Cléopâtre*, avec la vipère autour de son bras : la mort n'a point détruit sa beauté, & cette Reine infortunée conserve encore ses traits pour lesquels *Antoine* lui sacrifia sa vie, & la conquête de l'univers (1).

Le *Laocoon*, dont le supplice est aussi fortement exprimé par le marbre que par les vers de *Virgile*.

La Louve qui allaite *Remus* & *Romulus*.

L'*Apollon*, de taille naturelle, & dont

(1) *Ausa & jacentem visere regiam
Vultu sereno, & asperas
Tractare serpentes, ut atrum
Corpore combiberet venenum,
Deliberatâ morte ferocior.*

Hor. L. 2, Od. 37.

Elle eut la grandeur d'ame de mépriser le trône, & le dessein de s'immoler l'ayant rendue féroce, elle prit un serpent avec intrépidité, & s'en fit couler le poison dans les veines.

la beauté égale celle de *Cléopatre* : on assure que c'est le même qui rendoit des oracles , dans le temple de *Delphes* , & qu'*Auguste* en fit rapporter , parce qu'il s'avisa de se taire quand on l'interrogea : caprice qui lui a duré jusqu'à présent.

Vénus , avec *Cupidon* à ses côtés , & dont l'inscription , qui est au bas , indique qu'elle étoit placée dans les jardins de *Salluste* :

Veneri felici Sacrum
Sallustiae. Helpidius D. D.

L'*Antinoüs* , le bien-aimé d'*Adrien* , qui est regardé comme un chef-d'œuvre de proportions.

La statue du *Nil* ; dont celle des *Tuileries* est une copie.

Beaucoup de masques antiques , de tombeaux , de vases & d'urnes chargées de bas-reliefs très-instructifs. Ces ouvrages font la plupart des meilleurs artistes Grecs , & la collection est aussi curieuse que considérable. J'oubliois de parler de la grande pomme de pin , & des deux paons antiques , de bronze , qui terminoient le tombeau d'*Adrien* (aujourd'hui le château Saint-Ange) ; on les voit dans le jardin du Vatican , & ils ne peu-

8 VOYAGE A ROME,

vent que causer les plus vifs regrets de la destruction de ce monument.

Je ferois une collection de lettres plus volumineuse, & peut-être moins vuide que celles de Madame de Sévigné, si je voulois vous promener dans toutes les salles, & noter ce qu'elles renferment : le travail en seroit aisé, & ne me couvreroit pas plus qu'aux faiseurs modernes de relations, qui copient bonnement les descriptions faites sur les lieux, & dont tout le mérite consiste dans la traduction : pour ne pas répéter des choses déjà dites mille fois, je passe à la bibliothèque.

On lit cette inscription au-dessus de la porte,

Sixti V Bibliotheca Vaticana.

Plus bas est un marbre sur lequel sont gravés tous les réglemens que doivent observer les gardes de la bibliothèque, & les châtimens réservés à ceux qui gâteroient les livres, les voleroient, &c. L'usage du pays étant que la punition de l'ame accompagne toujours celle du corps, l'affiche finit, ainsi que les autres, par une grosse excommunication Pontificale : à *fidelium communione ejectus* (le coupable) *maledictus, anathematis vinculo obligatus esto, à quoquam præ*

L E T T R E X X I. 9

terquàm Rom. Pont. ne absolvatur (1).

L'édifice intérieur de la bibliothèque a la forme d'un T; la grande ligne droite du T, qui est la galerie, bâtie par *Sixte V*, a 214 pieds de longueur, sur 54 de largeur: la ligne transversale du T est l'ouvrage de deux autres Papes.

On est frappé en entrant, de la beauté de deux statues antiques, dont l'une est *saint Hyppolite*, l'autre *Aristide* le philosophe. Toute la bibliothèque est ornée de peintures aussi amusantes qu'instructives. Les sujets sont pris de l'Histoire sacrée & profane; *Moyse* qui remet le livre de la loi aux Lévites, *Philadelphé* faisant arranger la fameuse bibliothèque d'*Alexandre*, *Auguste* entre *Virgile* & *Horace*, se promenant dans une bibliothèque sur le mont Palatin..... les Conciles généraux, depuis celui de *Nicée* jusqu'au quatrième de Constantinople..... les principaux traits de la vie de *Sixte V*, &c.

Les Romains, qui parlent toujours emphatiquement de ce qu'on voit chez eux, ne manquent pas de mettre leur biblio-

(1) Que, retranché de la communion des fidèles, maudit, & sous le poids de l'anathème, il ne puisse être absous que par le Pape.

thèque au nombre des merveilles de l'univers : il n'est permis d'être de leur avis que lorsqu'on ne connoît pas celle du Roi à Paris. La quantité immense de livres & de manuscrits, l'ordre avec lequel ils sont arrangés, la beauté des reliures, forment un coup-d'œil étonnant : mais tout est froid & muet dans celle du Vatican : les livres sont tous enfermés dans des armoires hautes de sept à huit pieds, & l'on est obligé de s'en rapporter, pour ce qu'elles contiennent, au narré des gens qui vous conduisent : d'ailleurs le nombre n'est pas à beaucoup près aussi considérable qu'on le dit, & monte tout au plus à 70000 volumes. Il paroît qu'on offre toujours les mêmes livres à la curiosité des étrangers, car on me fit voir tous ceux qui sont cités dans les relations des voyageurs, tels qu'une grosse Bible que les Juifs ont voulu payer au poids de l'or, & que vu son énormité, on a été bien dupe de ne pas leur vendre; des manuscrits de la plus haute antiquité, de *Térence*, de *Virgile*, de *Pline*; l'original du livre que *Henri VIII*, roi d'Angleterre, composa contre *Luther*, & que ce Roi envoya au pape *Léon X*, avec ces mots de sa main: *Anglorum Rex Henricus L. X. mit-*

ait hoc opus , & fidei testem , & amicitiaë , (igné) Henricus (1) ; = beaucoup de lettres originales de ce même Roi à *Anne de Boulen* ; plusieurs papiers de la main de *Luther* , d'anciens livres écrits sur du *papyrus* , ou écorces d'arbres , &c.

Dans le fond de la grande salle on voit une magnifique colonne d'albâtre oriental, & transparent, de dix pieds de hauteur, qui a servi autrefois à un temple de *Vénus* : elle est travaillée en ligne spirale, & fut trouvée sur la voie *Appia*, au commencement de ce siècle. Vis-à-vis cette colonne est un grand tombeau de marbre blanc, dans lequel est un de ces suaires incom bustibles, dont les anciens se servoient pour brûler les corps. Comme je n'en avois jamais vu, & que même j'avois entendu plusieurs gens (soi-disans instruits) révoquer ce fait en doute, je me suis convaincu de sa vérité par l'expérience. On fit dégouter de la cire sur la toile, qui est rude au tact sans être cassante, & au moyen d'une bougie allumée qu'on mit dessous, on l'a enflammée. La cire a brûlé jusqu'à ce qu'elle ait été tota-

(1) Henri VIII, roi d'Angleterre, envoya cet ouvrage à Léon X, comme un gage de sa foi & de son amitié.

lement consumée, & non-seulement la toile n'a point été endommagée, mais est même devenue beaucoup plus blanche dans cet endroit que dans le reste du morceau.

Dans les autres galeries de la bibliothèque il y a des collections d'antiques, en bronze & en marbre; des vases grecs, étrusques & égyptiens, & la suite la plus nombreuse de Camées, très-remarquables par la beauté de leur gravure.

Ce qu'on appelle le *Musæum Christianum* est un cabinet particulier, très-curieux, qui fut commencé par *Benoît XIV*. Il contient une foule d'antiques qui, la plupart, ont trait au Christianisme. Ils avoient été rassemblés par le Cardinal. & le Pape les acheta à sa mort, d'un de ses héritiers. Il est à désirer que cette collection soit suivie par ses successeurs. Ce seroit une façon de réfuter l'incrédulité aussi piquante que solide. = Les médailles anciennes qu'on montre au Vatican, sont celles des Empereurs. Elles sont très-belles, mais en petit nombre. Quant aux modernes, il est sûr que celles frappées par les *Varins*, les *Roettiers* & les *Duviviers*, sont bien supérieures à celles qu'ont envoyées aux Papes les autres Princes de l'Europe.

Il n'est aucun artiste qui puisse le disputer aux François dans ce genre de talent.

L E T T R E X X I I .

EN sortant de la place de *S. Pierre*, par la rue latérale à main gauche, on trouve le château *Saint-Ange* auquel communique une longue galerie, pratiquée du palais du Vatican. Elle est l'ouvrage d'*Alexandre VI*, dont le nom rappelle tous les forfaits. Il étoit naturel qu'un scélérat de cette trempe eût toujours présente la punition à laquelle il devoit s'attendre de la part de Dieu & des hommes, & que, semblable à *Denis* le tyran, il cherchât les moyens de l'éviter.

Le château *Saint-Ange*, qu'on a flanqué de quatre bastions garnis d'une centaine de canons, est dans son origine le tombeau de l'empereur *Adrien* & de ses successeurs. L'édifice étoit superbe, & a plusieurs étages, entièrement revêtus de marbre. Le massif, tel qu'on le voit encore est carré, & servoit de base à quatre ou cinq tours, qui diminuoient toujours en s'élevant. Un portique garni de

colonnes régnoit autour de chaque étage; ce sont celles qu'on voit à la basilique de *Saint-Paul*. Une grande quantité de statues étoient placées au-dessus de ces colonnes, & sur la dernière plate-forme, au-dessous du dôme, on voyoit des deux côtés un char tiré par quatre chevaux, en métal doré. Le dôme qui terminoit l'ouvrage, finissoit par une grosse pomme de pin, de cuivre doré, dans laquelle étoient renfermées les cendres de l'Empereur. L'Histoire porte que les statues d'hommes & d'animaux qui ornoient ce monument, étoient au nombre de 700, & que dans le siège que soutint *Bélisaire* contre les Goths, il se servit de ces statues & des autres ornemens, pour se défendre dans le sépulcre d'*Adrien* où il s'étoit renfermé.

Il n'existe plus aujourd'hui que le massif & la première tour de ce monument, au-dessus duquel est l'étendart de l'Eglise. On le nomme château Saint-Ange, à cause de la vision d'un Ange qu'eut saint Grégoire-le-Grand dans une procession à laquelle il assistoit pour obtenir la fin de la peste qui désoloit Rome. En mé moire de cet événement, on a placé une statue d'Ange qui couronne l'édifice.

A s'en rapporter aux Romains , le château Saint-Ange est une forteresse imprenable ; mais le corps du Génie n'auroit pas besoin d'autant d'étude & de connoissances , si toutes celles de l'Europe lui ressembloient. Elle n'est vraiment redoutable que pour les prisonniers d'état qu'on y renferme. Il ne me fut pas possible d'en obtenir l'entrée , à cause du Général des *Jésuites* & d'une quinzaine de Religieux de son Ordre , qui y étoient étroitement gardés depuis la fatale bulle de leur extinction. Lorsque j'étois à Rome , on garnit extérieurement en planches les fenêtres du Général jusqu'à la hauteur du dernier carreau , parce qu'on s'apperçut qu'il entretenoit des communications avec les personnes du dehors ; jusqu'à présent il n'a fait d'autres réponses aux interrogatoires , sinon , que comme abbé *Ricci* , il ne savoit rien , & que comme Général , il n'avoit de compte à rendre qu'à Dieu. Une anecdote singulière sur l'abbé *Ricci* , est qu'en lui finit à-la-fois sa société & sa famille , qui est très-illustre en Italie. Il paroît que coupables ou non , les *Jésuites* sont destinés à ne jamais sortir du château. Une prison perpétuelle doit justifier la rigueur de leur jugement ;

& dans un pays où leur pouvoir a souvent balancé celui des Papes, ils n'ont trouvé dans leur malheur personne qui, non-seulement ait réclamé pour eux, mais même qui les ait plaints. Ils avoient tellement indisposé les esprits par leur morgue & leur arrogance, que le plaisir de les voir humiliés a empêché la sensation que dans tout autre tems un pareil événement auroit occasionnée. L'esprit de vertige les avoit si fort aveuglés, qu'ils ont négligé les précautions que devoit leur dicter la prudence, jusqu'à celle de brûler leurs papiers. Au moment de leur détention, ils les ont jetés à la hâte dans les latrines, d'où on les a retirés; & un Juif s'est chargé du soin de les déchiffrer. = Il est un deuxième grief qui a soulevé contr'eux tous les esprits: les Romains accoutumés à voir dans leurs Papes une personne sacrée, pardonnent peu les libelles qu'on fait contr'eux. La passion avoit empêché les Jésuites de se préserver de cette faute; & en voulant perdre le Pape, ils se sont perdus eux-mêmes: le fameux livre *de Simoniacâ Fratris Ganganelli Elezione* (1),

(1) De l'Élection Simoniaque du Frère Ganganelli.

étoit un outrage trop sanglant pour être jamais oublié, d'autant plus que je fais de gens qui l'ont lu, qu'il est fait avec tout l'art & l'esprit possible, & rempli d'un grand nombre de vérités très-mortifiantes. Il est devenu d'une rareté incroyable; & quelque peine que j'aie prise pour le connoître, il ne m'a pas été possible de m'en procurer la lecture, soit que réellement le Pape (ainsi qu'on le disoit) en ait retiré tous les exemplaires, ou, ce qui est plus vraisemblable, que les gens qui l'avoient n'osassent pas le montrer. Un fait dont personne ne doutoit à Rome, est que le coup qui ne devoit être porté contre les Jésuites qu'en septembre, l'a été dans le mois d'août, parce qu'on a éventé le complot qu'ils tramoient pour l'éviter. La Cour de Rome, qui jusqu'alors avoit mis en œuvre toute sa politique pour reculer l'anéantissement d'un Corps qui faisoit sa principale force, s'est vue contrainte par tous ces motifs de lancer ses foudres. On en ajoute un autre que je croirois pour le moins aussi vrai. Les Cours d'Espagne & de Portugal lassées des lenteurs que le Pape mettoit dans cette affaire, le menacèrent de rendre publiques les lettres originales qui con-

tiennent les conditions auxquelles il doit sa thière ; & l'on prétend que l'anéantissement des Jésuites en est la principale. Quoi qu'il en soit de ces conjectures , tout étoit calme à Rome lorsque j'y passai ; personne ne s'occupoit des Jésuites ; & quoique leur déroute ne datât pas de plus de quinze jours , ils étoient déjà parfaitement oubliés : *Transivi , & ecce non erant* (1).

(J'ai appris depuis , à mon retour ; que le P. *Garnier* , assistant François , avoit été mis au château Saint - Ange. Il devoit sa liberté au cardinal *de Bernis* , qui l'avoit fait sortir de son Ordre quelque tems avant la bulle ; mais l'esprit jésuitique ne se quitte pas avec l'habit : on m'a de plus assuré que le Libraire de *Genève* , qui avoit imprimé le libelle , avoit été demandé par le Roi de France à la République , & qu'il étoit du nombre des prisonniers du château.)

Avant que de parler du pont Saint - Ange , qu'on trouve au pied du château , je veux dire un mot du *Tibre* & des différens ponts de Rome.

Ce *Tibre* , si célébré par les poètes & les historiens de l'ancienne Rome ,

(1) J'ai passé , & ils n'étoient plus.

a sa source dans l'Apennin. Sa couleur est grisâtre , & dans tous les tems de l'année ses eaux semblent être la suite de quelque orage. Son cours est rapide , & tellement gêné par la quantité d'obstacles qu'il rencontre , que pour peu qu'il soit grossi par d'autres rivières , ou la fonte des neiges , il cause des ravages affreux. Sa largeur est de trois cens pieds , & il sépare la ville du quartier de Saint-Pierre & de toute la partie qu'on nomme *Transstevère*. On le traverse sur trois ponts. Le tems n'a pas encore totalement détruit le pont *Subricius* , sur lequel *Horatius Cocles* se défendit avec tant de chaleur contre *Porfenna* , qu'il donna le tems aux siens de couper derrière lui le pont , & qu'il regagna ensuite l'autre bord à la nage. On peut remarquer encore les ruines de l'ancien , qu'on nommoit Triomphal , parce qu'il n'étoit permis qu'aux Généraux vainqueurs de passer dessus avec tout leur cortège pour faire leur entrée dans Rome. Il est un troisième pont qu'on nomme *Ponte Tollo* , qui fut commencé par *M. Fulvius* le censeur , & que fit achever *Scipion l'Africain*. Il étoit à moitié détruit de vétusté lorsque *Grégoire XIII* le fit rebâtir ; mais le Tibre

furieux dans ses débordemens, en renversa trois arches. en 1598, & depuis ce tems le délâbrement dans lequel on l'a laissé lui a fait donner le nom de pont Rompu.

Destrois ponts qui servent maintenant, le plus beau, & le plus décoré, est le pont Saint-Ange, qui fut construit par l'empereur *Adrien*, afin qu'on pût aisément se rendre à son mausolée, & en observer de plus près les ornemens. Rien n'en avoit été dégradé jusqu'au Jubilé de 1450 : mais une foule étonnante de peuple s'étant rendue à l'église de Saint-Pierre, & le pont s'étant trouvé trop étroit, les parapets furent renversés, & deux cens personnes étouffées ou noyées. C'est *Clément IX* qui l'a fait orner tel qu'on le voit, sur les dessins du *Bernin*. Il est composé de cinq arcades, & les côtés sont garnis d'une balustrade de fer, qui, de distance en distance, est coupée par un piédestal de marbre, sur lequel est posée la statue d'un Ange portant les instrumens de la Passion. Il y a dix de ces figures colossales : j'avouerai de bonne foi que leur vue m'a fait grand plaisir, mais les connoisseurs m'ont tant répété que quoique de l'école du *Bernin*, elles n'étoient

pas estimées, que je souscris sur cet article à leur jugement.

L E T T R E X X I I I.

APRES la description de Saint-Pierre, l'ordre exige que je vous fasse celle des basiliques ou églises principales de Rome. Elles sont au nombre de trois, qui, ainsi que Saint-Pierre, ont chacune une porte Sainte, qui ne s'ouvre que dans les années du Jubilé. Je commence par Saint-Jean-de-Latran, dont le nom, suivant les apparences, vient de *Lateranus*, un des chefs de la conspiration contre Néron. Cette église a été construite par Constantin, & consacrée par le pape ~~Synésius~~ ; mais ayant été presque entièrement détruite par un incendie, les papes Innocent X & Alexandre VII l'ont fait rebâtir dans l'état où elle est.

Le portail de cette église est sans contredit le plus beau de Rome, quoique les critiques le trouvent un peu trop percé. Il consiste en un grand ordre de colonnes & de pilastres, qui soutiennent une frise sur laquelle est gravée

22 VOYAGE A ROME;
l'inscription suivante en l'honneur du
Pape :

Clemens XII, P. M. in honorem SS.
Joannis Bapt. & Evang. anno 1725.

Sous le vestibule du portail, dont les ornemens sont en marbre de Carrera, sur un fond de jaune antique, on voit d'un côté la statue antique de *Constantin*, qui étoit jadis au Capitole, & de l'autre celle de *Henri IV*. C'est un monument de reconnaissance de la part du Chapitre de l'église, à qui ce Prince a donné l'abbaye de *Clevac*.

L'intérieur de l'église est de la plus grande noblesse, & ne laisse à desirer qu'une voûte, quoique le *Borromini* ait fait tout ce qu'il a pu pour orner le plafond; ce qui donne à cette basilique un air écrasé, & la fait plutôt ressembler à un grand fallon qu'à une église. A chaque pilier de la nef sont les statues des Apôtres dans de grandes niches ornées de colonnes de vert antique. Quelques belles qu'elles soient en général, celles de saint Pierre & saint Paul, par *Monnot*, & de saint Barthelemi, par *le Gros*, sont évidemment les meilleures.

Le tabernacle du maître-autel, quoique gothique, est d'un dessin très-agréable. Il est fait en forme de dôme, orné de colonnes de marbre & de bronzes dorés. Il a été conservé de l'ancienne basilique. Les têtes de saint Pierre & de saint Paul sont renfermées dans le maître-autel ; & l'on ne manque pas de les montrer au peuple dans certains jours de l'année.

La chapelle du Saint-Sacrement est de la décoration la plus belle & la plus riche. Le baldaquin de l'autel est soutenu par quatre grosses colonnes de bronze cannelées, qui viennent du fameux temple de Jupiter au Capitole. Le tabernacle, enrichi de pierres précieuses, est placé sur un bas-relief d'argent, qui représente la Cène. Quatre statues de marbre, de *Moyse*, *Aaron*, *Elie* & *Melchisedech*, accompagnent l'autel. Elles m'ont paru supérieures, ainsi que les peintures qui ornent la voûte & les côtés.

Quelqu'étonnante que soit la chapelle du Saint-Sacrement, elle est totalement effacée par celle des *Corfini*, qui est dans la même église. L'ordre en est corinthien, & d'après les dessins d'Alexandre Galilée. On y remarque sur-tout deux colonnes de vert antique, & quatre de

porphyre , avec des chapiteaux & des bases de bronze doré : ces morceaux sont sans prix. Le tableau du maître - autel représente saint André *Corfini* : il est en mosaïque , exécuté d'après le *Guide*.

Le tombeau de Clément XII (*Corfini*) consiste en une très-belle urne de porphyre , qu'on croit avoir précédemment servi à *Agrippa* , gendre d'*Auguste*. On voit dans la même chapelle plusieurs autres tombeaux des *Corfini* , dont le travail & la richesse est incroyable ; un , entr'autres , où la Tempérance , sous l'emblème d'une belle femme , verse de l'eau d'un vase dans un autre. Je ne crois pas possible de se représenter une chapelle en tous points plus magnifique , & d'un meilleur goût que celle dont je vous parle. On a épuisé ce que l'antique & le moderne peuvent fournir de plus précieux ; jusqu'aux grilles en bronze doré , & au pavé de marbres de rapport , tout est fait pour y être admiré.

C'est dans le cloître de Saint-Jean-de-Latran que sont en dépôt ces fameuses chaises percées sur lesquelles se sont tant exercé les mauvais plaisans. Pour sentir la fausseté de tous les sarcasmes qu'elles ont fait naître , il suffit de remarquer

marquer qu'ils font le fruit de l'histoire de la Papesse Jeanne, que les Protestans de bonne foi n'ont jamais cru ; & qui ne doit son origine qu'à l'aigreur de l'esprit de parti. Ces chaises sont de granit ; & il ne faut pas être antiquaire , *naris emunctæ* (1) , pour deviner leur usage. Elles ont été tirées des *thermes* de Caracalla , & servoient dans les bains sous le nom de *sellæ stercatoriæ* (2).

L'obélisque égyptien qui est au-dessus de la fontaine qu'on voit dans la place de Saint-Jean-de-Latran , est le plus élevé qui soit à Rome. Il est couvert de caractères hyéroglyphiques , ainsi que celui de la porte du Peuple , & a cent quarante-deux pieds de hauteur. C'est encore *Sixte V* qui , aidé par *Dominique Fontana* , l'a fait déterrer & élever devant l'église. En fait d'antiquités , je n'en connois pas de plus étonnantes que les obélisques ; car enfin , ces pyramides d'Egypte si vantées , je ne fais pas pourquoi , ne demandoient pas plus d'intelligence que l'élévation d'un bâtiment quelconque ; il ne falloit qu'un nombre d'ou-

(1) Avec le nez bien fin.

(2) Chaises à chi....

vriers & un tems plus considérable (1) : mais quels travaux , quelles machines n'ont pas exigé ces masses énormes pour être taillées & tirées de la carrière ? Suivant le même M. *Goguet*, on trouve en Egypte des montagnes absolument pleines , & où l'on peut tailler des pierres de la grosseur que l'on veut. Pour que les ouvriers pussent travailler à leur aise , on ouvroit la montagne par le flanc , & l'obélisque fini étoit traîné sur des rouleaux jusqu'au Nil par des chevaux , des ânes & des bœufs. Si l'on s'en rapporte à l'auteur de *Roma antica è moderna* , celui de Saint-Jean-de-Latran pèse 912769 livres.

Le Baptistaire est une petite église dont l'ancienne description a l'air d'un roman par la quantité de fontaines , de statues d'or & d'argent , & de colonnes de porphyre qui décoreoient les Fonts Baptismaux , bâtis par *Constantin*. Ces mêmes colonnes existent encore aujourd'hui , & soutiennent un petit dôme octangulaire dans lequel on voit de très-

(1) Leur hauteur, suivant M. Goguet, étoit de cinq ou six cens pieds : voyez son *Origine des Loix, des Sciences & des Arts*. Que ne devoit-on pas attendre d'un Auteur qui avoit fini un pareil ouvrage à 40 ans !

bonnes peintures d'*André Sacchi* : les autres fresques de l'église sont de *Charles Maratte* ; & la belle statue d'un des autels est du *Donatello*.

A côté de Saint-Jean-de-Latran est la *scala Santa* , ou l'escalier Saint , parce qu'il est défendu de douter que ce ne soit celui de *Pilate* , le même que Notre Seigneur a monté plusieurs fois dans le tems de sa Passion. *La scala Santa* consiste en vingt-huit marches de marbre tellement creusées par les frictions continuelles qu'elles éprouvent , qu'on a été obligé de les garnir de planches très-épaisses. Elle est placée au milieu de deux escaliers qu'on peut escalader à l'ordinaire ; mais le dernier ne se peut monter qu'à genoux , & est toujours couvert d'un nombre considérable de personnes occupées à gagner les indulgences : on ne les obtient qu'après être arrivé au haut de l'échelle , à une ancienne image du Sauveur , qu'on prétend avoir été peinte par *saint Luc*. Il est assez difficile d'apprécier ses talens par ce morceau , dans lequel on ne distingue rien , & qui est placé dans un sanctuaire fort obscur : d'ailleurs j'étois si fatigué du travail de mes genoux , & de la peur que j'avois eue que ceux qui montoient

devant moi ne dégringolassent , & ne m'entraînassent dans leur chute , que j'ai renoncé pour ma vie à ce genre de dévotion , dont il ne résulte que des *calus*.

Cet escalier n'est pas le seul vénéré à Rome : il en est un deuxième fait des marbres du fameux temple de *Quirinus* : on le voit à *Santa-Maria d'Ara Cæli*, & le motif qui le fait monter est un peu différent de celui qui conduit à l'autre. Les bonnes ames s'imaginent qu'en s'aiguissant les genoux contre le pavé , & marmorant des litanies , on obtient la révélation du numéro qui doit gagner à la loterie. Cette idée attire toujours grand nombre de pèlerins , qui ont pour le moins autant de ferveur pour le gros lot que pour leur sanctification.

Les Moines qui desservent l'église d'*Ara-Cæli*, n'ont pas tant de peine à se donner pour enrichir leur couvent. Ils conservent dans leur sacristie un *Bambino* (petit enfant), qui est pour eux un trésor intarissable. C'est dommage que cette relique ait échappé au *Marquis d'Argens* ; il n'auroit pas manqué d'en grossir la légende des absurdités dont il a farci ses Lettres Juives & Chinoises : rapsodie misérable , qui sans détruire les grandes vérités de la Reli-

gion , dont les preuves sont inébranlables , ne fait que prouver les écarts de l'esprit humain , lorsqu'il n'est pas conduit par l'amour de la vérité & une saine critique.

Le *Bambino* est un petit Enfant *Jesus* ; de bois , assez grossièrement fait , mais que la dévotion a totalement couvert de pierreries : il a la réputation de rendre la santé aux malades , & les gens aisés ne manquent jamais de l'envoyer chercher lorsqu'ils sont en danger : je dis les gens aisés , car il faut au *Bambino* les honneurs du carrosse , ainsi qu'une rétribution pour le Moine qui l'apporte : aussi les pauvres n'ont-ils d'autre ressource que dans leur tempérament ; & dans ce pays comme ailleurs , tout , jusqu'aux faveurs spirituelles , est réservé pour les riches : heureusement qu'on voit par fois se renouveler l'histoire si plaisamment racontée par *Piron* , d'un riche qui avoit près de lui toute la Faculté , & d'un gueux gissant abandonné sur son grabat :

Auprès de lui , notre Crésus eut tout ,
 Au malheureux il resta la nature ;
 Conclusion : le Pauvret est debout ,
 Et le Richard est dans la sépulture.

Il est sûr qu'on feroit à Rome une
 B iij

ample moisson de miracles & d'histoires superstitieuses, dont la naissance est moins incroyable encore que la constance à le croire. Mais nous sied-t-il bien d'en rire? *Peras*, dit Phédre, *imposuit nobis Jupiter duas* (1), & pour se moquer de la béface d'autrui, il faut être bien sûr de n'en pas porter. Entre-nous, *l'ampoule de Rheims*, *la larme de Vendôme*, *Marie à la coque*, & autre chose encore que je pourrois citer, valent bien le *Bambino* de Rome. La seule différence, entre les Italiens & les François, au sujet des traditions populaires, c'est qu'en France le peuple seul les croit, & les gens instruits s'en moquent; au lieu qu'en Italie tout est peuple, ou fait semblant de l'être. Je devrois m'arrêter sur cette matière, cependant il est un miracle d'une espèce si singulière, que je ne peux pas tenir à l'envie de le citer. Il fait le sujet d'un des beaux tableaux que j'aye vus à *Venise*. Vous avez lu qu'autrefois *saint Coloman*, pour prouver sa mission, souffloit sur des rochers, & que son haleine suffisoit pour les faire voler

(1) Jupiter nous a mis sur le dos deux béfaces.

en éclats (1). Le Saint, dont je vous parle, s'y prenoit d'une façon plus étonnante encore. Quand son cheval avoit besoin d'être ferré, au lieu de le faire conduire chez le maréchal, ce qui eût été tout naturel, il lui détachoit naturellement la jambe; l'envoyoit ferrer, & lorsqu'on la lui avoit rapportée, il la refouloit miraculeusement, de façon que le cheval n'en caracolloit que mieux après.

Voilà une sortie assez inutile sur les faux miracles: retournons à la description des basiliques.

Sainte-Marie-Majeure, qui est bâtie sur le mont *Esquilin*, est la deuxième

(1) C'est le sujet du conte suivant, par *Robbé*.

Saint Colomban dans un bourg Helvétique,
 Prêchant un jour le dogme Evangélique,
 Voyoit glisser sur ces esprits bouchés
 Tous les traits forts qu'il avoit décochés;
 Il veut tenter si, sourds à ses oracles,
 Ils se rendront à la voix des miracles:
 Par le ciseau dans la pierre creusé,
 Est un bassin sur la place exposé:
 Enfans, dit-il, pour prouver sans replique
 Aux plus obrus, que la foi que j'explique
 Est le chemin qui seul conduit aux Cieux,
 Je vais souffler sur la pierre à vos yeux,
 Et dans l'instant vous allez voir en quatre,
 Les pans brisés sur le pavé s'abattre.
 Nouveau Moïse, il souffle, & le bassin
 Est pourfendu sous les lèvres du Saint.
 Vous eussiez cru que prouvant de la sorte;
 Le cas bientôt eût été résolu;
 Mais savez-vous ce qu'il en fut conclu?
 C'est que l'Apôtre avoit l'haleine forte.

B iv

52 VOYAGE A ROME;

des basiliques de Rome. La façade est moderne, & a été achevée sous *Benoît XIV*, qui a fait servir à sa décoration huit superbes colonnes de l'ancienne église, bâtie dans le cinquième siècle. Le même Pape a fait redorer tous les bronzes & les statues, & repolir les colonnes de marbre blanc, dont la suite forme une galerie immense, qui semble préparée pour une fête.

Le grand autel est placé sous un magnifique pavillon, orné de quatre colonnes de porphyre autour desquelles règnent des feuillages de bronze doré. Le rétable de l'autel est un vaste bassin de porphyre, bien travaillé dans toutes ses parties, & dont les ornemens s'accordent avec ceux des colonnes.

Les chapelles de *Sainte-Marie-Majeure* sont remarquables par leurs belles peintures & sculptures; on doit examiner celles du *S. Sacrement* & de la *Vierge*, où le jaspe, l'agate & les pierres précieuses sont employés avec autant de précision que de goût; mais toute l'attention se fixe sur celles de *Borghèse* & de *Sixte V.*

Le pape *Paul V* (*Borghèse*), si fameux par ses démêlés avec la République de *Venise*, est enterré dans la chapelle de son nom. Les superbes peintures de la voûte & des croisées sont du

Guide. Quatre grandes colonnes cannelées, de jaspe oriental, accompagnent l'autel. Les piédestaux, revêtus d'agate, sont unis par des bronzes dorés. Le fond de l'autel est de lapis-lazuli ; & comme si ce n'étoit pas assez de toutes ces richesses, il a fallu que le portrait de la Vierge, qui est dans la niche du milieu, fût de la main de *saint Luc*. Le trésor qui contient tous les vases & les instrumens nécessaires pour le service de la chapelle, est estimé plusieurs millions ; tout est or, argent & diamans.

La chapelle *Sixte* a été construite par le fameux Dominique *Fontana*, le co-opérateur de *Sixte V*. Le dôme est d'une forme élégante, & soutenu par des pilastres corinthiens, qui font un effet singulier par la grande quantité de marbres de différentes couleurs, mis en opposition. Le tombeau de *Sixte V* est formé par quatre colonnes de verd antique, qui soutiennent le pavillon sous lequel est placée la statue de ce Pape. Il est représenté à genoux, ayant à ses côtés les quatre statues de la Charité, de la Justice, (1)

(1) Jamais figure symbolique ne fut mieux placée que celle-ci au tombeau de *Sixte V*. Tant que ce Pape regna, il fut le *Haut-Justicier* de Rome, & les actes de sa sévérité s'exer-

34 VOYAGE A ROME,
de *saint François & saint Antoine de Padoue*. Ces deux tombeaux, uniques dans leur genre, ne doivent pas en faire négliger d'autres qui offrent de grandes beautés, tels que celui de *Pierre V*, dont l'urne d'un verd antique est d'un travail très-recherché.

Avant que d'entrer dans *Sainte-Marie-Majeure*, du côté du portail, on voit dans la place une grande colonne cannelée, & d'ordre corinthien, qui vient du temple de la Paix. Les proportions en sont charmantes, & quoique d'une grosseur considérable, relativement à sa hauteur, elle est svelte & pleine de graces.

De l'autre côté de l'église est un ancien obélisque, sans hyéroglyphes, de soixante pieds d'élévation, & que l'empereur *Claude* avoit fait venir d'Egypte : c'est toujours *Sixte V* & *Fontana* qui l'ont relevé & restauré. On a suppléé à la pointe qui manquoit, par des ornemens

cèrent même contre les Poètes, qu'il envoyoit en riment, rimer sur les galères. On connoît la façon dont il condamna un nommé *Madera*, qui avoit fait une pasquinade contre lui.

Merita (dit-il) *ben Signor Madera*
D'aver per stanza una galera.

Bien mérite le sieur *Madera*
De loger sur une galère.

de bronze, terminés par une grande croix. On lit en bas une inscription, dans le goût de celles que j'ai citées au sujet de celui de *Saint-Pierre*.

Pour peu qu'on soit jaloux de connoître l'histoire de sa Religion, & les dogmes qu'on doit croire, on s'arrêtera aux anciennes mosaïques qui sont entre le chœur & la nef; moins assurément pour l'ouvrage qui est assez commun, que pour le sujet qui y est traité. On y voit la figure de la Sainte Vierge, qui y fut placée après la condamnation de *Nestorius*, dans le Concile d'*Ephèse*. C'est un hommage qu'on lui adressa, comme à la mère de Dieu (1).

L'église de *Saint-Paul hors des murs*, ainsi nommée parce qu'elle est hors de la ville, & sur le commencement du chemin d'*Ostie*, est la dernière basilique de Rome. Elle a été élevée à la fin du quatrième siècle, & est une des plus belles antiquités du Christianisme. L'église a cinq nefs de la plus grande hauteur, soutenues par des colonnes tirées du mausolée d'*Adrien*, aujourd'hui le château *Saint-Ange*. Les colonnes de la nef du

(1) Malheureusement pour les novateurs, la date est un peu ancienne.

milieu font de marbres précieux, & cannelées; celles des côtés de granit égyptien, rouge & noir: j'en ai compté 140 dans l'église, dont dix de granit qui soutiennent la voûte de la croisée, & qui sont les plus grosses qu'il y ait à Rome.

Le pavillon du maître-autel est d'un dessin gothique, & finit pyramidale. Il est soutenu sur quatre colonnes de porphyre. Il n'est point d'église à Rome où l'on trouve autant que dans *Saint-Paul* de ces marbres qui ont servi dans les édifices de Rome ancienne. Il paroît que lorsqu'on l'a bâtie, on a recueilli tout ce qu'on a pu des anciens monumens, pour le faire entrer dans sa construction: de sorte que jusqu'au pavé de l'église, qui est un assemblage de différens marbres, tout est chargé de sculptures curieuses, ou d'inscriptions antiques.

On voit une grande quantité de tableaux dans cette église; ils sont même cités comme très-beaux: mais malheur à tout amateur qui voudra entreprendre de les détailler: l'église est si fraîche, & l'air qu'on respire dans ce quartier si mauvais & si corrosif, qu'on peut à peine distinguer les sujets, & l'on seroit moins sûr d'y parvenir avec le tems, que d'y gagner des fluxions ou des rhumatismes.

LETTRE XXIV.

J'AI encore à vous parler long-tems des églises, mais pour éviter la monotonie, je vais y faire diversion pour un moment, & vous donner une idée des principaux palais de *Rome*. L'ordre & la majesté des lieux exigent que je commence par le *Capitole* (aujourd'hui *Campidoglio*), & *Monte-Cavallo* ; le premier, à cause des héros de l'ancienne Rome, & le second, parce qu'il est la demeure du Souverain de la moderne.

De cet ancien Capitole, de ce lieu redoutable d'où partoient les *Fabius* & les *Scipion* pour aller enchaîner les Rois, il n'existe plus maintenant que les murailles du tems des Rois de Rome, & des voûtes sur lesquelles est bâti le palais du Sénateur qui y fait sa résidence (1). Ces voûtes, qui servent maintenant de caves & d'écuries, étoient ce

(1) Cette place qui est le seul débris de l'ancien Sénat, est toujours remplie par un étranger. C'est aujourd'hui le prince *Rezzonico*, neveu de l'ancien Pape.

38 VOYAGE A ROME;
qu'on appelloit autrefois *Substructiones*
Capitolii.

On monte au Capitole par un escalier large & si facile, que le Pape s'y rend à cheval lorsqu'après son couronnement il en va prendre possession. Le Pape, actuellement régnant, y fit une culbutte dont les Romains, qui se ressentent encore de leurs anciens augures, tirèrent un mauvais présage; mais le Pontife leur prouva, par son intrépidité à remonter sur le même cheval, & mieux encore par la fermeté de sa conduite, que les augures modernes n'étoient pas plus faits pour être écoutés que les anciens.

Le Capitole, du côté de la ville, est entouré d'une balustrade de marbre, qui commence aux deux côtés de l'escalier. De droite & de gauche sont placés des monumens antiques, qui font un très-bel effet; les statues colossales de *Castor* & *Pollux*, tenant leurs chevaux, & les trophées de *Marius*, faits en mémoire de la victoire qu'il remporta sur les *Cimbres*. Dans un angle est le *Milliarium*, ou la colonne placée jadis à Rome d'où l'on comptoit les milles. Vis-à-vis en est une autre, surmontée d'une boule dorée, où l'on pense qu'ont été renfermées les cendres de *Trajan*.

L E T T R E - X X I V . 39

En face du grand escalier est placée la statue équestre , de bronze , de *Marc-Aurèle*. De l'aveu de tout le monde , c'est le plus beau des antiques de ce genre ; le cheval sur-tout est d'une telle perfection , qu'on prétend que *Pierre de Cortone* , toutes les fois qu'il passoit , lui adressoit la parole , pour lui reprocher de ce qu'il ne marchoit pas. Cependant , malgré l'unanimité qui existe pour admirer ce bel ouvrage , j'en ai lu , dans l'année littéraire (1773) , une critique , dont l'auteur est fait pour être écouté. *M. Falconnet* prétend que le cheval de l'Empereur a l'air d'un rouffin. Pareil mot passeroit à Rome pour un blasphême ; mais moi qui l'ai considéré avec la plus grande attention , & qui l'ai vu avec des yeux souvent plus sûrs que ceux d'un artiste , parce que les miens ne se décident qu'après la nature seule , bien sentie & bien exécutée , je le dirai en dépit de tous les Romains , que le cheval , quoique beau & dans l'attitude la plus heureuse , a cependant l'encolure d'un *rouffin* , sur-tout si on le voit du côté de la croupe , terminée par une vilaine queue , qui semble plutôt être celle d'un cheval de mesagerie , que du coursier d'un Empereur Romain.

Les trois corps de bâtimens du Capitole font d'une excellente architecture, d'après les dessins de *Michel-Ange*. La partie supérieure est terminée par une balustrade, décorée de statues. L'édifice du milieu est surmonté d'un petit dôme élégant où est la cloche du Capitole, qui ne sonne qu'à la mort des Papes, pour annoncer le carnaval, & dans les autres occasions majeures.

Toute la cour ainsi que les portiques sont, pour ainsi dire, inondés de statues, parmi lesquelles est un fleuve fameux, qui seroit jadis d'ornement à une fontaine. C'est celle à laquelle on avoit donné le nom de *Marforio*, si connu par ses dialogues avec *Pasquin* (1). Excepté la statue érigée à *Auguste*, après la bataille d'*Actium*, presque toutes les autres sont grecques & égyptiennes. On distingue dans le nombre les pieds & les mains du

(1) *Pasquin* est une statue mutilée, sans bras, & sans visage, qu'on dit avoir été celle d'un soldat. Elle est placée dans un carrefour près la place Navonne, & commode pour les frondeurs qui y veulent afficher des placards. On la nomme *Pasquin*, du nom d'un tailleur du voisinage, qui étoit un plaisant, chez lequel s'assembloient tous les gens du quartier, qui aimoient à rire.

LETTRE XXIV. 41

colosse d'Apollon , que *Lucullus* fit venir d'Asie à Rome , &c. &c. &c.

Au bas de l'escalier intérieur est une colonne rostrale , de la plus haute antiquité , morceau précieux en ce qu'il fait connoître l'espèce de trophée que les Romains élevoient à ceux qui avoient remporté des victoires navales : elle est d'ordre dorique , avec des proues de marbre placées sur les côtés comme des échelons.

La salle d'entrée , au premier étage , est ornée de peintures à fresque , très-estimées , par le chevalier *Arpino*. On y voit les statues de *Léon X* , de *Sixte V* , ainsi que le buste de la reine *Christine*.

La deuxième , peinte ainsi que la première , offre la suite de l'Histoire Romaine , moderne , & est remplie des statues des grands hommes de l'Etat Ecclésiastique. Beaucoup de Papes , peu de Savans , encore moins de Généraux , mais le travail des statues est excellent.

Dans la troisième est la fameuse Louve , de bronze , qui donne à teter à *Remus* & *Romulus*. C'est la même qui fut frappée de la foudre , le jour que *César* fut assassiné. On voit encore une partie du métal que le tonnerre a fait fuser. Ci-

42 VOYAGE A ROME;

céron parle de cet événement dans sa troisième *Catilinaire*. = Un berger qui se tire une épine du pied. On dit que celui qui est représenté, étoit un courier dépêché au Sénat, & qui aima mieux garder cette épine dans son pied, que de retarder sa route en la tirant.

Trois autres pièces très-vastes sont pleines de statues, d'inscriptions & de monumens plus curieux les uns que les autres. Cependant ce n'est qu'un essai, relativement à ce dont j'ai encore à vous parler. Je ne fais qu'indiquer seulement ce qui m'a fait le plus de plaisir dans ces trois dernières salles.

Deux oyes de bronze, qui étoient au Capitole en l'honneur de celles qui avoient autrefois éveillé les Romains, lorsque les Gaulois cherchoient à l'escalader; des bustes de *Sapho*, de *Socrate*, de *Scipion* l'Africain, de *Virgile*, de *Cicéron*, qui a sur la joue le *cicer* ou verrue qui lui avoit attiré son surnom; des bustes de *Philippe*, roi de Macédoine, de *Appius-Claudius* & de *Mes-saline*. A juger par les marbres, dont les traits sont décidés, elle eut plutôt une figure lascive que belle, & retint moins par ses attraits l'imbécille *Claude* son mari, que par l'excès de son libertinage:

L E T T R E XXIV. 43

Lassata viris, dit *Juvénal*, *non dum satiata recessit* (1). Le buste de *Michel-Ange* se voit au milieu de tous ces antiques. Qui avoit plus de titres que lui pour être au Capitole au rang des plus grands hommes ? *Laudent eum opera manuum ejus* (2). (Psal.)

Laissons un instant les statues, pour parler du *Musæum* (cabinet) de *Benoît XIV*, qui est à côté des salles dont je vous ai donné l'idée la plus superficielle. Ce Pape avoit le dessein de former une collection de peintures, qui répondît à la beauté de celle des statues, & tant qu'il vécut, il acheta des tableaux, & même des cabinets entiers. Il y a deux salles très-vastes, remplies des ouvrages des plus grands maîtres de l'école italienne, françoise & flamande. On a le plus grand plaisir dans ce *Musæum*, où les tableaux sont exposés dans le jour le plus favorable, tenus avec grand soin, & ce qui est assez rare en Italie, ornés de bordures fraîches & de bon goût.

(1) Harrassée de plaisirs, plutôt que rassasiée.

(2) C'est aux ouvrages de ses mains à le louer.

L'excommunication (ut mos est (1)) est prononcée d'avance contre ceux qui les gâteroient, ou s'aviseroient d'y présenter des papiers huilés pour les copier. Cependant le Pape régnant, à qui je faisois l'éloge de ce *Musæum*, n'en paroïsoit pas admirateur aussi chaud que moi, soit que, comme il me le dit en d'autres termes, l'infailibilité de *Benoît XIV* se soit trouvée en défaut, & qu'on lui ait glissé quelques copies pour des originaux, soit que le *Musæum* que prépare *Clément XIV*, doive être fort au-dessus de celui de *Benoît XIV*. Il faut opter de ces deux raisons, car qui pourroit soupçonner de la prévention dans un cœur pontifical ?

Un des excellens tableaux de ce *Musæum*, représente le massacre des Innocens, & je ne le cite que parce qu'il m'en rappelle un autre qui est dans une église de Rome, où le même sujet est traité, mais avec les accessoires les plus forts, pour ne rien dire de plus. Une mère dans l'excès de sa douleur, ne sachant comment arracher son enfant des bras du bourreau, s'élançe sur lui, &

(1) Comme c'est l'usage.

le saisit par l'endroit.... qu'Adam ne pensa à cacher qu'au sortir du Paradis terrestre. Le reste du tableau est d'une telle force d'imagination , que le cœur est remué par tous les caractères de douleur & de désespoir.

Le troisième bâtiment du Capitole est consacré à une collection immense de monumens de l'Histoire ancienne. Statues , autels , tombeaux , idoles de toutes les nations , &c. tout est rangé dans le plus grand ordre. Les événemens les plus anciens , les pratiques religieuses les plus incroyables se renouvellent , pour ainsi dire , à la vue des *Isis* , des *Anubis* , de ces Dieux à tête de chien & de vache , couronnés de fleurs de *lotos* : à côté de ces singulières divinités , sont placés les instrumens avec lesquels on calculoit la hauteur du Nil. On peut définir ce que renferme ce cabinet , une espèce d'histoire en action de toutes les folies de l'humanité.

Les antiques qui ont trait à l'histoire des grands hommes , sont partagés en différentes classes , placées chacune dans une salle particulière.

Dans celle des Philosophes , il y a plus de deux cens têtes , ou bustes des Philosophes Grecs & Romains. Le

nombre des Empereurs qui sont dans la suivante, est pour le moins aussi considérable.

La grande salle, la salle par excellence, à laquelle on n'arrive qu'après avoir passé par plusieurs autres, remplies de vases de marbre, d'albâtre & de statues les plus rares, est sans contredit celle qui contient les plus beaux morceaux : c'est vraiment là que le bronze & le marbre respirent : on ne se laisse pas de contempler le Gladiateur qui se meurt appuyé sur ses genoux & sur une main : cet ouvrage dont je parle au hasard, sans prétendre qu'il efface les autres, est si parfait, qu'il est toujours environné d'un grand nombre d'élèves occupés à le desfiner.... la déesse *Hygia*, ou de la Santé.... une *Leda* qui le dispute en beauté à *Vénus* ; deux Centaures pleins de feu, & sur-tout deux tableaux d'ancienne mosaïque, qu'il n'est pas possible d'oublier. Le coup-d'œil est charmant pour le desfin & l'exécution. L'un représente une guirlande de fruits avec des oiseaux & des papillons, l'autre des tourterelles qui boivent autour d'un vase. Les couleurs n'ont rien perdu de leur vivacité, & les pierres sont d'une si grande petitesse, qu'on les confondroit avec la peinture.

De cette salle, on passe dans une galerie également remplie de statues & de bas-reliefs ; mais le morceau sur lequel on fixe toujours les étrangers, est la fameuse loi gravée sur le bronze, & qui fut faite par le Sénat en faveur des Empereurs. C'est-la ratification la plus solennelle que le peuple Romain pouvoit donner de son esclavage. On y reconnoît pour loi suprême la volonté de l'Empereur, & que tous ses ordres seront aussi justes, aussi sacrés que s'ils avoient reçu la sanction du peuple. (*Perinde juxta rataque sint ac si populi, plebisve jussu acta essent.*) Il faut que pareil acte existe encore, pour croire qu'un peuple jadis si généreux, ait pu tomber dans un avilissement si bas & si honteux.

La dernière des salles du Capitole, s'appelle la salle des mélanges, (delle miscellanea,) elle a été faite en entier par Benoît IV, qui a réuni indifféremment toutes sortes d'antiques en bronze, marbre & albâtre. Il n'y manque aucun des instrumens qu'employoient les anciens dans leurs temples & leurs maisons. On y voit un trépied frappant par la délicatesse du travail. Il servoit sans doute à quelqu'usage particulier de religion ; toutes les parties se replient,

& il se peut porter facilement à la main.

Un homme instruit peut se promener à l'aïse dans chaque siècle de l'antiquité; d'après tous les monumens qui existent au Capitole. Quels trésors contenoit donc l'ancienne Rome, puisqu'il existe encore tant de chef-d'œuvres échappés au tems, au fer & au feu? Quelqu'endroit qu'on parcoure de cet immense palais, on s'y trouve toujours entouré d'un peuple d'Empereurs, de Héros, de Philosophes. Le Capitole, quelque illustre qu'il ait été, n'a jamais vu dans son enceinte tant de grands hommes à la fois. C'est vraiment là qu'on peut citer le passage d'un auteur dont j'ai oublié le nom, & qui dit en parlant des statues de l'ancienne Rome: *Romæ tantam fuisse statuarum copiam, ut alter adesse populus lapideus diceretur* (1).

Sur le côté du Capitole, on trouve la roche *Tarpéienne* (aujourd'hui *Monte-Caprino*), d'où l'on jettoit autrefois les criminels. Son nom vient de la vestale *Tarpeia*, qui y perdit la vie pour avoir

(1) Qu'il y avoit à Rome une telle quantité de statues, que la ville étoit pour ainsi dire, habitée par un second peuple de pierre.

introduit

introduit les ennemis dans Rome. Quoique le terrain se soit extrêmement haussé, & qu'on ait même bâti dans l'endroit qui faisoit autrefois le précipice, je pense, ainsi que M. de la Lande, qu'elle conserve encore assez d'escarpement pour qu'un homme qu'on en précipiteroit fût fracassé dans sa chute.

Le palais du Vatican, qui est véritablement celui du Pape, est inhabité presque toute l'année, à cause du terrain bas & marécageux où il est situé, & du mauvais air qu'on y respire. L'influence en est marquée sur les visages jaunes & cadavéreux de ceux qui demeurent dans ce quartier.

Le nom du palais de *Monte-Cavallo*; qui est sur le mont *Quirinal*, vient de deux statues colossales de chevaux, tenus chacun par un jeune homme. Ils sont l'ouvrage de *Phidias* & *Praxiteles*, ainsi que l'annoncent les inscriptions qu'on lit sur leurs bases. C'est Sixte V qui les a fait déterrer des *Thermes* de Constantin, & transporter sur le mont *Quirinal*.

Rien n'indique la demeure du Souverain Pontife; qu'une grosse tour ancienne qu'on voit sur le côté, & dans laquelle on a placé quelques canons, La façade

est commune, & conduit à une grande cour environnée d'une colonnade en portiques; sous laquelle les carosses peuvent passer. Le bâtiment du fond de la cour est un peu plus orné, & annonce davantage la demeure du Pape. Il est dominé par une espèce de lanterne carrée, dans laquelle on a placé une horloge.

Les appartemens sont meublés sans faste. Des tentures de velours cramoisi, de longues tables de marbre dont il en est toujours une garnie d'un grand crucifix, & beaucoup de sièges de bois faits dans la forme de ces boîtes où l'on renferme le sel dans nos cuisines, dont le petit dossier, ainsi que les côtés, sont peints aux armes du Pape. Les curieux ont encore à faire un grand cours de peinture à Monte-Cavallo, soit dans les voûtes, soit dans les chapelles. Le plus intéressant des tableaux, est celui de sainte Petronille, du *Guerchin*, exécuté en mosaïque à Saint-Pierre.

La chapelle du Pape est grande, & pavée de beaux marbres. Le plafond en est tout doré, & les côtés tapissés d'un damas violet galonné d'or; l'autel est simple & sans aucun ornement.

Le Pape ne manque jamais d'y venir

faire sa prière toutes les fois qu'il sort, & c'est là que je le vis pour la première fois. Je m'étois muni avant de partir de Paris, du livre de mon Oncle, contre le *Militaire Philosophe*, & je me plaçai au passage de Sa Sainteté, confondu dans la baie des gens qui attendoient le moment de baiser la sainte pantoufle. Le Pape qui me distingua sans doute à mon air étranger, vint à moi, & je lui fis un compliment court, qui fut reçu avec bonté: il eut même celle de me faire plusieurs offres obligantes, qui furent suivies de sa bénédiction. = J'avois été trop bien reçu cette première fois, pour ne pas désirer une audience en règle; je la fis demander par le cardinal *de Bernis* notre Ambassadeur, à Monseigneur *Pontenziali*, Major-dome du Pape, & je me rendis à Monte-Cavallo à l'heure indiquée. Cette fois rien n'eut lieu du premier cérémonial, & comme je m'apprêtois en entrant à faire les trois génuflexions d'ériquette, le Pape du plus loin qu'il m'aperçut, me fit signe d'approcher, & me parla avec une douceur, une gaieté, & j'oserois dire une familiarité qui me mit à l'aise sur le champ, & me pénétra de reconnoissance.

Le Pape est un homme d'une taille moyenne, les cheveux & la barbe noire, le nez un peu ouvert & retroussé, la bouche grande, l'œil brillant, & dont tout l'extérieur annonce une vivacité au-dessus de son âge (68 ans). Il étoit vêtu d'une soutane de gros de Tours blanc, avec des manches pendantes, telles qu'en portent les Pères de l'Oratoire, une calotte blanche sur la tête, & le corps appuyé contre un bureau sur lequel étoit un énorme bréviaire. Il faisoit avec moi presque tous les frais de la conversation. Je pris la liberté de lui rappeler que j'avois eu l'honneur de lui présenter un Livre : il me répondit qu'il me reconnoissoit bien, & que ce qu'il en avoit lu, lui paroissoit *veramente prezioso*. Pendant près de trois-quarts d'heure, l'entretien roula sur tous les objets de curiosité que j'avois vus, & sur ceux qui me restoit à connoître. Le point sur lequel Sa Sainteté insista le plus, fut un tableau de *Tizien* qu'il venoit d'acheter 3000 livres des Vénitiens, & qu'il doit placer dans le superbe *Musæum* qu'il fait construire. Il en parloit avec la chaleur d'un homme qui se connoît en talens, & ce tableau mérite en effet tous les éloges. Il repré-

fente le martyre de *saint Sébastien*, percé de flèches ; & de tous ceux que j'ai vus, c'est celui qui m'a le plus étonné. Le Saint percé de flèches est sur le devant du tableau, & jamais le corps d'un homme souffrant n'a été peint avec une expression plus forte. Sans exagérer, le premier sentiment qu'il fait naître, est celui de la frayeur. La férocité des bourreaux, le sang qui coule des blessures, & la douleur du Saint qui paroît tempérée sur son visage par le calme de son ame, toutes les parties enfin de ce tableau en forment un tout accompli. Aussi est-il toujours couvert d'une gaze, qu'on ne lève que pour les curieux.

Après avoir long-tems parlé avec Sa Sainteté, qui resta debout pendant tout le tems, je crus que le respect exigeoit de moi de terminer une conversation dont j'avois peur que la longueur pouvoit être indiscrette. Le Pape me reconduisit jusqu'à la porte de son cabinet, qu'il ouvrit lui-même : là, pénétré de reconnoissance, je voulus me jeter à ses pieds, mais il s'y opposa le plus qu'il put, & continua de me donner les mêmes marques de bonté, & de me souhaiter le voyage le plus heureux : enfin voyant qu'il ne pouvoit pas résister à la vivacité de mes instan-

ces, il me permit de lui baiser les pieds; en me disant : « *Mon cher enfant, je ne veux pas arrêter le cours de votre humilité. Non voglio, caro figlio, fermare il corso della vostra humilità* ».

Le Pape qui, abstraction faite de sa thiane, est le plus aimable des hommes, n'a pas, dans les Romains, ses plus zélés partisans : accoutumé au travail, & maniant avec facilité les affaires les plus épineuses, il est indépendant de ses ministres, qu'il occupe peu ; de sorte que le Romain qui, ainsi que tous les gens inoccupés, est un peuple avide de nouvelles, ne trouve point à exercer sa curiosité ; & n'apprend les affaires que lorsqu'elles sont conclues. Autre sujet de mécontentement ; l'intrigue, ce moyen favori des Italiens, a peu de pouvoir sur un Pontife isolé, & qui n'est entouré d'aucun courtisan dont la confiance puisse le déterminer : toutes les avenues sont tellement fermées aux cabales, que ses neveux mêmes, qui sont dans Rome, ont défense de se trouver sur son passage, & qu'il se contente de leur faire tenir une modique pension pour leur éducation. Les Romains lui rendront justice sur ses talens, sur sa fermeté, sur son

désintéressement ; mais quelle vie pour un Italien , que celle où la ruse & la politique ne peuvent pas jouer ! autant presque vaudroit ne pas exister. C'est une façon de parler reçue , que de dire pour exprimer un plaisir qu'on a goûté : *Je me suis amusé comme un Pape* : mais pour trouver l'origine de ce dicton , il faut remonter jusqu'à ces Papes , dont les mœurs ne sont rien moins qu'édifiantes , & qui pensoient plus aux plaisirs qu'aux devoirs de leur état. Les Papes modernes , occupés sans cesse d'affaires de politique & de religion , sont les esclaves continuels d'une contrainte rigoureuse & d'une étiquette sévère , qui ne leur permet aucune des douceurs de la société. La vie de *Clément XIV* est celle d'un Cénobite , & n'est presque en rien changée de celle qu'il menoit sous son premier uniforme. Levé tous les matins à la pointe du jour , il travaille seul dans son cabinet , donne ensuite ses audiences , & fait le repas le plus frugal , apprêté par le même Frère qui le servoit étant Cordelier. Quoiqu'il ait la *famille* la plus nombreuse (c'est ainsi qu'on appelle à Rome les domestiques) ; celui-ci est le seul qui ait sa confiance. Il va tous les jours prendre indifférem-

ment, dans tel ou tel quartier de la ville, la provision de pain & de viande nécessaire pour le repas de Sa Sainteté. Après le dîner, le Pape ne manque jamais de monter en carrosse pour se rendre à la vigne *Pamphile*, à un quart de lieue de la ville, & y faire sa partie de billard, jeu d'adresse & d'exercice qu'il aime beaucoup, & juge nécessaire à sa santé (1). C'est en menant cette vie sobre & active, que le Pape a conservé la vigueur dont il jouit, & dont il doit avoir le plus grand soin : car on prétend à Rome, que son Médecin est le plus ignare de ceux de la ville, qui en fait de connoissances & de pratique, sont encore au-dessous des nôtres. Le Pape ne l'ignore pas, & lui disoit un jour fort plaisamment, qu'ils avoient tous deux grande obligation à saint François ; le premier, d'avoir été fait Pape ; parce qu'il avoit été Cordelier, & le second, de se voir Médecin d'un Pape ; parce qu'il l'avoit été d'un Cordelier.

(1) Il y alloit ordinairement avec son Majordome & *Buontempi*, Cordelier, que sûrement il auroit fait par la suite Cardinal. On a dit de lui, après la mort du Pape, *il buon tempo è passato.*

Telles sont , Monsieur , les particularités que j'ai recueillies sur le Pape dans le séjour que j'ai fait à Rome ; je n'oublierai jamais les bontés dont il a bien voulu m'honorer ; & pour en conserver la mémoire , j'ai rapporté son portrait , au-dessus duquel j'ai mis cette inscription , par allusion à ce qu'il me reconnut dans l'audience particulière : *Memor fuit nostrî & benedixit nobis. Il s'est ressouvenu de nous & nous a bénis.* (Voyez la dernière Lettre de ce Volume).

On doit s'attendre à Rome , quand on a été présenté dans une maison , de trouver le lendemain à sa porte toute la famille de celui qu'on a été *riverire* (saluer). Nous eûmes à notre réveil celle du Pape & du cardinal *J. B. Rezzonico*. Ce droit que les domestiques , & même les soldats du château *Saint-Ange* ont mis sur les étrangers est modique , & n'équivaut pas aux frais des cartes , qui ont lieu chez nous , encore moins aux sommes qu'on est tenu de distribuer en Angleterre à la livrée du maître chez qui l'on a dîné.



LETTRE XXV.

EN France, où le génie des habitans les porte à vivre en société, toute l'ambition d'un homme riche est d'avoir ce qu'on appelle une bonne maison, & une table ouverte à ses amis & ses connoissances. En Italie ce dernier plaisir n'est compté pour rien. *Tutta la robba Francese*, disent les Romains, *sene va alla segetta* (1). La dépense se porte entier du côté des arts; on est familiarisé avec eux dès l'enfance; on contracte l'habitude de les connoître & de les aimer; & le grand Seigneur ne s'annonce que par la quantité de tableaux & de statues qu'il recueille à grands frais, & par l'architecture de son palais. On en compte à Rome près de quatre-vingts qui méritent tous d'être connus, moins encore pour les ornemens extérieurs que pour les curiosités qu'ils renferment. La façade principale est toujours sur la rue, & contribue à l'embellissement de la ville mieux

(1) Tout l'avoir des François va à la chaise percée.

que chez nous, où les plus belles maisons sont dans les fonds de grandes cours masquées par des portes énormes. Le goût d'architecture qui règne dans les bâtimens de Rome est excellent, & je m'accoutumai bientôt à voir sans répugnance les grilles du rez-de-chaussée, qui leur donnent au premier aspect un air de prison; mais qui sont nécessaires pour la sûreté des monumens qui y sont en dépôt. Dans presque tous les palais de Rome, la partie basse du palais est consacrée aux statues, aux bronzes, &c. le premier appartement aux tableaux; & le maître de la maison relégué dans un petit appartement du second étage, y végète toute la journée dans le sein de sa famille, jusqu'à ce que le soir amène l'heure de la conversation, où l'on se réunit successivement dans chaque maison pour parler beaucoup, penser peu, & prendre beaucoup de *rinfreschi* (d'eaux glacées).

Je commence par le palais *Borghèse*; qui tient le premier rang, & je vous parlerai de quelques autres en entremêlant la description de celles des églises qui se trouveront sur la route, afin de mettre un peu plus de variété dans la narration.

Le palais *Borghèse* a été bâti par Paul V, pour l'habitation de ses neveux. Il a la forme d'un clavecin, mais il est si vaste, qu'on ne s'apperçoit pas de son irrégularité. La cour qui est immense, est entourée d'une galerie soutenue par plus de cent colonnes de granit égyptien. Les appartemens sont ceux d'un Souverain pour la grandeur des pièces, leur ameublement & les plafonds qui sont tous peints par les plus grands maîtres. Suivant les listes imprimées des tableaux, la collection monte à plus de 1200 originaux, d'autant plus curieux, qu'ils forment une espèce d'histoire suivie de la peinture, depuis son rétablissement jusqu'à nos jours. Le *Titien* & le *Corrège* sont les deux peintres qu'on y admire le plus. Le premier, pour son beau tableau du maître d'école, qui est représenté assis, les poignets l'un sur l'autre, & qui vit sur la toile au point qu'on croit qu'il va parler. Le tableau du *Corrège* est *sainte Cécile*. Le sujet est un peu galant pour une Martyre. La Sainte est assise à son clavecin, un jeune cavalier arrive derrière elle, & reste étonné à la vue des Anges qui la couronnent.

La chapelle domestique de ce palais,

L E T T R E X X V . 61

est remarquable par la grande quantité de pierreries , de bijoux & de raretés qu'elle contient. = Le prince Borghèse a en outre un corps de bâtiment , qu'à Rome on appelle *Guarda-robba*. C'est un magasin où sont déposés toutes les richesses de sa maison. Nous passâmes toute une matinée à les examiner : argenterie , toilettes , vases précieux , reliques que la richesse de leur monture feroit presque oublier , &c. &c. &c. Ce Prince jouit de plus de 800000 livres de rente , qu'il pourroit aisément augmenter avec tous ces trésors , déposés dans des armoires ; mais l'économie romaine ne le met pas dans le cas d'avoir besoin de cette ressource.

Le palais *Doria* est d'une architecture superbe du *Bonomini* : à cet égard il est un des plus frappans de la ville. Il n'est point de Monarque qui ne l'habitât avec plaisir : le terrain qu'il occupe est immense , par la grandeur de ses cours & de ses galeries : dans l'intérieur elles sont garnies de glaces d'un côté & de tableaux de l'autre. Ce palais est un de ceux qu'un François goûtera le plus ; parce qu'indépendamment des tableaux & des statues , les appartemens sont garnis de meubles modernes & agréables.

Si je ne craignois d'être un peu avantageux, je dirois que j'ai reconnu dans les ornemens, dans la façon dont les pièces sont distribuées, & en général dans leur décoration, un certain goût françois qui doit être le bon, puisqu'il n'est point de nation qui ne cherche à l'imiter.

Presque vis-à-vis le palais *Doria*, est le bâtiment de l'Académie de France, qui par la noblesse de son portail, est un des plus estimés de Rome (1). C'est Louis XIV qui l'a fondée pour naturaliser en France tous les talens qui illustroient l'Italie. Douze élèves pour la peinture, la sculpture & l'architecture sont entretenus par le Roi, & restent trois ans à travailler d'après les monumens anciens & modernes, & à dessiner un modèle payé par le Roi. Le premier directeur de cette Académie, fut le fameux *Bernini*, c'est maintenant le sieur *Natoire*. Ce siècle de Louis XIV, qu'on s'efforce aujourd'hui de décrier, a été si fertile en grands hommes, & est marqué par tant de traits de véritable grandeur, qu'il sera toujours une des plus

(1) C'est dans la rue du Cours, plus bas que le palais *Doria*, que loge le cardinal de Bernis.

belles époques de la France & de l'humanité.

Le palais *Barberini* occupe, dit-on, l'ancien emplacement de celui de *Numa-Pompilius*. Le pape Urbain VIII (Barberini) a régné si long-tems, & ses neveux ont été si puissans sous son Pontificat, que les plus habiles artistes ont été employés à l'embellir. Dans la foule des peintures on distingué les deux plafonds de *Pierre de Cortonne*, où sous des figures symboliques, il fait l'apothéose d'Urbain VIII. C'est un poëme entier, dont la composition est immense, & qui ne pouvoit être créé que par un génie aussi fertile. = Des ouvrages d'un autre genre, aussi curieux pour le moins, sont d'anciennes peintures en mosaïque du tems des Romains, qui ont été trouvées dans le temple de la *Fortune à Preneste*. L'une présente une femme décrépite assise, & tenant une quenouille entre ses genoux. Cette peinture a été enlevée de dessus un mur, & quoiqu'un peu gâtée, est encore étonnante: l'autre, de jeunes enfans qui jouent ensemble: on les a placés sous une glace pour être mieux conservés. Ces deux morceaux sont d'un grand prix, & l'étoient bien davantage avant qu'on eût découvert la

noce Aldobrandine, dont je vous parlerai. Les statues & les bronzes ne manquent pas plus dans ce palais que dans les autres.

A peu de distance du palais *Barberini*, est la charmante église de *Sainte-Marie-de-la-Victoire*. Je ne vous parle de celle-là qu'avec le plus grand plaisir : je ne manquois jamais d'y entrer toutes les fois que je me trouvois dans le quartier, & pouvois dire :

Chaque jour je la vois,
Et crois toujours la voir pour la première fois.

Toute l'église, qui appartient aux Carmes-déchauffés, est incrustée de marbres & de statues dorés avec les peintures les meilleures choisies. D'après cette description banale, qui est celle de presque toutes les églises de Rome, il faut bien se garder de la confondre avec les autres. Cette dernière a une gaieté & une grace qui la distinguent : tous les ornemens en sont délicats, agréables, & rien n'échappe, parce qu'elle est très-bien éclairée : deux chapelles latérales sont d'une beauté frappante : dans l'une on voit le chef-d'œuvre du *Bernin*, qui est la statue de *sainte Thérèse* en extase : elle est dans

L E T T R E X X V. 65

l'ivresse de l'amour divin, & son ame paroît prête à s'exhaler. Vis-à-vis d'elle est un Ange, armé d'une flèche dont il l'a percée, & qui paroît s'applaudir de sa victoire. Je ne connois rien d'aussi séduisant à contempler que cette belle statue, à qui l'on ne peut reprocher d'autre défaut que d'être trop belle.

Un autre artiste excellent, *Domenico Guidi*, a décoré la chapelle vis-à-vis celle de sainte Thérèse. Le fond en est occupé par un groupe, pendant de celui du *Bernin*. *Saint Joseph* est représenté dormant, avec un Ange qui lui apparoît en songe. Quelque belle qu'en soit l'exécution, il seroit beaucoup plus admiré, s'il étoit dans une autre église & loin d'un voisin aussi redoutable que le *Bernin*.

En sortant de la Victoire, on trouve un parapet qu'on a fait nouvellement construire pour le Pape, quand il veut faire de l'exercice & rentrer à pied dans la ville. Ce chemin conduit en droiture à la porte *Pie*, au-dehors de laquelle on voit d'anciens murs, qui sont ceux des casernes des soldats *Prétoriens*: plus loin étoit la maison de plaisance de cet affranchi de *Néron*, chez lequel se cacha cet Empereur, & s'y tua. Dans le

66 VOYAGE A ROME;

même canton étoient les maisons de plaisance d'*Ovide* & de *Martial*.

L'entrée du palais *Farnèse* est ornée de douze colonnes de granit égyptien ; & la cour ceinte d'un double portique. Il a été bâti par *Michel-Angé*, qui a employé les trois ordres pour la façade. On le regarde comme un modèle pour ceux qui se destinent à l'architecture, par sa noblesse, & la sagesse de ses ornemens.

Ce palais est très-fréquenté à cause de la fameuse galerie, peinte par *Annibal Carrache*, & les statues anciennes qu'on y voit. Sous la galerie de la cour est le fameux *Hercule colossal*, les gladiateurs, & cette *Flore* charmante, dont les estampes sont si connues : on peut examiner aussi l'urne qu'on a trouvée dans le *capo di Bove*, dont j'ai parlé plus haut, & qui renfermoit les cendres de *Metella*, femme de *Crassus*..... Les statues de ce palais sont d'autant plus curieuses, que les plus belles qu'on voit à Rome furent retrouvées sous le pape *Paul III*, & que certainement il n'aura placé chez lui que ce qu'il aura jugé le plus rare & le plus fini.

Sous un appentis de bois, à côté du palais, est ce groupe encore tant de

fois dessiné, connu sous le nom de *Taureau-farnèse*. *Dircé* est attachée par les cheveux aux cornes d'un taureau : *Amphion* veut arrêter le taureau qui a l'air furieux, & paroît sur le point de s'élançer : une femme, un homme & un petit enfant sont aux côtés de *Dircé*, & paroissent partager son effroi. Le sculpteur a encore eu l'art de trouver, dans le même bloc, plusieurs accessoires, tels qu'un chien, des fleurs, un serpent, un panier. On ne fait ce qu'on doit le plus admirer, ou de la belle exécution de ce morceau, ou de l'adresse du sculpteur, dont le talent a tiré d'un seul bloc six figures plus grandes que nature, & dont l'action n'est pas plus gênée que si elle étoit composée de la réunion de plusieurs statues.

Outre le palais considérable de *Farnèse*, il en est un autre à Rome qu'on nomme le petit *Farnèse*, & où les peintures de *Charles Maratte* & de *Raphaël* attirent les curieux : on y trouve aussi grand nombre de statues antiques, très-estimées : entr'autres, une *Vénus* assez semblable à celle de *Florence*, & qui n'a guère moins été copiée. Je l'ai vue à Rome dans l'atelier d'un sculpteur François, nommé *Pochet* : elle étoit destinée

pour M. de Lyon : je n'oserois en dire ce que j'en pense , mais il me semble que l'art n'a jamais rien créé de plus parfait : toute la *morbidezza* (1) des Italiens s'y faisoit sentir ; & il ne manquoit à cette statue que quelques siècles ; pour la mettre au niveau des plus beaux ouvrages de la Grèce.

Si le palais *Colonne* n'est pas un de ceux de Rome le plus abondant en statues & en tableaux , il mérite , par sa magnificence , d'être habité par les Princes de cette illustre maison , qui est l'une des plus anciennes & des plus illustres de l'Italie. L'entrée de *Versailles* n'a pas plus de noblesse & de grandeur ; mais ce qui étonne principalement dans l'intérieur , est la galerie dont l'architecture & les ornemens la rendent la plus belle de Rome. Elle peut avoir deux cens pieds de longueur , sur quarante de largeur. Le plafond en est superbement peint , & représente le combat de *Le-pante* , où un *Colonne* commandoit contre les Turcs. Aux deux extrémités de

(1) Cette *morbidezza* des Italiens , que cite si souvent le cardinal *de Retz* , est un certain velouté de grace & de délicatesse. Un *je ne sais quoi voluptueux* , auroit dit le P. Bouhours.

la galerie, sont deux salons qui en sont séparés par des colonnes de jaune antique, & de trophées d'un excellent travail. On voit peu de tableaux dans cette galerie, mais il suffit d'en nommer les peintres pour juger de leur prix : tous sont de *Raphaël*, du *Guide*, de *Veronèse*, de l'*Albane*, du *Guerchin*, &c...

Le jardin du palais *Colonne* est situé sur le mont *Quirinal*. Les promenades en sont charmantes, & décorées de statues rares, & de fontaines agréables : on voit dans la partie supérieure un bloc de marbre, étonnant par sa grosseur, & travaillé avec la plus grande délicatesse. La chronique dit qu'il faisoit partie de la fameuse tour de *Mecène*, d'où *Néron* jouissoit du cruel spectacle de l'incendie de *Rome*.

On voit de belles peintures dans l'église des *SS. Apôtres*, qui est à la droite du palais *Colonne*. Le portail n'a qu'un ordre d'un très-bon goût, surmonté d'une terrasse dans toute sa longueur, & garnie des statues des principaux Saints de l'ordre de *Saint-François* : c'est de ce couvent qu'est sorti le Pape actuellement régnant ; il a toujours conservé, pour cette église, une prédilection dont il donne des preuves à ses anciens confrères.

res, en l'indiquant pour la cérémonie des obsèques des Cardinaux : ce qui est d'un très-bon rapport pour ces Religieux, la cire & les prières se payant pour le moins aussi cher à Rome qu'à Paris.

Après le Capitole, le palais *Justiniané* est le plus intéressant pour un amateur décidé de l'antiquité. La cour, les galeries, tout y regorge de statues, & il en est très-peu qui ne méritent d'arrêter pour le travail, ou les personnages dont elles présentent les traits. On en compte plus de six cens, parmi lesquelles sont celles des Empereurs, & sur-tout celle du consul *Marius*. Il est représenté assis sur une chaise, garnie d'un coussin. Il n'est pas possible de voir rien de plus étonnant pour l'attitude. Il semble qu'il aille se lever, & présenter le rouleau (ou livre) qu'il tient en main. = Le nombre des tableaux répond à celui des statues ; les plus remarquables sont du *Titien* & de *Léonard di Vinci*.

La belle architecture du palais *Spada* est doublement curieuse par elle-même, & les bas-reliefs antiques qu'on a incrustés dans la façade. Une des statues les plus précieuses de ce palais, est celle de *Pompée*, précisément la même aux pieds de laquelle tomba *Jules-César*.

quand il fut assassiné. = La peinture antique que j'ai vue à Rome avec le plus de plaisir, se trouve aussi au palais *Spada*. C'est une fresque qu'on a détachée du mur, & placée sur une toile. Elle représente une figure symbolique de femme, la Force ou la Justice, qui tient d'une main un globe, & sur l'autre le génie de la République, sous l'emblème d'un petit enfant. L'air de dignité de la femme, la fierté de son attitude, tout est beau & vrai dans cette peinture précieuse, qui, au coloris près, que le tems n'a pas respecté, est un morceau unique.

S'il est vrai, Monsieur, qu'on communie pour l'ordinaire le sentiment dont on est affecté, vous devez vous lasser de la description de tous ces palais : je vous avoue naturellement qu'elle m'ennuye, malgré le plaisir que j'ai à me rappeler des objets dont la vue m'a enchanté ; mais *diversité fait ma devise* : comme je me doute qu'elle est aussi la vôtre, je vais d'un seul trait vous indiquer quelques autres palais,

Celui de Venise, quoique gothique ; & garni de créneaux comme les châteaux de nos bons ayeux, a des beautés qui ne sont pas à dédaigner. Il a servi de de

72 VOYAGE A ROME,
meure à *Charles VIII*, lorsqu'il passa
en Italie pour la conquête du royaume
de *Naples*. Il ne nous a malheureusement
rapporté de toutes ces victoires,
que ce vilain mal qui conserve à Rome
une épithète qui ne nous fait pas hon-
neur (*il mal Franceſe*).

Le palais *Corſini*, fameux par ſes jar-
dins, & une belle ſuite de tableaux. La
reine *Chriſtine* de Suède, qui l'habitoit,
y eſt morte en 1689, peu regrettée des
Romains qu'elle ſcandalifoit par ſes
mœurs, ſes propos & ſes méchancetés.
Miſſon, dans ſon voyage, donne à ſon
ſujet quelques détails amuſans ſur ſa
figure, & la vie qu'elle menoit.

Dans le palais *Furietti* beaucoup de
peintures antiques, ainſi que des moſaï-
ques qu'on a trouvées depuis peu dans les
Thermes d'Adrien.

Les palais *Boceaduli*, *Pamphili*, *Sau-
zacroce*, *Rospighoſi*, &c. &c. doivent
être viſités par quiconque ſe trouve à
Rome avec des yeux pour voir, & un cœur
pour ſentir. Pareille expreſſion ne vous
étonneroit pas, ſi vous euſſiez été comme
moi dans la compagnie d'un jeune hom-
me dont nous nous étions indiſcrètement
chargés. C'étoit un être épais & lourd,
qui, borné aux ſeules connoiſſances de
la

la table , étoit plus froid que les statues qu'il voyoit , & ne se réchauffoit jamais qu'au feu de la cuisine.

L E T T R E X X V I.

IL faudroit n'avoir jamais lu les *Tusculanes* de *Cicéron* , & les *Lettres* de *Pline* ; pour ne pas connoître les maisons de campagne des anciens Romains. Ce dernier , ainsi que *Tacite* & *Varron* , en font des récits si détaillés & si merveilleux , que sans les ruines qui existent encore pour en attester la vérité , on les rangeroit dans la classe des fables. Qui , au seul nom de *Lucullus* , ne se représente pas tout ce que l'art & la nature réunis peuvent offrir à la fois de plus magnifique ? Les Romains modernes qui , par économie , font de la sobriété la première des vertus , ont retranché tout le luxe de la table , pour conserver celui des palais & des vignes. Quoiqu'il soit très-vrai qu'en Italie l'on ne trouve aucun jardin à comparer à celui des *Tuileries* , il en est cependant plusieurs dont la vue plaît , soit par la façon dont ils sont dessinés , soit par les belles fontaines & les rares statues qui les embéli-

sent. Chaque grand Seigneur a sa vigne ou maison de campagne dans l'enceinte même de Rome, ou à quelques milles seulement de la ville. Le même faste y a recueilli ce que les talens des anciens & des modernes ont produit de plus beau. C'est un tableau toujours animé pour quiconque étudie l'Histoire, & animé à en voir les principaux acteurs (1). Il ne faut pas s'attendre à trouver, dans les jardins italiens, le verd tendre & moiré des Anglois, ni cette recherche de symmétrie & de propreté qu'on voit dans les nôtres : quoiqu'il y ait un parterre devant la maison, les fleurs & les arbuscles dont il est garni sont presque toujours desséchés par un soleil brûlant, ou la terre qui n'est point couverte de sable, est gercée faute d'humidité. Les allées, malgré leur *umbram hospitaalem* (2), & les points de vue bien ménagés, ont tou-

(1) Il est très-aisé à Rome de se procurer la vue de tous ces palais. Il y a dans chacun un maître Domestique, qui reçoit ordinairement pour invalides, l'emploi de faire voir les statues & les tableaux de son maître. Le prix qu'on lui donne est fixé à trente sols de notre monnoye, & l'on ne gagneroit en lui donnant davantage, que de passer pour dupe.

(2) La beauté de leurs voûtes.

jours un air sombre qui inspire la mélancolie, & qui provient des palissades de lauriers qui tiennent la place de nos charmilles. On s'imagineroit que les citronniers, les orangers, les grenadiers en devoient faire des endroits délicieux : il est vrai que le coup-d'œil en étonne pour la première fois un étranger, mais pour peu qu'on y soit familiarisé, bientôt l'on regrette les tilleuls & les autres arbres qui offrent toujours une ombre agréable, & se prêtent aux formes différentes qu'un jardinier habile fait leur donner. Chaque pays a ses beautés particulières, & si nos jardins sont avec justice renommés dans l'Europe, ceux des Italiens ont aussi des agrémens que ne peuvent pas avoir les nôtres, tels qu'une beauté plus durable, & une verdure qui résiste au froid de l'hiver.

La vigne *Médicis* est une de celles que je fréquentois le plus à Rome, parce qu'elle étoit voisine de l'appartement que j'occupois, & que d'ailleurs le jardin, qui est charmant, est renommé pour la salubrité de l'air. Elle est au haut de la place d'Espagne, & l'on y monte par deux larges escaliers qui sont de la plus grande noblesse. Ils sont l'ouvrage du cardinal de Polignac, qui les a fait conf-

truire pour l'église de la *Trinité*. Le nombre de marches est environ de 150, mais la montée est si douce, & les repos tellement ménagés, que la fatigue est peu sensible; & qu'on se trouve au sommet du mont *Pincius* sans s'en douter.

On est surpris-en arrivant, de la beauté de la vue dont on jouit sur la montagne: on domine la ville entière de *Rome* & la campagne. La façade de la vigne *Médicis* est simple & assez nue, mais l'intérieur est chargé de beaucoup de bas-reliefs antiques, qui représentent des sacrifices ou des faits mémorables, comme le passage du Tibre par *Horatius Coclès*, les exploits d'*Hercule*, les victoires des Romains contre *Mithridate*, &c.

On fait remarquer, sur une porte du palais, un trait qui prouve bien le caprice barbare & fougueux de la reine *Christine*. Cette femme singulière par quelques éclairs de grandeur d'ame, étoit en même-tems la plus farouche des *Mé-gères* par la violence de ses passions qu'aucun frein n'étoit capable de retenir. Se trouvant un jour au château *Saint-Ange*, & voyant de loin la vigne *Médicis*, elle exigea qu'on essayât devant elle jusqu'où pourroit porter le canon du château; elle le fit braquer contre la

vigne, & le boulet alla frapper la porte principale du palais : comme elle étoit garnie de fer, le boulet ne la perça pas, mais la renversa avec fracas : heureusement personne ne se trouva derrière la porte, & le plaisir d'une Reine ne coûta pas une seconde fois la vie à un homme. Ses domestiques, fidèles copistes de leur maitresse, l'imitoient dans toutes ses dissolutions, & son valet-de-chambre eut l'imprudencè d'afficher à Rome un bal masqué pour le Vendredi-Saint. Par un coup marqué de la Providence, il mourut le Jeudi-Saint, & cette mort fut regardée comme la punition justement méritée d'un pareil scandale. L'extérieur de cette Reine étoit aussi repoussant que son caractère. Avec un ton de voix rauque & dur, de la barbe au menton, & un juste-au-corps tel que celui d'un homme, elle affectoit dans toutes ses façons une rusticité, que ses actions ne prouvoient que trop être la principale base de son caractère.

Le portique du palais Médicis est meublé d'un grand nombre de statues, dont six *Sabines* qui étoient autrefois tellement révérees à Rome, qu'on avoit institué des fêtes en leur honneur. On les nommoit *Matronalia*, pour conserver la

mémoire de l'enlèvement des Sabines par les Romains Plusieurs têtes antiques, dont celle de *Jupiter-Capitolin*, qui étoit au-dessus de la porte du palais des Empereurs ; = des statues dont les draperies sont de granit oriental , & le reste du corps en marbre ; = deux lions d'une grande beauté ; = des baignoires de granit d'Egypte de vingt pieds de longueur , & de cinq à six de profondeur , &c.

Un des beaux morceaux de la vigne *Médicis* est l'histoire de *Niobé*, représentée par une quinzaine de statues de *Phidias*, qui étoient autrefois dans un temple d'*Apollon*. Vous vous rappelez que fière de sa fécondité, elle avoit osé mépriser *Latone* & *Apollon*, & qu'ils exercèrent contr'elle la vengeance la plus terrible. Les vers charmans d'*Ovide* où cette tragédie est peinte avec tout le sentiment, l'esprit & la facilité possible ; ne sont point au-dessus de l'expression que le sculpteur a su donner à ses figures : les attitudes, la vérité de la nature sont attendrissantes dans ce bel ouvrage. On éprouve réellement la douleur & l'effroi de *Niobé* & de ses enfans. Jamais artiste n'a mérité le nom de créateur comme *Phidias*. Sous son ciseau la

Pierre vit, parle, & fait couler les larmes (1).

On s'imaginetoit, après avoir vu les statues de *Phidias*, qu'il ne reste plus rien à admirer ; mais il en est une qui le dispute en beauté à tout ce qui nous reste de l'antique. C'est la statue de *Cléopâtre*. On dit qu'*Octave* ayant appris que cette Princesse s'étoit fait piquer le sein par un aspic, accourut à la hâte, & fit tout ce qui dépendoit de lui pour arrêter les effets du poison. Ses efforts furent inutiles, & voyant avec chagrin que *Cléopâtre* échapperoit à son triomphe, il la fit au moment de sa mort exécuter en marbre. Elle est représentée avec tous ses charmes, & les ornemens qui peuvent relever sa beauté. Le morceau est fini dans tous les détails, & le sculpteur dans son ouvrage est le rival de celui de *Niobé* : = plusieurs autres statues de la Vigne ont été mutilées, & quelques-unes assez mal restaurées. Il

(1) On a fait à ce sujet l'épigramme suivante, traduite de *Martial*:

Le fatal courroux des Dieux
Changea cette femme en pierre :
Le sculpteur a bien fait mieux,
Il a fait tout le contraire.

D iv

30 VOYAGE A ROME;

est cependant encore deux antiques d'un grand prix, celui de *Bélifaire*, & de *Marsias* écorché par *Apollon*. Cette dernière statue est du plus grand travail, & fait horreur par sa vérité.

Au sortir de la maison, on descend par un beau perron dans des jardins agréables, bien plantés, bien couverts, & (chose plus étonnante encore) dans lesquels on entre gratis tant qu'on veut. Je les ai trouvés bien entretenus, quoique la maison ne soit jamais occupée que par un Concièrge. La vigne *Médicis*, ainsi que le prouve le nom, vient des grands *Ducs de Toscane*; & appartient aujourd'hui à l'Empereur. C'est là qu'il a logé dans le séjour qu'il fit à Rome, en 1771. Les Romains jaloux avec raison de tous les trésors qui enrichissent leur ville, & la rendent curieuse pour les étrangers, ont vu avec peine que l'Empereur & le *Grand-Duc* son frère ont fait enlever grand nombre de statues de leur vigne, pour en orner *Vienne* & *Florence*, malgré les défenses sévères qui ne permettent pas l'exportation des antiquités.

L'église de la *Trinité-du-mont* est contigue à la vigne *Médicis*. C'est une église Françoisise, érigée par *Charles VIII*, &

achevée par *Louis XII*, qui a fait venir de *Narbonne* les pierres légères qui en forment la voûte. Elle est desservie par des *Minimes* de la nation. Ils possèdent une descente de croix (par *Volterra*) qui est le second tableau de l'univers après la *Transfiguration*. Il y a d'autres belles peintures dans cette église, ainsi que les dortoirs; mais toute l'attention se tourne du côté de la première, qu'on auroit un plaisir complet à admirer, si elle n'étoit pas peinte à fresque, & conséquemment un peu endommagée par le tems, qui grave sur tout notre fragilité.

On a exécuté dans cette église un petit mausolée pour *M. de Buchelay*, gentilhomme ordinaire du Roi, qui fut victime à Rome de la petite vérole. Il consiste en une urne de porphyre, avec quelques ornemens, au-dessous desquels on lit l'épithaphe suivante :

Mariae *Josep. de Savalette*
De Buchelai Parisino,
A regis mandatis nobili viro;
Qui Romam vix appulsus
Morte precipiti ereptus est.
Claud. Henr. Watelet
Galliae Academiae socius,
Cæteri q. itineris Comites
Amici

D v

82 VOYAGE A ROME,
Mœrentes monumentum reliquère,
Anno 1769 (1).

Ce jeune homme, recommandable par ses mœurs & son savoir, eut en effet les regrets de tous ceux qui le connoissoient. J'ai entendu débiter sur son compte un fait fort singulier. Il craignoit tellement les cors, ou eut si peur de ne point trouver en Italie chaussure à son pied, qu'il avoit apporté avec lui plus de cinquante paires de souliers. Le coup affreux qui l'attendoit à Rome rendit inutile sa prévoyance, qui ne tourna qu'au profit de son valet-de-chambre.

(1) A la mémoire de Marie-Joseph de Savalettre de Buchelai de Paris, Gentilhomme ordinaire du Roi, qui à peine arrivé à Rome, y fut enlevé par une mort inopinée; Claude-Henri Watelet, de l'Académie Française, & ses amis compagnons de son voyage, lui ont fait, dans leur douleur, élever ce monument.



 LETTRE . XXVII.

JE n'ai point remarqué dans la vigne *Aldobrandine* ces jardins charmans que célèbrent les voyageurs , ainsi qu'un palais commode & curieux ; je n'ai vu au contraire qu'une maison fort commune , & qui , quoique placée au haut du mont *Quirinal* , est cependant très-humide. Aussi les statues , les tableaux , les beaux bas-reliefs , enchassés dans les murs , sont-ils la plupart couverts de mousse , à la honte du propriétaire. Ce qui engage tous les étrangers à visiter la vigne *Aldobrandine* est le fameux tableau , connu sous le nom de *nôce Aldobrandine* , parce qu'on le trouva dans une maison de *Mécène* , sur le mont *Esquilin* , sous le pontificat de *Clément XIII* (*Aldobrandini*). Cette peinture est à fresque , & sa composition , dans laquelle il ne règne aucune perspective , prouve qu'elle est plus ancienne que toutes celles qu'on voit à *Rome* , & que c'est l'ouvrage de quelque artiste Grec , qui vivoit dans des tems réculés ; elle représente une nôce , & toutes les figures sont sur la même ligne.

D vj

L'épouse est assise sur un lit. Vis-à-vis d'elle est une femme qui brûle des parfums dans un vase : plus loin est une autre femme qui joue de la lyre , & dans la partie opposée on en voit d'autres également occupées à brûler des parfums. L'époux est dans l'endroit du tableau le plus en vue : il a une couronne sur la tête , & paroît penser à son bonheur , tandis que des matrones sont occupées autour d'un vase de purification. Tout le fond du tableau est rempli par une muraille , peinte avec vérité. Cette peinture est extrêmement précieuse , non-seulement par son antiquité , mais encore par la façon supérieure dont elle est dessinée. Les plus grands peintres en ont profité , & il n'est point d'attitude , de draperie , de tours de corps que *Raphaël* , *le Poussin* & d'autres n'aient copié. La couleur , quoiqu'ayant beaucoup perdu , est encore suave & harmonieuse. Il n'y a que les rouges qui , par le laps du tems , sont devenus couleur de brique.

Le prince *Borghèse* , dont la maison est peut-être de Rome la plus riche , en a une aussi magnifique à la campagne. On entre dans sa vigne par un très-beau bois , bien percé , peuplé de chevreuil & de daims , dont les allées sont pres-

LETTRE XXVII. 85

que toutes terminées par des statues & des fontaines. Le parterre, qui est vis-à-vis la maison, est cultivé avec soin, & orné de beaucoup de fleurs. On y voit une statue colossale, dont le premier aspect épouvante. Elle est formée en entier de pétrification : la bouche, qui ressemble à un gouffre, est totalement ouverte, & il en coule une nappe d'eau considérable, à travers laquelle on aperçoit la suite du jardin.

Le casin est composé de deux pavillons, & d'un corps de bâtiment au milieu. Le tout est tellement couvert de bas-reliefs anciens, qu'il en résulte de la confusion. J'en ai remarqué deux admirables pour leur exécution. Le premier, ce sont des Aruspices qui éventrent un taureau pour consulter ses entrailles : le second, dont les figures sont de grandeur presque naturelle, représente *Curzius* qui, tout armé, s'élançe dans le gouffre. Le bas-relief est placé sur le mur, d'une façon un peu inclinée, en sorte que la position donne une nouvelle force à l'action, & qu'il semble qu'il aille réellement se précipiter.

Je vous fais grace de colonnes de verd, & jaunes antiques, de vases de porphyre, des statues d'*Annibal*, de *Sci-*

86 VOYAGE A ROME;

pion l'Africain , des douze *Césars* , & de tableaux singuliers par l'innombrable quantité de figures, dont un est l'entrée d'un Ambassadeur Turc, & l'autre une marche du Pape dans toute sa pompe : je ne vous parlerai que de quelques statues, si renommées par leur beauté, que je suis persuadé que vous les connoissez de réputation.

1°. *Sénéque* montrant dans un bain ; dont le vase est de pierre de touche. Il a les yeux d'émail, & une ceinture de marbre jaune. Il semble qu'on voye ses forces s'écouler avec son sang. La tête est pleine d'expression, & rappelle toutes les belles maximes de ce Philosophe sur la mort : la constance avec laquelle il la souffrit, est (quoi qu'on en dise) la preuve la plus sûre qu'il pratiquoit aussi bien qu'il écrivoit, & que les grandes richesses ne sont dangereuses que pour quiconque en fait dépendre son bonheur.

2°. Le gladiateur qui pare une botte avec son bras : on en voit par-tout des copies : l'ouvrage est grec, & parfait pour le naturel.

3°. Les trois Graces, vues par le dos ; qui soutiennent un vase. Les plâtres en sont communs.

4°. La statue par excellence, & dont

La conservation est entière, le fameux *Hermaphrodite*. Elle fut trouvée dans les Thermes de *Dioclétien*, à l'endroit où est bâtie la *Victoire*, & le cardinal *Borghèse* la jugea d'un si grand prix, qu'il s'engagea, pour l'obtenir, de bâtir à ses frais tout le portail de l'église: aussi est-elle renfermée dans un grand coffre de bois de noyer, qu'on n'ouvre qu'en faveur des curieux. C'est la plus belle des femmes, de grandeur naturelle. Elle est nue, & couchée sur un matelas. Les parties naturelles de l'homme sont très-apparentes, celles de la femme, qui sont au-dessous, sont moins sensibles. Le matelas sur lequel repose la statue, est du chevalier *Bernin*. Il y faut porter la main pour s'assurer qu'il est factice, & la figure est si naturellement placée, qu'il semble qu'elle y ait toujours été.

Dans la même salle de l'*Hermaphrodite*, on voit une quantité étonnante d'antiques, dont il n'en est pas un indifférent. Des bustes de *Vespasien*, de *Bérénice*, de *Tite*, de *Lucius-Vérus*, de *Platon*, &c. des statues de *Diane*, de *Vénus*, du *Centaure Chiron*, &c.....

Je m'arrête à un ouvrage admirable, & qui m'a fait passer une heure délicieuse; c'est le groupe d'*Apollon* & *Daphné*

88 VOYAGE A ROME;

par le *Bernin*, de grandeur naturelle. Je me rappellois, en le voyant, le joli sonnet de *Fontenelle* que je ne peux m'empêcher de vous citer, dont la grace est conservée dans la traduction italienne.

S O N N E T.

Je suis, crioit jadis Apollon à Daphné ;
Lorsque tout hors d'haleine il courroit après elle,
Et lui contoit pourtant la longue kirielle
Des rares qualités dont il étoit orné ;

Je suis le Dieu des vers, je suis bel esprit né ;
Mais les vers n'étoient pas le charme de la Belle ;
Je fais jouer du luth, arrêtez. Bagatelle,
Le luth ne pouvoit rien sur ce cœur obstiné.

Je connois la vertu de la moindre racine,
Je suis, n'en doutez pas, Dieu de la médecine.
Daphné courroit plus fort à ce nom si fatal.

Mais s'il eut dit, voyez quelle est votre conquête,
Je suis un jeune Dieu, beau, galant, libéral,
Daphné sur ma parole auroit tourné la tête.

*Traduction Italienne du même Sonnet,
par l'abbé Regnier Desmarais.*

Ferma, diceva Apollo, o Dafne bella ;
Deh ferma ; io son (én filza tutta via
Dé suoi pregi una lunga diceria,
Seguendo lei che corre agile, e snella).

LETTR E XXVII. 67

Jo son Arcipoeta : ora si ch'ella
Comincia adarla a gambe più cheprià ;
Jo son Mastro di lira ; e pur va via ;
Che non ne vuol fonata la zitella.

Jo son Dottor è fo cure leggiadre :
La Ninfa più che mai correndo frulla ;
Ch'ancor non sà quel che sia mal di madre :

Povero Apollo , il dir non gli val nulla :
Ma s'ei diceva , jo son dell'oro il Padre ;
A fè che si fermava la fanciulla.

J'avoueraï que de toutes les statues que j'ai vues à Rome, c'est celle à qui, par goût, je donne la préférence. Si le vrai beau est indépendant du nom & du tems, jamais l'antique & le moderne n'ont produit rien d'égal à cet ouvrage du Bernin. *Apollon* vole avec l'ardeur du desir, & *Daphné*, dont la légèreté est incroyable (*nec teneras cursu læsisset aristas* (1)) ; les bras élevés & avancés, la bouche entr'ouverte, avec tout l'effroi de la pudeur, éprouve sa métamorphose en fuyant ce Dieu redoutable, qui est tout

(1) Dans sa course elle n'eût pas fait ployer les épis :

Spesso (dit l'Arioste) il viso morto addietro volta
Che le pare che Appollo abbia alle spalle. (Ar. L. 2, 12.)

Elle tourne souvent en arrière un regard effrayé ;
Il lui semble être au pouvoir d'Apollon.

près de la joindre. Déjà sa jambe est couverte de l'écorce du laurier, & les feuilles poussent aux extrémités de ses doigts. Si ce chef-d'œuvre étoit par lui-même moins étonnant, on seroit plus frappé de la beauté du marbre qu'a employé le sculpteur. Il est de *Carrare*, & résonne en y touchant, comme de l'airain. = Au bas du groupe on lit ces deux vers latins, faits par le pape *Urbain VIII*, alors cardinal *Barberini*:

Quisquis amans sequitur fugitivæ gaudia formæ,
Fronde manus implet, baccas seu carpit amaras.

Amans qui sur les pas d'une beauté légère,
Pensez voler au bonheur le plus doux :
Pour prix de votre ardeur, quel fruit cueillerez
vous,
La feuille hélas ! souvent la plus amère ?

Jusqu'à présent ces vers n'ont converti personne, & le ciseau du Bernin suffiroit pour faire oublier la moralité.

Toutes les raretés dont je viens de vous parler, ne sont encore rien auprès de celles que possède le cardinal *Albani*. C'est même, à proprement parler, le seul Seigneur qui en jouisse véritablement. Une magnificence de convention à *Rome*, est de posséder beaucoup de statues & de tableaux. Le propriétaire est ordi-

nairement celui qui les voit le moins, & les étrangers habitent seuls les appartemens destinés aux curiosités. Il n'en est pas de même du cardinal *Albani*. Versé dans la connoissance de l'antiquité qu'il a étudiée toute sa vie, il connoît & apprécie les ouvrages. Pendant le cours d'une longue carrière, qu'il fournit encore à quatre-vingt-trois ans, sans aucune infirmité, il ne s'est jamais occupé que de former l'ineestimable collection qui est dans sa vigne, à une lieue de *Rome*. L'Empereur lui-même en fut étonné, & convint que dans tous ses voyages il n'avoit jamais rien vu de plus magnifique & de plus curieux que la vigne *Albani*; il ne pouvoit se lasser de la visiter, & le Cardinal fut si flatté de ces visites, qu'il a placé un marbre au-dessus de sa galerie, sur lequel on lit cette inscription :

Josepho II,
Pio, felici, augusto,
Quòd has ædes
Maximus hospes
Majestare suâ impleverit (1).

La vigne *Albani* a un mérite par-dessus les autres; c'est que tout ce que

(1) A la gloire du plus grand des hôtes, Joseph II, pieux, heureux, auguste, de ce qu'il a bien voulu remplir ces lieux de Sa Majesté.

le goût moderne peut fournir d'agréable & de séduisant se trouve réuni au précieux de l'antiquité. A Rome ainsi qu'à la campagne, les statues & les tableaux sont placés dans de vastes salles, confusément & sans symétrie. Ce sont des espèces de magasins, dans lesquels il faut que l'œil les distingue & les cherche, & le premier aspect est celui du désordre. A la vigne *Albani* tout est à sa place, tout concourt à l'embellissement de la pièce, & les ornemens modernes, les cadres & les piédestaux sont par eux-mêmes des objets piquans de curiosité, qui doublent, pour ainsi dire, la beauté des tableaux & des statues.

Voilà un préambule d'après lequel vous sentez bien que je ne peux qu'effleurer tout ce que renferme la vigne *Albani*.

Le palais fait honneur aux talens de *Marchioni* qui en a été l'architecte. Il consiste en un corps de bâtiment considérable, dont tout le bas est occupé par une galerie ouverte que soutiennent des colonnes antiques de marbre & de granit. On se doute bien que tout est occupé par des statues, des bas-reliefs, des autels, des vases, &c. Deux autres petits corps de bâtimens communiquent à

celui du milieu , & la même galerie s'y continue.

Le grand fallon est peint par *Meinss* , qui est actuellement le meilleur peintre de l'Italie. Le sujet est *Apollon* au milieu des Muses. Il en est une des neuf qui est remarquable ; car le Cardinal n'a pas été tellement occupé des beautés antiques , qu'il n'ait trouvé le moment de penser aux modernes. Tout ce qu'on voit dans les différentes pièces est digne de la plus scrupuleuse attention. Il en est plusieurs tapissées dans leur entier , de camées , de la première grandeur , & dont la sculpture est admirable : entr'autres , un *Antinoüs* couronné de fleurs , & de hauteur naturelle. Les dessus de portes , les ornemens de cheminée , jusqu'aux tables & aux meubles les plus communs , sont des antiques les plus rares , dont l'art a su profiter pour les embellir & les rendre utiles. L'autel même de la chapelle , est un ancien tombeau de granit , dans lequel on a placé le corps d'un Martyr.

La grande galerie est remplie de statues d'Empereurs & d'Impératrices sur des piédestaux , revêtus de bas-reliefs analogues la plupart à leur histoire. On voit celle de *Domitien* , qui est la seule conservée dans son entier.

Les deux autres galeries contiennent beaucoup d'idoles égyptiennes, dont plusieurs d'albâtre transparent, plus grandes que nature, & une foule de sphinx, d'inscriptions, de vases, d'instrumens de sacrifices, &c. On ne peut avoir d'idée de ce que contient la vigne *Albani*, qu'en apprenant que c'étoit là que l'abbé *Winkelman* avoit puisé ces connoissances profondes qui l'ont fait placer au rang des premiers antiquaires de l'univers (1).

Les jardins sont finis depuis peu de tems, & très-bien dessinés. On y compte encore plus de trois cens statues étrusques, grecques & égyptiennes. La collection des Dieux est complète, à l'exception de deux qui existoient autrefois à la honte de l'humanité, le Dieu *Pet* (Deus Crepitus), & un autre dont je parlerai à l'article de *Florence*.

Le goût du Cardinal ne s'est pas ralenti dans les moindres choses, & jus-

(1) Quelle perte pour les Arts que celle de l'abbé *Winkelman* ! son *Histoire de l'Art* est un de ces livres précieux qu'un amateur de la belle antiquité ne peut se lasser de lire. Il repassoit en Allemagne, lorsque son domestique, nommé *Arcangeli*, l'assassina à *Trieste*, le 8 Juin 1768.

qu'aux robinets des bassins & des fontaines font antiques, & remarquables par leur travail.

Le fond du jardin est terminé par une espèce de temple, dont la colonnade fait une perspective agréable. L'intérieur est plein d'objets aussi intéressans que dans le palais même. Ce vieux Cardinal est tellement familiarisé avec l'*Egypte* & la *Grèce*, que la beauté du marbre le plus mutilé ne lui échappe pas, & qu'il fait le placer dans le jour où elle paroît avec avantage. Il passe aussi dans l'Italie pour être heureux dans les trocs qu'il fait. Généreux en tout, il ne se défait pas d'une statue, sans le passeport de quelques siècles qu'il fait leur donner à propos : aussi ses connoissances & ses talens lui ont acquis le titre de restaurateur de l'antiquité.

Du nombre des vignes principales de Rome ou des environs, sont les suivantes que je ne fais qu'indiquer.

La villa Ludovisi où est le beau groupe d'*Arie* & de *Petus* qu'on voit aux Tuileries ; action que *Martial* a si bien rendue dans sa jolie épigramme. *Arie*, après s'être frappée, présente le poignard à *Petus* & lui dit :

Si qua fides, vulnus quod feci non dolet, inquit,
Sed tu quod feceris, hoc mihi, Pete, dolet.

96 VOYAGE A ROME,
Crois-m'en , mon cher Pétus, *Arie* est sans
douleur ,
Mais ce que tu feras v percez le cœur.

La vigne, ou jardins *Farnèse* , où jadis étoient les bains de *Néron*. On ne les a découverts que depuis peu d'années , & l'on en a enlevé des colonnes de verd antique & de porphyre , & quantité d'autres marbres rares. Quoiqu'il reste à peine quelque vestige de la magnificence de ces anciens bâtimens , il est cependant sûr , par ce qu'on en voit , qu'ils étoient ornés de peintures , dont les cadres étoient de lapis-lazuli , de jaspe & d'agate. = On y conserve deux statues fameuses , dont l'une est celle d'*Agrippine* , mère de *Néron* , l'autre de *Poppée* sa maîtresse ; qu'il enleva à *Cripinus* son mari. En lisant ce que disent de son luxe *Tacite* & *Suétone* , on seroit tenté d'être de l'avis de M. *Linguet* (1) , & de ne pas s'en laisser imposer par le nom des historiens , pour croire des absurdités. Cette femme étoit si jalouse de sa beauté , que cinq cens ânesses étoient employées à lui fournir le lait dans lequel elle se baignoit.

(1) Voyez les Révolutions de l'Empire Romain par *Linguet* : ouvrage durement critiqué par l'abbé de la *Bletterie* , auquel M. *Linguet* a vigoureusement répondu.

Néron

Néron l'aimoit éperduement , ce qui ne l'empêcha pas , dans un moment de fureur , de la maltraiter malgré sa grossesse , & de lui donner un coup de pied dont elle mourut. Le désespoir qu'en eut *Néron* fut si excessif , qu'il le porta à des excès d'impureté , que toute l'autorité de *Tacite* ne fera jamais croire.

La *villa Mathei* remplie d'un grand nombre de statues , au nombre desquelles en est une fort rare , de *Cicéron*.

Les vignes *Madama* , *Pamphili* , *Corfini* , *Griaud* , sont encore celles qu'on indique à la curiosité des amateurs. Les ouvrages rares & variés qu'on y voit font employer le tems d'une façon utile & amusante. Je ne dis rien de la vigne *Petrici* ; il ne m'a pas été possible de la voir. Personne n'y entre depuis que le Pape l'a louée , & y va se délasser au billard de ses fatigues temporelles & spirituelles.

Ce seroit ici le lieu de parler de quelques environs de *Rome* ; mais je les ai vus si précipitamment que je n'ai fait aucunes notes sur ces endroits. Tout ce que je puis dire , c'est que la fameuse cascade de *Tivoli* ne peut étonner que ceux qui n'ont point vu celle de *Narni* , dont je vous ai parlé.

Tome II,

E

Quoique cette Lettre soit déjà un peu longue, je veux vous dire un mot des anciennes habitations des Romains.

La maison de *Jules-César* étoit à côté du temple de la Paix, dont j'ai fait mention, & fut abattue pour l'augmenter. C'est dans ce temple que *Titus* fit déposer les vases & tous les effets qu'il rapporta de *Jérusalem*.

Pompée le Grand, avant que d'être à la tête de la République, & de disputer l'Empire, habitoit une maison simple & sans faste, située dans le champ de Flore, Mais il construisit depuis le plus superbe palais, dont il reste encore des vestiges du côté du *muro Torto*.

Marc-Aurele naquit dans une maison à côté de *Saint-Jean-de-Latran*. C'est dans cet endroit qu'on a trouvé l'admirable statue qu'on voit maintenant au Capitole.

Cicéron habitoit *Frascati* (autrefois *Tusculum*). On a bâti sur le terrain de sa maison une abbaye fameuse. C'est de cette retraite que sont sortis ces beaux ouvrages remplis de préceptes de morale & de vertu, & qui sont encore plus d'honneur à ce grand homme du côté du cœur & des sentimens, que ses autres écrits qui l'ont immortalisé comme Orateur politique

& philosophe. = Son frère *Quintus Cicero* demouroit à côté du Tibre, dans la petite rue qui conduit à Sainte-Marie-Egyptienne. = *Frascati* est encore la patrie du célèbre *Metastase*, si connu par ses ouvrages dramatiques qui lui ont acquis à *Vienne* le titre de *Poëta Cesareo*.

Pomponius Atticus immortalisé par les Lettres de *Cicéron*, étoit logé sur le Quirinal, ainsi que *Martial*, qui le dit lui-même dans une de ses épigrammes :

Vicinosque tibi, sancte Quirine, lares (1).

L. 10, 56.

Ennius, ce vieux poëte que *Cicéron* se plaïoit tant à citer, avoit sa demeure sur le mont Aventin.

La maison de *Virgile*, ainsi que celle de *Perse* & de *Properce*, étoit sur le mont Esquilin, à côté des jardins de Mécène. C'étoit aussi dans ce quartier, près de l'église de *Saint-Martin*, qu'étoit la fameuse tour d'où *Néron* chantoit son poëme sur l'incendie de Troye, en voyant celui de *Rome*. *Horace* en fait mention, quand il dit à Mécène :

Fastidiosam desere copiam, &
Molem propinquam nubibus arduis,

(1) Et ma demeure voisine du Quirinal.

Omitte mirari beatæ

Fumum, & opes, strepitumque Romæ (1).

Pline le jeune étoit encore logé sur le mont *Esquilin*, dans le terrain entre l'église *Saint-Clément* & *Saint-Marcellin*. Il l'indique dans sa dernière lettre du troisième Livre.

Les beaux vers de *Virgile* nous apprennent que sur le *Capitole*, auprès de la *roche Tarpéienne*, étoit la maison de *Manlius*, & l'humble domicile de *Romulus*,

In summo custos tarpeix Manlius arcis
Stabat pro templo, & Capitolia celsa tenebat,
Romuleoque recens horrebat regia culmo (2).
L. 8.

Derrière la colonnade de *Saint-Pierre*, on voit sur la hauteur les jardins *Barberini*. Le terrain qu'ils occupent s'appeloit autrefois *Palatiolum*, parce qu'il y avoit une petite maison de l'empereur *Néron*, d'où il regardoit dans le cirque les supplices des Chrétiens.

(1) Quittez cette tour qui s'élève jusqu'aux nues, ce grand monde qui ne peut vous être qu'à charge, & méprisez cette vaine fumée, ce faste, & ce fracas qu'on croit être un bonheur à Rome.

(2) Au haut (du bouclier) paroissoit *Manlius*, à qui l'on avoit confié la garde du *Capitole*, & la maison royale de *Romulus* couverte de chaume.

Scipion l'Africain , si fameux par ses conquêtes , ses mœurs & son esprit ; se vengeoit de l'ingratitude de ses concitoyens, en travaillant avec *Térence* dans sa maison bâtie sur le terrain où depuis l'on a construit *Saint - George in Velabro*.

Un personnage fameux, & dont le nom figure mal avec tous ceux que je viens de citer, c'est *Ponce-Pilate*. Je ne m'attendois pas à voir son palais, qui est à côté de l'église de *Sainte-Marie-l'Égyptienne*. L'édifice est d'une architecture lourde & grossière, & il l'habita quand l'empereur *Claude* le cita à Rome pour y rendre compte de son jugement contre *Jésus-Christ*.

Je trouve encore notées sur mon Journal les maisons de *Remus*, *Lucullus*, *Horace*, *Quintilien* & autres. Mais tout ce qu'on m'en a dit m'a paru si dépourvu de vraisemblance que je ne crois pas devoir m'y arrêter. On n'allègue pour preuve que quelques traditions populaires, qui, en fait d'histoire, ne sont pas à beaucoup près aussi respectables que sur l'article de la Religion.



 LETTRE XXVIII.

Suite de la description de Rome.

JE ne vous tiens point quitte, Monsieur, des églises de Rome. Il en est encore plusieurs que je me ferois scrupule d'oublier, & me voici rentré dans la ville pour vous en faire une légère description. En bon patriote, je vais commencer par celle de notre Nation, & vous parler de *Saint-Louis* des François.

Je ne suis point du tout de l'avis de *M. de la L....*, qui met cette église à la tête des nationales : quoiqu'elle soit fort belle, je ne la crois pas à comparer avec celle des *Milanois* (*San-Carlo al Corso*). Le portail est d'ordre corinthien, surmonté du dorique : depuis quelques années (1749) l'intérieur a été décoré de pilastres ioniques de jaspe de Sicile, de beaucoup de stucs & de dorures. Toute la voûte & les bas-côtés sont peints. La coupole l'a été par *M. Natoire*, actuellement Directeur de l'académie françoise. Les dessins & l'exécution en sont sages, mais froids. On y reconnoît le génie de cet artiste qui, do-

miné par une dévotion ultramontaine , peint avec la même exactitude qu'un pèlerin diroit son chapelet. On lui passeroit ces défauts s'il en étoit seul la victime ; mais malheureusement il subjugué ses élèves ; & peu au fait des dispositions que demande la Religion , il exige d'eux l'observance de plusieurs devoirs respectables que la crainte seule leur fait remplir. Je revins en France avec un jeune sculpteur qui avoit fini son tems à Rome , & qui m'a véritablement touché par les détails qu'il m'a faits à ce sujet. Ce Directeur devoit se souvenir du scandale qu'il a donné au Parlement de Paris dans son procès avec le sieur *Mouton* , un de ses élèves , qu'il vouloit assujettir à rapporter un billet de confession , quoique ce ne soit pas l'usage en France , & que les Académiciens eussent réclamé en leur faveur les loix de leur pays.

Les chapelles de l'église sont ornées de très-bons tableaux , dont une Assomption , par *Bassan* , l'histoire de *sainte Cécile* , par le *Dominiquin*. . . & le portrait en mosaïque du cardinal *d'Offat* , l'ami de *Henri IV* , & qui méritoit de l'être. Il est placé au haut du mausolée de ce grand homme , dont les Lettres éloqu岸tes & naïves seront toujours lues avec

un vrai plaisir par quiconque aimera sa patrie, son Roi & sa Religion.

L'église de *Saint-Louis*, qui est la paroisse de l'Ambassadeur, est desservie par vingt-six Chapelains François... A côté est l'hôpital des pèlerins de la nation, qui y sont nourris pendant trois jours, & reçoivent une aumône fixe en partant.

Les Jésuites possédoient autrefois à Rome deux églises fameuses par leur beauté; la première de *Saint-Ignace*; ou du collège Romain; la seconde, du *Giesu*, qui étoit la demeure du Général.

Le portail de la première, fait d'après les dessins de *l'Algarde*, est d'ordre corinthien & composite. La voûte de la nef est soutenue par des pilastres corinthiens qui font un très-bel effet. Elle est peinte en entier par un Jésuite nommé *Pozzi*.

On remarque les deux chapelles principales des croisées; la première est celle de *saint Louis de Gonzague*, incrustée dans son entier, des marbres les plus précieux. Le corps du *Saint* est placé au milieu de quatre colonnes torfes: un bas-relief superbe de M. *Legros* re-

présente son apothéose. Quoique composé d'un grand nombre de figures sur un espace assez étroit, il n'y règne cependant aucune confusion; & l'exécution en est à la fois simple & belle. Les deux Anges aux deux côtés de la balustrade; sont d'une autre main; mais on s'aperçoit aisément que *Ludovisi* a saisi la manière de *Legros*. Ils sont d'une composition svelte & gracieuse, & concourent à l'embellissement de la chapelle. Celle de *saint Stanislas*, qui est vis-à-vis la première, n'est pas moins décorée. Les colonnes de vert antique qu'on y voit, sont étonnantes par leur grosseur. On a placé sous un portique le tombeau de *Grégoire XV*, exécuté par *Legros* & *Monot*. La figure du Pape est du premier; l'Abondance & la Religion sont du second. Ces morceaux font honneur à notre école.... C'est dans cette maison que l'on voyoit le cabinet du fameux Père *Kirker*, un des plus curieux de l'Italie par les collections d'histoire naturelle & d'antiquités.

L'église de *Giesu* est sans contredit une des plus belles de Rome. Les marbres, les tableaux, & tous les embellissemens y sont tellement prodigués qu'on n'en pourroit critiquer que l'excès. J'ai

remarqué à la voûte une idée du peintre qui me paroît très-heureuse, & qui produit le plus grand effet. Le sujet est *saint François-Xavier* dans sa gloire, qui foudroie les vices au nom de J. C. Le groupe de ces derniers, qui sont culbutés dans le plus grand désordre, est placé hors du cadre du tableau, qui occupe toute la voûte. L'illusion ne peut être plus forte; & le spectateur s'attend toujours à les voir se détacher, & tomber à ses pieds.

On pense bien que les talens dans tous les genres ont été réunis pour embellir la chapelle de saint Ignace: c'est-là le sanctuaire par excellence; aussi tout y est-il d'une magnificence au-dessus de l'expression.

Les colonnes de l'autel sont de *lapis lazuli*, enchâssé dans des bronzes dorés du travail le plus fini. La niche qui reçoit la figure du Saint est revêtue entier du même *lapis*. La statue, destinée par Legros, est d'argent doré, & les habits sacerdotaux composés de pierres précieuses de toutes les couleurs. Sur le fronton de l'autel est placé le Père Eternel, qui tient un globe en main. C'est le plus gros morceau de *lapis lazuli* qu'il y ait au monde.

A chaque côté de l'autel est un groupe de marbre considérable, dont l'un qui représente les nations barbares amenées à la foi, seroit beaucoup plus admiré s'il n'avoit pas pour pendant celui de *Legros*, qui est un de ses meilleurs ouvrages.

L'Hérésie, sous les figures hideuses d'un homme qui tient en main un serpent, & d'une vieille femme d'une laideur effrayante, se précipite à l'aspect de la croix : les Ouvrages de *Luther* & de *Calvin* sont entraînés avec eux. La Religion, représentée par la plus belle des femmes, foudroie l'Hérésie & ses enfans, tandis qu'un Ange est occupé à déchirer les livres qui ont échappé à la foudre. Il est impossible de désirer plus de chaleur & de poésie qu'il y en a dans ce morceau.

Le corps de saint Ignace (mort en 1566) gît dans un tombeau de bronze doré, tout couvert de reliefs & de pierres précieuses. Il est placé sous l'autel ; qui est ouvert dans le milieu ; & les amateurs peuvent l'examiner à leur aise à travers une glace qui en défend l'entrée.

Une grande partie des côtés de la chapelle est revêtue de bas-reliefs en

bronze, qui offrent les principaux traits de la vie de *saint Ignace*. Je fais mauvais gré au sculpteur d'avoir oublié celui de la résurrection de la poule : il est au moins aussi avéré que les autres, & certainement plus piquant (1).

La recherche & le goût qu'on a employés pour orner cette chapelle, se font sentir jusque dans les moindres choses. La grille qui la ferme est d'une élégance de dessin & d'une finesse de travail qu'on ne peut se lasser de regarder. Elle est faite de rameaux & de fleurs entrelacées, au milieu desquels jouent de petits génies. Je regardois jusqu'alors celle de *Saint-Roch* comme un chef-d'œuvre de l'art ; mais qu'elle est simple & lourde en comparaison de la première ! Je ne connois à Paris d'ouvrier en état de la copier, que celui qui a exécuté un baldaquin qu'on voyoit à côté de l'église de *Sainte-Genève*. Je l'ai long-tems admiré avec le roi de Suède, que la curiosité y avoit conduit ainsi que moi. Le fer avoit perdu sa dureté sous les doigts du ferrurier, qui du métal le plus dur en avoit fait les fleurs les plus légères, & des groupes très-agréables. J'ai entendu dire de-

(1) V. l'Histoire de don Inigo de Guipuscoa.

puis que M. de Brunoï en avoit fait l'acquisition.

L'église de la *Minerve* est précédée d'une place au milieu de laquelle on voit un petit obélisque égyptien couvert d'hiéroglyphes. Il a dix-sept pieds de hauteur, sur deux & demi de largeur dans la base de chaque côté. Il est posé sur le dos d'un éléphant de marbre. C'est une idée ingénieuse du *Bernin* pour faire allusion à la prudence des Egyptiens. La première inscription apprend que c'est Alexandre VII qui l'a fait élever. Voici la seconde : « *Sapientiæ* Egypti. Insculp-
 » tas obelisco figuras ab elephante bel-
 » luarum fortissimâ gestari quisquis hîc
 » vides , documentum intellige robustæ
 » mentis esse solidam sapientiam susti-
 » nere » (1).

Le nom de la *Minerve* , que porte l'église de *Sainte-Marie* des Dominicains, dérive du temple que *Pompée* érigea en l'honneur de cette Déesse , & dont il subsiste encore quelques restes. L'église

(1) Qui que vous soyez , qui voyez cet obélisque hiéroglyphique , porté par un éléphant le plus fort des animaux , retenez pour leçon que la véritable force de l'ame doit avoir pour base la solidité de la sagesse.

110 VOYAGE A ROME;

est vaste, & a trois nef. On y voit une belle statue de Notre Sauveur, par *Michel-Ange*. Il est en pied, tenant sa croix, avec tous les instrumens de la passion. La perfection de cette statue est si décidée, que c'est une de celles qui servent d'étude aux jeunes artistes. Les chapelles latérales sont remplies de bons tableaux & de mausolées de quelques Papes de l'ordre des Dominicains.

Cette église fut désignée par le Pape; lorsque j'étois à Rome, pour y faire l'enterrement du cardinal *Guglielmi*. Tout l'Office fut fait par le cardinal *Boschi*, en présence du Pape, du sacré Collège, des Généraux d'ordres, &c. l'assemblée ne pouvoit être plus auguste & plus respectable. Le corps du défunt; revêtu de ses habits pontificaux, étoit élevé sur une estrade de vingt pieds de hauteur. Après une Messe chantée par la musique Papale, le Saint-Père fit lui-même tous les encensemens; & le Cardinal lesté

Et d'oremus, & de leçons,
Et de versets, & de répons,

fut abandonné aux Moines jusqu'à la résurrection générale.

LETTRE XXVIII. III

Les Dominicains sont à Rome, ainsi qu'en Espagne & en Portugal, à la tête du fameux tribunal que nous ne connoissons heureusement en France que de nom. Les assemblées s'en tiennent une fois la semaine. Au dire général, les ordonnances en sont moins sévères qu'ailleurs. Mais les Italiens auront beau faire l'éloge de leur Justice Monacale, le mot *Inquisition* sera toujours malsonnant à des oreilles françoises.

L'église de *Sainte-Cécile* est bâtie à l'endroit même où cette Sainte souffrit le martyre. Comme j'y étois le jour de la fête, je vis le temple dans toute sa pompe, & l'Office fut exécuté par les meilleurs musiciens de Rome. C'est une des musiques que j'ai entendue avec le plus de plaisir pour les voix & pour les instrumens : j'observerai à ce sujet que les Italiens ne tirent pas le même parti que nous de l'orgue : il ne sert chez eux qu'à donner le ton & nourrir l'harmonie. L'organiste ne joue jamais pour lui, & n'est occupé qu'à régler le chœur, ou le suivre servilement.

L'autel principal de *sainte-Cécile* est revêtu de marbre de *Paros*, avec quatre colonnes antiques blanches & noires. Comme je voyois tout le monde en

approcher, je me mis dans la foule avec les autres pour satisfaire ma curiosité. L'autel étoit ouvert en avant, & laissoit voir une figure couverte d'un linceul très-fin, appuyée sur le bras gauche, & la tête tournée du côté de la terre. Ma première idée fut que c'étoit le corps d'un Saint qui, ainsi que je l'avois vu dans plusieurs églises, étoit déposé dans le maître-autel. Je fus en entier la dupe du sculpteur (Etienne Maderne), qui a représenté *sainte Cécile* couchée & drapée telle qu'elle a été trouvée dans son tombeau. Le vrai corps de la Sainte est dans une chapelle latérale.

Pour ne plus revenir aux églises, je vais finir ma Lettre par celle des Franciscains, qui est bâtie sur la partie la plus haute du Janicule (Saint-Pierre in montorio). C'est au-dessus du maître-autel qu'est placé le premier tableau du monde, & qui jusqu'à présent n'a point encore trouvé de rival. Je n'ai pas envie de m'étendre sur le mérite de cette sublime composition dont je vous ai déjà parlé, & qui est parfaite dans tous les détails. Son mérite supérieur fut si bien senti par les contemporains de *Raphaël*, qu'ils ne crurent pas lui pouvoir faire une meilleure Oraison funèbre

que de le porter en triomphe à son enterrement (1).

A peu de distance de l'église , on voit un petit temple rond , bâti à l'antique : il est orné de colonnes de granit ; & de plusieurs statues. C'est un ouvrage du *Bramanto* , qui est , dit-on , un chef-d'œuvre d'architecture pour l'élégance & les proportions. Les Moines assurent qu'il est bâti dans l'endroit même où fut crucifié *saint Pierre*. J'avois plus d'une raison pour n'en rien croire ; mais sur pareil article , un doute apparent eût été une impiété : l'on fait que la critique n'est pas de mise avec les Moines Italiens.

(1) On reproche cependant à ce beau Poëme (car jamais ouvrage ne mérita mieux ce nom) un grand défaut , qui est la duplicité d'action.



L E T T R E X X I X .

UN des plus beaux ornemens & des plus utiles qu'on voye à *Rome*, ce sont les fontaines. La ville moderne, à cet égard, n'a rien à envier à l'ancienne. La magnificence des Papes s'est épuisée sur cet objet de salubrité & de décoration. Ces monumens sont étonnans, sur-tout pour un Parisien accoutumé à ces édifices maussadement incommodes, d'où l'eau découle à regret dans notre capitale, & qui sont une occasion continuelle de dispute pour les malheureux, condamnés par leur pauvreté à attendre leur tour pour y puiser. Non-seulement à *Rome* les endroits les plus bas sont arrosés, mais le *Janicule*, le *Capitole*, le *Quirinal*, & toutes les montagnes ont à leur cime des fontaines qui, par la quantité de leurs eaux, ressemblent à des fleuves. Elles y sont conduites par des aqueducs, bâtis avec des frais incroyables, & dont l'entretien est très-coûteux. *Sixte V* & *Paul V* sont les deux Papes qui ont réparé ce qu'avoient détruit les Barbares, ou créé de nouveaux ouvrages qui suppléent aux an-

ciens, pour distribuer une eau salubre & abondante dans tous les quartiers de la ville, & dans presque toutes les maisons. Les Romains modernes ne doivent pas avoir moins de vénération pour la mémoire de ces deux Pontifes, que les anciens pour celles d'*Appius-Claudius* & d'*Agrippa*, qui avoient conduit à Rome des eaux de huit à dix milles, avec des ouvrages dont on peut encore admirer la beauté & la solidité.

C'est improprement qu'on nomme fontaine celle de *Montorio* (autrefois le Janicule); ce sont trois grandes rivières qui sortent par des bouches pratiquées dans une espèce de portail, ou d'arc de triomphe. Il est orné de colonnes du plus beau granit, entre lesquelles sont placées cinq grandes niches en enfoncement. Au-dessus de l'architrave est une inscription en l'honneur de *Paul V*, qui a fait construire ce bel édifice. Les eaux, par leur mouvement continuel & le bruit de leur chute, semblent animer cette noble architecture: elles se rassemblent dans un vaste bassin de marbre, & de-là s'écoulent pour faire marcher des forges, des moulins à papier, &c. La situation de cette fontaine ne peut être plus favorable pour juger de sa beauté: placée sur une montagne très-

116 VOYAGE A ROME,

élevée, elle domine tout Rome, & forme un point de vue agréable, de quelque côté qu'on tourne les yeux.

La fontaine *Félice* est ainsi nommée, parce que ce fut *Sixte V* qui fit en partie rétablir ou construire de nouveau les anciens aqueducs qui conduisoient à Rome, de plus de vingt milles, l'eau appelée autrefois *Marzia*. C'est un arc de triomphe assez semblable au premier, & qui a été construit d'après les dessins de *Fontana*. La niche du milieu est occupée par la statue gigantesque de *Moyse*, dans l'attitude de frapper le rocher. Aux deux côtés sont placés des bas-reliefs. Le sujet du premier est *Aaron*, à la tête du peuple Hébreu. Celui du second est *Gédéon*, dont on voit les soldats étancher leur soif. Les quatre lions qui sont au bord du bassin, sont d'anciens ouvrages égyptiens : deux sont de porphyre blanc, & les autres de granit noir. Ils étoient originairement placés dans le portique du *Panthéon*. = Le *Moyse* dont je viens de parler, me fait ressouvenir d'un autre que j'ai oublié dans la description des églises. Il est placé dans celle de *Saint-Pierre-aux-liens*, au tombeau du pape *Jules II*, qui l'avoit commandé de son vivant. Jamais *Michel-Ange* n'a rien

fait de plus majestueux & de plus imposant. *Moyse*, d'une taille gigantesque, avec une barbe vénérable qui lui descend jusqu'à l'estomac, est assis tenant sous son bras les tables de la Loi. Il semble, au feu de son regard & à la fierté de l'attitude, qu'il aille reprocher aux Juifs leur infidélité. Cet ouvrage, qui est sublime, n'a rien de négligé dans les draperies, les muscles, les veines, & les plus petits détails..... J'ai trouvé à *Saint-Pierre-aux-liens* le pendant de l'épithaphe de ce bachique Evêque, dont je vous ai parlé dans mes premières Lettres (1): on y fait parler un Cardinal Gafcon qui y est enterré, avec la naïveté la plus singulière: il dit bonnement de lui-même dans le dernier vers:

Relligione fui tenuis terrena sequendo (2).

La plus saine, la plus légère, & con-

(1) C'est celui qui voyageant, précédé de son Valet-de-chambre, lui avoit recommandé d'écrire *est* au-dessus de la porte des cabarets, dont il trouveroit le vin bon. Il mourut pour en avoir trop bu dans un endroit où le domestique l'avoit trouvé si exquis, qu'il avoit écrit une longue kirielle d'*est* à côté du bouchon.

(2) J'étois trop attaché à la terre, pour que ma religion ne fût pas mesquine.

féquemment la plus recherchée des eaux de Rome, est celle de la fontaine de *Trévi*. On la nomme *eau-vierge*, parce que la source en fut indiquée par une jeune fille aux soldats Romains. Sa salubrité ayant été depuis bien constatée, elle fut conduite à Rome par *Agrippa*. *Nicolas V* fut le premier qui la rétablit, & *Clément XII* la fit ensuite orner de la façon dont on la voit actuellement, en conservant les aqueducs principaux du tems d'*Agrippa*, & qui bravent le tems par leur solidité.

Quatre grandes colonnes d'ordre corinthien soutiennent un architrave, au milieu duquel on a placé cette inscription : *Clemens XII Pont. Max. aquam virginem copiâ & salubritate commendatam cultu magnifico ornavit* (1).

De l'espace qui est entre les deux colonnes du milieu sort *Neptune* sur son char, attelé de chevaux marins, que conduisent des *Tritons* : aux deux côtés du Dieu, sont l'abondance & la santé. Deux grands bas-reliefs occupent le reste de

(1) Clément XII, Souverain Pontife, a fait orner avec cette magnificence la fontaine de l'eau vierge, célèbre par son abondance & sa salubrité.

l'édifice, & ont pour sujet, l'un *Agrippa* faisant conduire l'eau à Rome, & l'autre la jeune fille qui en indique la source aux Romains. Des rochers sont jettés de côté & d'autre, d'une façon pittoresque: ils sont couverts de reptiles, d'animaux aquatiques, & de plantes maritimes qui paroissent naître entre les pierres. L'eau sort du rocher avec la plus grande impétuosité, ainsi que de la conque du Dieu, sans compter une multitude de jets d'eau qui s'élèvent & s'élancent de tous côtés de la bouche des animaux, & d'entre les roseaux & les arbustes. Toutes ces eaux sont reçues dans un vaste bassin de marbre, d'où elles s'écoulent & vont reparoître sous de nouvelles formes, dans d'autres quartiers. Cette superbe fontaine ne laisse à désirer qu'un terrain plus spacieux que celui où on l'a placée, afin de pouvoir mieux juger de ses ornemens, & de toute sa beauté.

De toutes les fontaines de *Rome*, celle à qui je donneroie le prix se voit à la place *Navonne*. On reconnoît, dans sa décoration, le génie noble & fertile du *Bernin*. Quatre grands rochers d'où sortent des eaux en abondance, sont surmontés par un obélisque égyptien, de soixante pieds de hauteur, tiré des Ther-

mes de *Caracalla*. Il est terminé par une colombe qui tient au bec un rameau d'olivier, par allusion aux armes d'*Innocent X* qui fit construire la fontaine. Les quatre principaux fleuves du monde, figurés par quatre statues de marbre, sont assis à chaque coin du rocher; le *Danube*, représenté par un homme de taille gigantesque, le *Gange* qui tient un aviron, le *Nil* la tête couverte, & la *Plata* (fleuve d'Amérique), par un Indien qui a la tête ceinte de plumes. Plusieurs animaux, tels qu'un lion & un cheval, sortent des antres des rochers, & viennent pour se désaltérer à la fontaine. L'eau sort avec rapidité des urnes des fleuves, & après avoir rempli le bassin, se précipite dans le fond du rocher d'où elle ressort, ainsi qu'à la fontaine de *Trévi*, pour aller abreuver d'autres endroits de la ville (1).

(1) Le lion qu'on voit à cette fontaine a été imité depuis peu à un mausolée fait par un sculpteur moderne à l'église des Franciscains, de la porte du Peuple. Quoique je ne prétende pas le comparer à celui du *Bernin*, je l'ai vu avec le plus grand plaisir, & comme il est debout au niveau du pavé, j'ai souvent regretté qu'il n'y eût pas une balustrade pour le défendre des passans; heureusement les Rois

On

On m'a raconté le trait suivant au sujet du chevalier *Bernin*. Il étoit brouillé avec le chevalier *Borromini*, l'architecte de la superbe église de *Sainte-Agnès* qui est vis-à-vis la fontaine. *Borromini* faisoit peu de cas de la fontaine du *Bernin*. Celui-ci de son côté critiqua le dôme de *Sainte-Agnès*, & pour se moquer de son peu de solidité, il a représenté l'un de ses fleuves avec les mains étendues en avant, comme pour se préserver de la chute (1) du bâtiment.

Dans le fond de la place *Navonne*; qui est très-spacieuse, & d'une forme oblongue, on voit une autre fontaine beaucoup moins belle que la première, mais qui est encore un ouvrage du *Bernin*. Les figures principales qu'on y re-

voit, plus jaloux que nous de conserver les beaux ouvrages, ne connoissent pas le barbare plaisir de les mutiler, ainsi que cela est arrivé depuis peu au beau mausolée du cardinal de Richelieu à la Sorbonne.

(1) Les voûtes de cette église, sont celles des anciens *Lupanari*, ou lieux de débauche des anciens. *Sainte Agnès* condamnée à y être prostituée, ne s'en sauva que par le plus éclatant des miracles, en mémoire duquel on a bâti l'église actuelle, l'une des plus belles & des plus riches de la ville.

marque font celles du Nègre qui est au milieu , & des Tritons & des Dauphins placés sur les côtés : = la place *Navonne* est l'endroit de *Rome* où se tient le marché le plus considérable. Dans certains jours de l'été, on l'inonde pour s'y promener en carosse, & y jouir de la fraîcheur.

Voilà les quatre sources principales (fontanoni) qui découlent dans *Rome*, & s'y distribuent en une infinité d'autres fontaines particulières ou publiques : ces dernières ne sont pas, à beaucoup près, aussi magnifiquement ornées que celles de *Trévi* & de *Navonne* : mais toutes sont pittoresques & commodes. D'un côté c'est un *Triton* qui lancera une gerbe de sa conque, plus loin ce sera une nappe d'eau qui s'épand d'un bassin élevé sur un piédestal : ailleurs ce sera un gros jet d'eau, avec une multitude de petits jets qui l'entourent, & toujours (chose que je remarque, parce qu'on n'y a pas encore pensé chez nous) les eaux tombent dans un grand bassin qui offre à ceux qui en ont besoin, la facilité d'en puiser de tous les côtés.

Quoique j'eusse projeté de finir ici l'article des fontaines, je ne veux pas en omettre une dont la forme est originale ;

& peut-être ridicule, quoiqu'elle soit du *Bernin*. En face de la *Trinité-du-mont* on voit plusieurs jets d'eau s'élever d'une barque en marbre, qui est posée sur le pavé : ce qui lui a fait donner le nom de *Barcaccia*. Je ne conçois pas comment le *Bernin* n'a pas rejeté une idée aussi folle & aussi déplacée. Les arts ne sont faits que pour rendre la nature, & quelle vraisemblance qu'une barque se trouve au milieu d'une rue, & qu'il en sorte des fontaines ?

Tel est, Monsieur, l'exposé de ce que j'ai vu à Rome de plus curieux. Il n'eût tenu qu'à moi de le faire d'une façon moins succincte, mais je me suis si souvent ennuyé avec des relations qui ne vous font pas grace du moindre détail, que j'ai craint de vous faire éprouver le même sort. Je remets à ma première à vous faire part de quelques réflexions que j'ai faites sur la vie qu'on mène à Rome, le caractère, les mœurs & les usages de ses habitans.



L E T T R E X X X .

Sur Rome & ses Habitans.

LE séjour de Rome est véritablement fait pour un amateur des beaux arts & de l'antiquité : entouré de tout ce qui peut flatter sa curiosité, il n'est pas un moment de la journée qu'il ne puisse employer avec plaisir & profit ; les jours coulent avec rapidité, & l'on contracte insensiblement ce goût & cette finesse de tact qui fait apprécier les ouvrages ; & sentir leurs différentes beautés : aussi n'est-il pas rare de voir à Rome des étrangers qui, sortis de chez eux pour un tems, sont retenus par une espèce de magie ; & d'années en années remettent toujours leur départ à la suivante. Le genre de vie qu'on y mène est encore analogue à beaucoup de caractères : personne ne l'a mieux peint que *la Fontaine* dans un seul vers :

On y fait plus, on n'y fait nulle chose.

On végète dans une indolente tranquillité, & l'on y fait moins de cas de la vivacité du plaisir, que de sa durée : aussi point de contraste plus frappant que la

turbulence françoise avec la gravité romaine. Ne concluez pas de ceci, Monsieur, qu'il n'existe aucun plaisir à Rome: je vais vous en indiquer les plus connus; ensuite je vous détaillerai les inconvéniens, afin que vous puissiez juger des uns & des autres. Commençons par les plaisirs publics.

Les spectacles durent très-peu à Rome. Les théâtres s'ouvrent le lendemain des Rois, jusqu'au mardi-gras inclusivement. Les plus fameux sont ceux de *Liberti* & d'*Argentine*. C'est là qu'on représente les grands opéra dans lesquels les femmes ne paroissent jamais; mais sont toujours suppléées par des castrats. L'art fait profiter de leur jeunesse & de leur figure pour en tirer parti, & l'on ne s'apperçoit pas de l'*inganno* (1); sans être prévenu. Ces spectacles sont ordinairement magnifiques, par la raison que les plus grands Seigneurs en sont ordinairement les entrepreneurs, & qu'ils n'épargnent rien pour avoir les meilleurs acteurs de l'Italie. Il n'est pas jusqu'aux Moines qui ne veuillent avoir chez eux des spectacles, & les Récolers & les Picpus paroissent sur la scène pour y dé-

(1) De la tricherie.

clamer, sous des habits de caractère; des vers passionnés, ou de tendres ariettes. Les huit jours de carnaval sont un autre tems de frénésie pour les Romains. Dès qu'une fois la cloche du Capitole a donné le signal, la belle rue du Cours est inondée de masques. Les hommes & les femmes y paroissent dans les habillemens les plus galans & les plus voluptueux : toutes les fenêtres sont couvertes de tapis, & les rues bordées de banquettes où les spectateurs sont assis, pour jouir d'un tableau qui varie à tout moment. Des carosses sans nombre, remplis de masques, se promènent dans le milieu : c'est à qui l'emportera par la beauté des attelages, la parure des chevaux, & l'élégance des voitures. Au jugement des étrangers, ce spectacle est un des plus étonnans pour l'ordre & la décence qui s'y observe avec sûreté. Les soldats du Pape & les *Sbires*, postés au coin des rues, punissent sur le champ par l'*estrapade* (1) les personnes assez

(1) Elle se donne en élevant en l'air le coupable au moyen d'une poulie, & le laissant retomber avec force : il a les mains liées derrière le dos, & la chute occasionne toujours quelque disloquement.

hardies pour s'échapper en propos offensans, ou blesser les loix de l'honnêteté.

Un des grands plaisirs du carnaval est la course des chevaux barbes. Les Princes Romains ont seuls le droit d'avoir ces chevaux. On les tient à la main jusqu'au signal, alors on les laisse partir, & ils volent avec la rapidité de l'éclair. Rarement ces sortes de jeux se passent sans quelque accident de la part du peuple : il y prend pour l'ordinaire un intérêt si vif, qu'il s'expose indiscrètement, soit pour nuire aux chevaux d'un Prince qu'il n'aime pas, soit pour exciter ceux auxquels il desire le prix. (C'est une pièce d'étoffe que les Juifs sont obligés de fournir.) On a même plusieurs fois vu la rage & la vengeance portées au point de poignarder les chevaux vainqueurs avec des stilets empoisonnés.

Au plus violent des orages succède le calme le plus profond : une fois le carnaval fini, une existence paisible & morne s'empare de toute la ville. Les conversations succèdent aux plaisirs bruyans du carnaval : on se rassemble tous les soirs pour parler beaucoup, dire peu de chose, & prendre des *rin freschi* (1). Un autre

(1) C'est un des exercices auquel les Ro-

N 28 VOYAGE A ROME;

genre de dissipation , analogue à la cour de Rome , où tout est Cardinal ou Prélat , est les fonctions du Pape, les saluts en musique, les fêtes particulières des églises , & les quarante Heures qui ont toujours lieu avec grande illumination & nombreuse symphonie. On peut citer encore les Offices de la Semaine-Sainte, de la Fête-Dieu, le jour de *saint Pierre* où l'on tire la fameuse *girandole* (1) au château *Saint-Ange*, & la présentation de la haquenée pour l'hommage du Roi de *Naples* (29 Juin). En général , tout ce qui est cérémonie , élection de Papes , entrées d'Ambassadeurs, & jusqu'aux promotions & enterremens de Cardinaux ; voilà les objets d'amusement pour le peuple de *Rome*, qui n'est distrait par rien ; & se porte avec fureur vers tout ce qui a l'empreinte de la nouveauté.

mais s'entendent le mieux. J'ai vu à la conversation du cardinal de Bernis , un Chanoine de *Saint-Pierre* prendre tous les jours une douzaine de tasses de glace , beaucoup plus fortes que les nôtres. A la prestesse avec laquelle il les faisoit disparaître , on eût cru qu'il les escamotoit.

(1) La *girandole* est ce que nous appelons le bouquet du feu d'artifice , & est composée de plus de 4000 fusées.

Telle est à peu près l'espèce de distraction qu'un étranger peut se procurer dans *Rome*, & qui est balancée par de grands inconvéniens. Le plus intéressant de tous est le peu de salubrité de l'air qu'on y respire. De quelque principe que vienne l'intempérie, soit de l'exhalaison des marais *Pontins*, situés au midi de *Rome*, & dangereux du tems même de la République, soit des chaumes qu'on brûle sur terre après la moisson, & dont les cendres délayées par la pluie renvoient des vapeurs arsénicales, soit enfin des eaux qui stagnent dans les campagnes; il est sûr que depuis le mois de juillet jusqu'en octobre l'air qu'on respire à *Rome* est très-mal sain: on est alors obligé de choisir une habitation fixe, de ne jamais découcher, de tenir son lit exposé au grand air pendant tout le jour, & d'être sur-tout le soir, de la plus grande sobriété; sans quoi l'on court le risque de gagner des fièvres dangereuses, auxquelles l'on succombe très-souvent. Grand nombre d'étrangers, & sur-tout des François, qui ont peine à suivre des usages différens des leurs, ont été la victime de leur imprudence. J'ai plusieurs fois oui raconter l'histoire de deux gentilshommes du cardinal de *Polignac*, qui moururent

pour s'être obstinés à coucher en campagne malgré tout ce qu'on put leur dire pour les en détourner. Cette intempérie, qui est générale en été, semble avoir lieu toute l'année dans certains quartiers de Rome, tels que celui de *Saint-Pierre*, de *Saint-Sébastien*, &c. Les personnes qui les habitent ont toujours une santé chancelante, & le teint livide & pâle. Outre cette *aria cattiva* il règne, de tems à autre, même pendant l'hiver, un certain vent de *sud*, nommé *Sirocco*, qui dans un instant détraque les ressorts de l'homme le plus robuste : tant qu'il souffle, il faut se condamner à laisser ses bras & ses jambes en paix : un homme en cet état ne répond que *Sirocco* à celui qui lui demande des nouvelles de sa santé. J'en avois souvent l'exemple dans mon perruquier, jeune homme fort & bien constitué : il arrivoit quelquefois chez moi avec le visage safrané, & dans un état de foiblesse qui me faisoit peine : quand je lui en demandois la raison, sa réponse étoit toujours, *Sirocco, Signore*. Les physiciens ont beau s'épuiser en dissertations sur l'intempérie de Rome, il est sûr qu'autrefois les campagnes & les villes étoient beaucoup plus peuplées, & que les terres étoient dans toute leur

valeur , malgré les chaleurs qui étoient alors auffi vives que de nos jours : c'est donc moins au climat qu'à la paresse des habitans , qu'il faut en attribuer le vice actuel : que l'agriculture foit encouragée , & la culture des terres remise en vigueur , on verra bientôt s'évanouir ces idées , fondées ou non , de danger pour les habitations. Pour s'en convaincre , il fuffit de lire les curieufes recherches de *M. de Pau* fur les Américains , on verra que toutes ces ifles , nouvellement découvertes , où la terre abandonnée à elle-même , ne renvoyoit que des vapeurs férides & pestilentielles , deviennent de jour en jour des pays fains à mefure qu'on les défriche , qu'on facilite l'écoulement des eaux , & que l'air fe renouvelle par une libre circulation.

Voilà quant au physique : un défagrément d'un autre genre est celui de manquer de maifons dans lesquelles on puiſſe avoir entrée , & jouir des douceurs de la ſociété. Cette habitude de ſe voir , dont l'ufage a fait un beſoin pour un François , n'eſt preſque point connue à Rome : le cérémonial ſ'étend fur les moindres chofes , & ne permet pas de goûter les plaifirs de la familiarité. Peu ſenſible à ceux de la table qu'interdit le climat ,

ou peut-être l'avarice, un Romain ne fait ce que c'est que de jouir de son ami le verre à la main , & de s'animer de sa gaieté. On connoît plus d'un Prince ou d'un Cardinal, qui n'a d'autre cuisinier que le traiteur qu'il paye tant par individu : l'après-dîner il fait une longue méridienne , & la soirée est employée à se promener dans la rue du Cours , ou voltiger de conversation en conversation , jusqu'à ce qu'il en trouve une où il passe une partie de la nuit à jouer au *tresset* ou aux *minchiate* (1). Cette rue du Cours est d'une grande ressource à Rome : il n'est personne qui ne veuille y briller : la plus mince soubrette s'y promène dans tous ses atours , suivie souvent de son mari qui joue derrière elle le rôle de laquais , & se donne ridiculement le ton & les airs qu'elle copie de sa maîtresse.

En exceptant la maison du Pape que j'ai trouvée (quoi qu'en dise M. *Groslei*) montée sur un très-grand ton , par la quantité de troupes à pied & à cheval , de grands & bas-officiers , & de valets laïcs ou ecclésiastiques qu'il entretient à son service , tout le faste & la magnificence peuvent se réduire à une vingtaine de

(1) Espèce de jeu de *tarot*.

maisons : ce sont celles des Princes , ou des grands Seigneurs enrichis par des Papes de leur nom. Hormis ces fêtes d'apparat , qui se répètent rarement , & pour lesquelles les sommes les plus considérables ne leur coûtent rien , ils vivent chez eux dans la plus grande simplicité ; les sequins ne circulent que pour la pompe extérieure , les édifices , les tableaux ou les statues. Heureusement qu'il est à *Rome* un genre de luxe peu connu chez nos grands Seigneurs , qui consiste à établir des espèces d'hôpitaux , où des jeunes gens de l'un & l'autre sexe sont élevés & entretenus avec soin , sans quoi les revenus des Seigneurs Romains s'accumuleroient au détriment de l'Etat , qui ne souffre déjà que trop de leur inégale répartition.

Ce qu'on appelle à *Rome* le menu peuple , est un ramas d'une infinité de nations , que l'élection des Papes y attire de leur pays : ouvriers , portefaix , gens de journée , tous ne travaillent que quand ils n'ont absolument rien pour subsister ; sans quoi , esclaves de la fainéantise , ils passent leur tems dans un engourdissement continu. Abandonnés à tous les vices , excepté celui de l'ivrognerie , qui est assez rare en *Italie* , ils

font sûrs de trouver une ressource dans ces cuisines ambulantes, placées au coin de chaque rue, où l'on distribue à peu de frais les *macaroni* & les fritures. Au pis-aller, ils se rendent à la porte des couvents, & trouvent à y vivre du *cerveau* des Moines qu'on leur partage tous les jours. J'en étois souvent témoin aux *Minimes* de la Trinité-du-mont : je n'y ai jamais passé sans voir les nombreuses marches de la colline couvertes de caravanes de gueux, occupés à s'éplucher, ou de pèlerins qui ne valent pas mieux que les premiers. Rien ne démontre mieux cette inertie générale qu'un simple coup-d'œil jetté sur la douane de Rome. On verra que tout généralement arrive de l'étranger, même les choses les plus communes, & dont la fabrique seroit la plus facile. Le Gouvernement s'occupe peu de l'argent qui s'écoule au profit de l'étranger, pourvu qu'il tire des droits considérables d'importation.

Quelque mal qu'on dise de la population de Rome, elle n'est pas essentiellement méchante, & l'on n'a rien à craindre d'elle, pourvu qu'on employe la douceur & l'honnêteté : mais malheur à qui la maltraite, ou seroit assez osé pour en venir aux coups. La poltronnerie l'em-

pêchera de repousser la force par la force, mais la vengeance est le plaisir le plus vif pour un Romain, & l'injure n'est oubliée que quand, dans une fureur froide & réfléchie, il l'a réparée par un coup de stilet. Malgré les défenses des Papes qui, sous les peines les plus sévères, défendent de porter sur soi des couteaux, les assassinats sont très-fréquens à Rome. Les hôpitaux sont toujours pleins de gens blessés à coup de stilet, & grace aux franchises des églises, des palais des Ambassadeurs, & du terrain considérable qui les entoure, le meurtrier est presque toujours sûr d'échapper à la punition. Souvent même il répète les mêmes crimes de l'asyle où il s'est réfugié, & l'on a vu plusieurs bandits contre lesquels on a été obligé d'employer la ruse & la supercherie pour les tirer des porches des églises d'où ils assassinoient impunément. Les étrangers avec lesquels le peuple Romain s'accorde le mieux sont les Allemands, les Anglois & les François. Les premiers, à cause de leur caractère tranquille & flegmatique; les seconds, pour leur dépense; quant aux François, les Romains s'amusement de leur vivacité, & excusent ce qu'elle peut avoir de choquant, en disant d'eux *furia francese* (fougue fran-

çoise), comme si leur indiscretion & leur impétuosité étoit une espèce de mal involontaire.

Il est à *Rome* ainsi qu'en France, entre la noblesse & le bas-peuple, un ordre de bourgeoisie qui s'y distingue par ses mœurs & son honnêteté. La classe qui le compose est assez étendue. Elle renferme les négocians, banquiers, fermiers des droits, avocats, & tous ces gens d'église qui, placés chez le Pape, les Cardinaux ou les Prélats, vivent d'un revenu honnête, & tâchent de s'avancer dans l'état de leurs protecteurs. Quoiqu'on soit encore dans le cas de reprocher à ces citoyens de vouloir être les singes de la noblesse par leur morgue extérieure & leur importance affectée, il faut convenir que c'est chez eux principalement que règne le plus d'ordre, de décence & d'instruction. Malgré ces excellentes qualités qu'ils possèdent exclusivement, le vice du terroir se fait toujours sentir, & la paresse leur fait souvent sacrifier leurs familles à leur indolence. Les hospices dont j'ai parlé ne sont peuplés que de leurs enfans. Les filles y trouvent une bonne éducation, & des dots pour se marier; les pères négligent d'obtenir un emploi utile, s'ils entre-

voient un peu de travail dans l'exercice. Les dots se délivrent une fois par an, & comme elles ne sont pas considérables, on permet à des filles protégées d'en réunir plusieurs sur leurs têtes, en doublant le tems de leur séjour : j'ai vu souvent ces jeunes personnes se rendre en procession à la *Scala-Sancta*. Elles étoient proprement & simplement vêtues. Leur habillement consiste en un petit juste noir, avec une guimpe semblable à celle de nos Religieuses, & la tête couverte d'une petite touffe de mousseline. C'est là qu'il est permis de recruter pour le Sacrement, & la gentillesse de la figure décide autant que la dot. Ce genre d'établissement, qui paroît d'abord estimable, ne peut être regardé par un homme instruit que comme une des grandes causes de la pauvreté & de la misère. Quel est en effet l'artisan qui voudra gagner par son travail une subsistance qu'il est sûr de se procurer dans le repos ? Aussi ce sont ces ressources de la paresse qui font désertir les campagnes, & occasionnent un nombre infini de célibataires. Forcés au travail dans un Etat mieux réglé, ils feroient un peuple d'ouvriers & de cultivateurs qui enrichiroient leur patrie, en faisant disparoître la stérilité.

238 VOYAGE A ROME;

J'ai souvent entendu dire qu'on ne voyoit à Rome que des Moines & des Prêtres. Il est vrai qu'il en existe beaucoup : c'est même le seul pays où ils soient véritablement aimés & considérés : tous les honneurs , toutes les attentions sont pour eux , comme dit *Voltaire* :

Le Paradis ils ont eu dans leur vie.

Dévots à l'église , & lestes chez les particuliers , il n'est point de faveurs qu'avec leur uniforme ils ne puissent obtenir. La plus aimable des femmes se fait un mérite de baiser la main d'un homme , s'il porte un froc ou un capuchon. On n'est point choqué de voir le Cordelier & le Récolet dans son cabriolet qu'il conduit lui-même , aller s'amuser en campagne , & s'y distraire de l'ennui du cloître. Cependant le nombre des Ecclésiastiques n'est pas à beaucoup près aussi nombreux qu'il le paroît. Sur 160000 habitans qu'on compte à Rome , il n'existe pas plus de 8000 Ecclésiastiques séculiers ou réguliers. Par la raison que l'habit militaire est à *Berlin* le plus en faveur , l'ecclésiastique est à *Rome* le plus considéré. Il est d'usage que tous les gens de loix le portent , ainsi que les personnes attachées

à la Pénitencerie (1), la Daterie (2), la Consulte (3), la Propagande (4), la Rote (5), &c. Quantité de marchands, de banquiers, l'adoptent pour leur commodité : de sorte qu'excepté un petit nombre de personnes en épée, tout porte le collet, l'habit noir & le manteau : jusqu'aux écoliers que cela n'empêche pas de laisser flotter une longue queue sur leurs épaules.

Comme toutes les places de l'État, & généralement les postes importants sont

(1) Tribunal présidé par le grand Pénitencier, qui connoît de tous les cas réservés, peut seul en imposer les pénitences, ou prononcer l'absolution.

(2) C'est de la Daterie que sortent toutes les expéditions des bénéfices ; comme on n'y délivre rien *gratis*, c'est un des meilleurs revenus du Pape.

(3) Ainsi nommée, parce qu'elle se tient au palais de ce nom. Les Juges revoient les plaintes du peuple contre les gouverneurs, & décident en dernier ressort les procès criminels.

(4) Collège établi pour toutes les affaires qui concernent la propagation de la foi. Il y a des professeurs publics de théologie, belles-lettres & philosophie.

(5) La Rote est un tribunal composé des auditeurs de toutes les nations Catholiques, & qui juge les affaires des étrangers en cour de Rome.

240 VOYAGE A ROME,

occupés par des Ecclésiastiques, on est esclave à Rome plus qu'ailleurs d'une décence & d'une retenue apparente. Le proverbe *peccato nascosto è mezzo perdonato* (1) fait la base de toute la morale ultramontaine. L'homme le plus libre avec une femme, au sortir de son alcove, paroîtra devant le monde l'être le plus indifférent, & ne donnera jamais le moindre indice de familiarité. Cet usage est généralement suivi, & quelque grand que soit le débordement à Rome, il est toujours renfermé dans l'intérieur des maisons, ou couvert des ombres de la nuit. La contrainte de la journée disparoît le soir, parce que les rues de Rome ne sont point gardées, & très-mal éclairées: l'on ne souffriroit même pas que des laquais portassent des flambeaux: ils n'ont qu'une petite lanterne pour conduire leurs maîtres à la descente de leurs voitures. On ne voit absolument d'autre lumière que celle qui se trouve devant quelque *Madone*, & qui ne jette point assez de clarté pour distinguer les personnes. On sent combien cette obscurité est favorable au libertinage, & le goût qu'on a de se

(1) Péché caché est à moitié pardonné.

satisfaire quand la réputation n'a rien à craindre de l'indiscrétion.

Cette même politique pour l'extérieur s'étend sur les filles publiques, dont le *Barigel* (1) ne manque pas de punir les excès quand le scandale est trop éclatant: Rien de plus faux que ce quartier prétendu, qui n'est habité que par des filles de mauvaise vie qui payent une rétribution. Il n'y a point à *Rome* précisément de lieux publics de dissolution: la plus grande partie des filles, faites pour les meubler, habitent les petites rues du côté de *Saint-Pierre*, dans le quartier des *Transteverins* (2). Ce sont des personnes de la plus vile populace, & que le libertin le plus décidé ne pourroit envisager sans dégoût.

La Religion est le point capital sur lequel les Romains modernes diffèrent le plus de leurs ancêtres: je n'ai garde de

(1) Commissaire ou Inspecteur du quartier.

(2) On nomme *Transteverins* les habitans de *Rome* du côté de *Saint-Pierre*, & qui sont séparés de l'autre partie de la ville par le *Tibre*, c'est un peuple totalement différent du premier par ses mœurs dures & la rusticité de son caractère. Ils se prétendent les descendants des anciens Romains, & je ne vois point quels peuvent être leurs titres, à moins qu'ils ne s'en fassent un de leur brutalité.

faire une comparaison injurieuse, pour ne rien dire de plus. Quel rapport peut-il exister entre la lumière & les ténèbres ? Mais la dévotion des anciens ne pouvoit être plus écuménique : sans s'arrêter à discuter la bonté des cultes, ils les adoptoient tous indifféremment. Les Parthes, les Egyptiens, les Gaulois retrouvoient leurs Dieux à Rome aussi fêtés que chez eux. Chez les Romains actuels, non-seulement la Religion est exclusive (ce qui doit être, étant vraie), mais on n'est au nombre des croyans qu'en recevant tout l'alliage qu'ils ont mêlé avec l'or du Christianisme. Si l'on ne croit pas l'infailibilité, les légendes, les miracles, les reliques, &c. & qu'on s'avise de faire valoir les droits de la critique, l'on vous fuit comme un hérétique, ou, ce qui est plus à craindre, l'Inquisition se charge de vous convertir. Au reste, cette manière de religion n'est pas gênante : comme l'ignorance à Rome est profonde, & que les préjugés, reçus en naissant, sont fortement enracinés, on est toujours disposé à croire, pourvu qu'on se trouve à l'aise sur l'observance du précepte. Les prédicateurs tonnent & courent dans de longues chaires comme des Energumènes ; les Missionnaires s'enrouent en plein air

dans les places publiques, mais les conversions sont presque impossibles, quand avec des pratiques de commande, on supplée au changement du cœur. On se justifie avec l'écorce de la Religion, & le voluptueux croit toutes ses taches effacées en entretenant un de ces marchands publics de prières, qui vont chaque soir chanter les litanies devant les Madones à tant par mois. Les Ecclésiastiques vraiment respectables, sont les Evêques & les Curés de *Rome*, parce qu'ils sont choisis parmi les réguliers, & que mal partagés du côté de la fortune, ils n'ont d'autre considération à obtenir, que celle qui résulte de la science & des bonnes mœurs. Cette distinction n'a lieu quant aux premiers, que dans leurs diocèses: Eclipsés à *Rome* par les Cardinaux & les Prélats en faveur, sans aucune marque extérieure qui les distingue, ils sont confondus dans la foule, & n'oseroient pas approcher d'une Eminence sans lui avoir baissé la main (1).

Je ne suis pas fort au fait des finances romaines, mais je n'en jugerois pas plus avantageusement que de la Religion:

(1) Le Pape seul à *Rome* porte la croix d'or sur la poitrine.

On fait monter les revenus du Pape à dix ou onze millions. Ils consistent en droits sur les terres, le sel, les douanes, &c. Je ne dis rien du produit des bulles & des annates. Des gens instruits & désintéressés, que j'ai consultés, ne les font pas monter à 7000 livres, année l'une dans l'autre. On ne connoît pas à Rome ces impositions, qu'un individu quelconque ne peut éviter, tels que la capitation, l'industrie, &c. rien de plus commun que les gens qui ne payent rien à l'Etat : plus nombreuse encore mille fois, est la classe des gens qui fraudent les droits : il en est plus d'un moyen ; dont le plus usité est celui de se servir du carrosse d'un Cardinal. Pour peu qu'on connoisse un Officier de sa maison, on l'emprunte un après-dîner, & on le garnit de tout ce qu'on veut faire entrer dans la ville. Malheureusement je n'étois pas au fait de cet expédient quand j'arrivai, & je fus conduit à la Douane pour un tableau que j'apportoais & qui devoit des droits. La quantité de formalités qu'il me fallut remplir, me donnèrent beaucoup de peine & d'humeur : mon hôte s'en apperçut, & me dit pour me consoler. « Come, Signore, siete
 « Francese, e vi lasciate minchionare
 Coglione

» Coglione chi paga la Gabella (1) ». J'ai su depuis que c'étoit une pratique générale, fort commode pour le particulier, mais peu faite pour remplir les coffres de Sa Sainteté.

Le manque de commerce occasionne à Rome une difette d'argent très-embarrassante, sur-tout pour un étranger. Les séquins y sont la chose la plus rare, & le banquier ne donne pas en argent le quart de la somme qu'on lui demande. Il faut recevoir tout le reste en espèces de billets de banque, qu'on nomme *Cédules*; leur valeur n'est pas la même, & la plus petite est de 30 livres environ de notre monnoie; de sorte qu'un marchand chez qui l'on veut faire une emplette, est obligé de vous rendre l'appoint de votre billet, si la valeur de la marchandise n'équivaut pas à celle de votre cédule: mais il s'en trouve souvent qui n'ont point d'espèces sonnantes à rendre, ou qui se servent de cette excuse pour ne pas accepter le papier: pour éviter cet embarras, un étranger aime mieux supporter un agiot qui se fait sur

(1) Comment, Monsieur, vous êtes François, & vous vous laissez mistifier! il faut être bien nigaud pour payer la Gabelle.

les séquins, & payer quelques frais de plus pour toucher sa somme en argent comptant. Au reste la faute n'est pas à imputer à la monnoie de Rome; on y travaille sans relâche à fabriquer des espèces, mais l'or du Pape ne voit pas le jour, qu'il est enlevé par les Vénitiens qui trouvent à y faire un profit considérable.

Le manque de population est la preuve la plus sûre d'un mauvais gouvernement. Tant que le Pape laissera subsister les abus qui règnent sur l'agriculture, il ne peut jamais espérer de régner sur un pays peuplé & sain, quelque fertile qu'il soit d'ailleurs. On est toujours à la veille de la disette, parce qu'on ne cultive que ce qui est absolument nécessaire pour subsister, & qu'aucune précaution ne répare le dommage d'une mauvaise année. L'agriculteur resserré par les entraves les plus gênantes, est obligé de vendre à un prix fixe, qui est très-bas; toute sa récolte à la Chambre Apostolique: elle le revend de son côté à un prix beaucoup plus fort aux boulangers, qui seuls ont le privilège de faire le pain dans tout l'Etat Ecclésiastique. La valeur du pain est à la vérité toujours la même, mais que de fois le peuple n'a-t-il pas été

obligé de crier au Pape *pagnote grosse* (1), parce qu'on en diminueoit la grosseur? On doit toujours trembler d'en manquer, tant qu'il existera sur cet objet de nécessité première, un impôt qui seroit fait pour étouffer toute émulation dans le pays le plus actif. Nous n'avons que trop éprouvé combien la liberté des grains est précieuse, & qu'un Prince qui voudra faire de l'agriculture un objet de finance, est sûr de faire naître chez ses peuples la misère la plus affligeante, & de blesser l'humanité dans ce qu'elle a de plus sacré. Qu'on ajoute aux raisons précédentes la négligence des Seigneurs qui n'habitent jamais leurs terres, & n'entrent dans aucun détail de culture, soit pour l'améliorer & l'encourager, soit pour soulager & protéger les habitans de la campagne: alors on connoitra sûrement toutes les causes de la dépopulation, & l'on ne sera plus étonné de voir ces campagnes si vantées par *Virgile* pour leur fertilité, ce beau *Latium* qui devoit faire oublier à *Enée* sa patrie, devenu une solitude affreuse, théâtre de

(1) De grosses pagnotes: on appelle ainsi de petits pains assez semblables aux nôtres, qu'on crie le matin dans les rues.

la fièvre & de l'intempérie. Les Seigneurs Romains, maîtres passés en fait de fourberie, aiment bien mieux se fixer à la Cour pour, à force d'intrigue, obtenir une charge lucrative, ou quelque poste honorable, plutôt que de se reléguer dans un château où ils ne seroient qu'utiles & bienfaisans sans ostentation. Pour peu que je m'étendisse sur ce sujet, je ferois une dissertation de politique : mais ce n'est pas en six mois qu'on peut se flatter d'avoir découvert tous les ressorts d'un Etat. L'on doit craindre avec des connoissances superficielles, d'être plus guidé par son imagination que par la vérité. Ce que je puis assurer, sans crainte de me tromper, c'est que l'Italie est le pays de l'univers le plus agréable à connoître, & tout bien considéré, la France le meilleur de tous pour s'y fixer, parce que, *Properce* l'a dépeinte dans un seul vers,

Natura hic posuit quidquid ubique fuit (1).

(1) La nature y a placé tout ce qui se trouve ailleurs.



 LETTRE XXXI.

LE passage de l'opulence à l'extrême misère, n'est pas en général l'affaire du moment. On arrive par différens degrés qui accoutument insensiblement à l'infortune, en nous y préparant. Il faut sortir de Rome pour éprouver le contraire. Pendant notre séjour, nous y jouissions de tous les agrémens qu'on peut désirer. Logement commode, bon cuisinier, carrosse à nos ordres; aussi nous partîmes avec

Couleur vermeille & visage replet.

Lafont

Mais notre bonheur devoit éprouver la révolution la plus subite. Après avoir passé par *Storta*, qu'on prétend être l'ancienne ville de *Veies*, fameuse par dix ans de siège qu'elle coûta à *Furius Camillus*, nous arrivâmes à *Baccano*, village à six lieues de Rome. Nous nous y arrêtâmes pour dîner, & quoique le froid fût assez piquant, ce ne fut qu'avec la plus grande peine que nous obtînmes un peu de bois pour nous réchauffer. La précaution de fermer les portes &

G iij

les fenêtres, étoit inutile dans un endroit où les premières manquoient, & où de mauvais contrevents disloqués tenoient lieu des secondes. Deux œufs d'ancienne date, cuits à l'italienne, sur la braise, composèrent tout notre repas. Nous commençons déjà à regretter *les oignons d'Egypte*, quand notre misère fut allégée par deux camarades que nous trouvâmes dans la même auberge, & dont l'embaras n'étoit pas moindre que le nôtre. C'étoit deux Jésuites, dont un à cheveux blancs & large calotte, & un jeune Frère qui lui servoit de *Camerier*. Nous eûmes bientôt fait connoissance, & comme ils étoient à la merci d'un vieux Voiturier mal monté, ils furent enchantés de nous trouver pour faire route de conserve & trouver du secours en cas de besoin.

Le vieux Exjésuite, dont l'extérieur annonçoit la bonhomie allemande, avoit la poitrine ombragée d'un grand Crucifix. Il étoit à Rome procureur général de sa nation, & s'en alloit à *Trente*, pour de-là gagner *Vienne*, où il étoit rappelé par l'Impératrice. Grand partisan de reliques italiennes, il ne laissoit échapper aucune occasion de faire sa cour à toutes celles que nous trouvions en

toute. L'esprit de pénitence ne lui avoit cependant pas fait négliger les moyens de conserver sa révérence en bon état. A cet effet, il s'étoit muni d'une petite cassette remplie des meilleures liqueurs & de bon vin vieux qu'il avoit apporté de *Rome*. Il nous offrit de le partager avec nous, & nous égayâmes la dévotion avec ce vin *asciutto* (sec) & plein de corps, qui nous parut délicieux en comparaison de l'autre qui, quoique fade & sucré, est cependant bu avec plaisir par les Italiens. Un François a de la peine à concevoir ce goût, mais tout dépend de la première habitude contractée, & c'est elle qui fait trouver le poisson cru un mets délicieux par le peuple Hollandois. L'usage des auberges en Italie, est de manger dans une grande salle remplie de petites tables, où chacun se fait servir en particulier : à la seconde journée la petite cassette fut ouverte à souper, & l'*amphora* (1), fêtée de nouveau par nous & les Jésuites. Cependant en chevaliers loyaux & courtois, nous voulûmes mettre de la partie un voyageur Italien, qui mangeoit à la table voisine avec son laquais à côté de lui. Pour

(1) La bouteille.

préluder, nous lui envoyâmes un verre de notre vin : mais après l'avoir goûté, il fit la grimace, donna le verre à son laquais, & retourna à sa boisson miel-leuse, dont il s'humecta pendant tout son repas sans y mettre une goutte d'eau.

De *Baccano* on passe successivement par *Monterosi*, *Ronciglione* & *Viterbe*, qui est le seul endroit fait pour arrêter après Rome.

Viterbe.

Viterbe, capitale du patrimoine de *Saint Pierre*, est une ville épiscopale, située au bas d'une montagne très-escarpée. Les rues en sont étroites, & pavées de grandes pierres de taille. De belles fontaines, avec beaucoup de jets d'eau qui se croisent, contribuent à la gaieté de la ville, & à y entretenir la propreté. L'air y est bon, & le territoire en paroît très-fertile. La cathédrale n'a de remarquable que les tombeaux de quatre Papes qui y reposent aussi tranquillement qu'à *Saint-Pierre de Rome*. = Comme il n'est pas de *Saint* qui n'ait pris sous sa protection quelque ville italienne, *Viterbe* est échue à *sainte Rose*, qui y est dans la plus grande vénération. Son corps, que l'on voit dans l'église de son nom, y attire un grand concours de pèlerins, qui font la route

de Rome à *Viterbe* en volant les poules & chantant les litanies. Nos Jésuites , qui étoient des gourmers sur l'article , se déterminèrent à faire halte une demi-journée pour donner tout l'effort à leur dévotion , & ne nous rejoignirent que le lendemain au soir.

Nous descendîmes de *Viterbe* , & escaladâmes tour-à-tour plusieurs montagnes assez roides , & dont la neige avoit gâté les routes. Il est aisé de juger du Gouvernement Romain par la façon dont les chemins sont entretenus. En général ils sont mauvais ; & c'est au seul climat qu'on a l'obligation de n'y pas verser , ou de ne pas s'embourber à chaque instant. Les Prélats chargés des réparations , ont soin d'en appliquer les fonds à des dépenses qui sans doute leur conviennent mieux : en revanche , on ne place pas une borne , on ne répare pas un pont qu'il n'y ait une inscription fastueuse pour apprendre à la postérité sous quel pontificat l'ouvrage a été fait ; ouvrage qui la plupart du tems ne vaut pas le marbre qu'on emploie à le constater.

En sortant du patrimoine de *saint Pierre* , on entre dans *Siene* , ancienne ville des Etrusques. C'est une des plus

Siene.

agréables de la Toscane pour la salubrité de l'air, l'aménité de ses habitans, & la pureté de leur langue. A Rome, où tous les étrangers abondent, le langage se ressent des différens patois qu'on y parle; à Florence, l'accent, qui part du gosier, est dur & désagréable, au lieu que les *Siennes* joignent à l'agrément de l'expression celui de n'avoir aucun accent; aussi ce motif détermine souvent des étrangers à s'y fixer pendant quelque tems pour achever de se former dans la pratique d'une langue qu'ils sont jaloux de bien parler.

Siene est située sur la croupe d'une montagne; aussi, pour la parcourir, il faut perpétuellement monter & descendre. Ses rues sont pavées, ainsi qu'en Hollande, de briques posées sur champ, & tenues avec une égale propreté.

Le palais de la Justice est un bâtiment gothique & fort vaste, mais qui n'a rien de remarquable que la grande place sur laquelle il est situé. Elle a la forme d'une coquille, & toutes les maisons qui l'entourent sont assez régulières, & bâties en arcades. Il seroit très-aisé de l'inonder avec l'eau qui découle sans cesse d'une belle fontaine de marbre placée dans le milieu. Vis-à-vis le palais, on voit

Une colonne que la tradition dit avoir été tirée d'un ancien temple de *Diane*. Elle est surmontée d'une louve d'airain allaitant *Remus & Romulus*. Cet ornement est souvent répété dans la ville, & se retrouve presque à chaque coin de rue. C'est un titre pour les *Siennesis*, qui se prétendent une colonie des anciens Romains.

Des édifices publics de *Sienna*, la cathédrale est celui qui mérite le plus d'être connu. Elle occupe le fond d'une place sur un terrain très-élevé. On y monte par un très-bel escalier de marbre, qui conduit au portail, construit dans son entier en marbre. Quoique l'architecture en soit gothique, cela ne diminue rien de son travail & de son prix. Les colonnes & les statues dont il est garni sont d'un très-bon goût.

L'église intérieure est belle à la fois & singulière. Elle est entièrement revêtue de marbres blancs & noirs, dont les assises sont régulières, & forment une symmétrie agréable à la vue. Il semble que ce soit des dames de *triâtrac* blanches & noires, rangées alternativement les unes sur les autres. Au-dessus de chaque pilier de l'église, est une niche dans laquelle est placée la statue

d'un Saint. Elles sont toutes de *Mazzuoli*, élève du *Bernin*. La voûte de l'église, peinte en azur parsemé d'étoiles d'or, est surmontée d'un dôme, soutenu par des colonnes de marbre de même couleur que le reste de l'église.

Le jubé, où l'on va chanter l'évangile, mérite attention. Il est de figure octogone, soutenu par neuf colonnes de marbre qui lui donnent beaucoup de grace. Le petit dôme qui le termine, est entouré de bas-reliefs en albâtre, qui représentent des faits du nouveau Testament : c'est un ouvrage précieux par sa délicatesse ; il est de *Nicola Dapisa*.

La chapelle *Chigi* est la plus belle de l'église : elle est décorée de huit colonnes de marbre verd, & de plusieurs statues, dont deux (la Magdelaine & saint Jérôme) sont du chevalier *Bernin*.

Des choses curieuses que renferme l'église, il n'en est pas de plus singulière que le pavé. Le travail est en mosaïque, exécuté avec du marbre blanc sur un fond de marbre gris. Ce sont différens tableaux des histoires de l'ancien Testament, qui sont bien dessinés, & parfaitement exécutés ; principalement le sacrifice d'*Abraham* & le passage de la mer Rouge : ces deux mor-

ceaux mériteroient d'être encadrés. On a toujours senti le prix d'un pareil travail ; mais on s'est apperçu depuis quelques années que les fabots & les souliers ferrés des payfans l'endommageoient , & on l'a couvert d'un parquet en bois , dont on lève successivement des feuilles pour le faire connoître aux étrangers.

Le dessous de la corniche de l'église est occupé par les portraits en relief de tous les Papes. On prétend que celui de la papesse *Jeanne* y tenoit son rang avec les autres ; mais quand le fait seroit vrai , l'histoire , avec tous les agrémens dont on l'accompagne , n'en auroit pas plus de vraisemblance. Les Papes ont été tour-à-tour scandaleux ou édifiants , selon qu'ils payoient plus ou moins leur tribut à l'humanité : mais si l'on a vu de grands Saints sur la chaire de *saint Pierre* , qu'avoit-on besoin des faits controuvés d'une femme imaginaire pour critiquer des simoniaques ou des libertins ?

Au sortir de l'église on se trouve de plain-pied dans une grande salle garnie de dix tableaux à fresque d'après les dessins de *Raphaël*. Ils représentent toute l'histoire du pape *Pie II*. C'est un ouvrage très-précieux , & qui n'est sûre-

158 VOYAGE A ROME,

ment resté à *Sienna*, que parce qu'on n'a pas pu l'enlever. Au-dessus de la porte de la salle, est un bas-relief en marbre, qui offre *Adam & Eve* chassés du paradis terrestre. L'inscription au-dessous est originale.

Deum maximum & posteros offendi, utrisque debeo, & neuter mihi (1).

On fait voir dans le même endroit une soixantaine d'antiphonaires anciens, curieux par leurs dorures & leurs excellentes miniatures. Mais le morceau le plus piquant occupe le milieu de la salle. C'est un groupe des trois Graces, monument grec, & du meilleur tems, qui a été trouvé en fouillant sous l'église. C'est dommage qu'une des Graces soit sans tête; cette sculpture pourroit figurer avec celles du Capitole.

Plusieurs illustres personnages, Ecrivains & Papes, sont sortis de *Sienna*; mais celui dont elle se glorifie le plus est *sainte Catherine*. Elle se nommoit *Benincasa*, du nom de son père, qui étoit teinturier. On ne manque pas de faire voir sa maison, qui n'a jamais eu d'autre mérite que celui-là. On a garni

(1) J'ai offensé Dieu, & ma postérité, je leur dois à tous deux, & ni l'un ni l'autre ne me doivent rien.

de planches tout le pavé, de crainte de profanation. La personne qui nous la montrait nous assura que l'Empereur régnant n'avoit jamais voulu traverser sa chambre qu'à genoux. On a eu soin d'enfermer derrière un grillage très-épais une grosse pierre qui ser voit de chevet à la Sainte. A côté de sa chambre à coucher est l'endroit où elle se donnoit la discipline. Ce n'est pas le plus odoriférant de la maison, quoique depuis long-tems son premier usage n'ait plus lieu.

J'ai éprouvé à l'académie des.... toute l'urbanité des *Siennois*. J'y fus visiter les salles où se tiennent les séances, ainsi que la bibliothèque, qui est considérable, & fournie des meilleurs livres dans toutes les langues. On ne peut pas être mieux accueilli que je le fus par les personnes qui s'y étoient sans doute rendues pour quelque discussion littéraire. On me fit voir tout le logement, qui est agréable & commode, & deux cabinets particuliers, l'un de médailles & l'autre d'histoire naturelle.

L'agrément que nous avons goûté à *Siene* ne fut troublé par aucune mésaventure. Nous passâmes par *Poggi-bonzi*, *Montelupo*, & les campagnes

260 VOYAGE A ROME;

les plus belles & les mieux cultivées. On arrive à la capitale du Grand-Duché, en côtoyant de hautes montagnes d'où l'on tire une grande quantité de pierres de couleur ardoisée. Elle se taille dans l'endroit même, d'où on l'embarque pour *Florence*, où elle est employée à la construction des édifices, & à paver les rues. Tout ce grand-duché de Toscane, qui peut avoir trente-cinq lieues de longueur sur trente de largeur, est le pays de l'Italie le plus gras, le plus abondant, & le mieux travaillé. Il n'est pas un coin de terre qui ne soit employé utilement; les fruits, les vins, les légumes, les grains, les mûriers, tout vient pêle-mêle, & annonce la richesse. Les hommes & les femmes y sont grands & bien faits, & la plupart d'une figure agréable. J'ai cherché inutilement une Histoire suivie pour me mettre au fait du gouvernement de *Florence* (1).

(1) Depuis l'époque à laquelle j'écrivais ce Journal, il a paru une Histoire générale de la Toscane, faite par ordre du Grand-Duc. L'auteur est M. *Riguccio Galuzzi*, dont l'ouvrage a parfaitement répondu aux vues du Prince bienfaisant & éclairé qui l'avoit chargé de le composer. On en trouve une tra-

Quoiqu'elle ait fourni beaucoup d'Historiens, la plupart de leurs Ouvrages sont imparfaits, & ne conduisent que jusqu'à certaines époques. Il paroît qu'après la chute de l'Empire Romain, *Florence* se gouverna en république. Après avoir été régie successivement par ses Consuls & sa Noblesse, elle fut agitée par beaucoup de factions; & les Empereurs; ainsi que les Papes, s'en disputèrent long-tems la conquête. Eclairé par les abus affreux que commettoit la Noblesse, le peuple rentra peu-à-peu dans ses droits, & le gouvernement devint démocratique. On choisissoit dans les arts & métiers les personnes qui, distinguées par leurs talens & leur probité; devoient commander à leurs concitoyens. C'est à cette époque que commence la grandeur & l'illustration de *Florence*. *Côme de Médicis*, premier du nom, fameux par les richesses immenses qu'il avoit gagnées dans le commerce, fut toute sa vie le Chef de sa République sans en avoir le titre. L'emploi qu'il fit de ses trésors pour le bonheur de ses compatriotes, pour défendre leurs

duction aussi élégante que fidèle, chez Cuchet, rue & hôtel Serpente, à Paris.

droits, soutenir la guerre avec fermeté ; & faire à propos une paix avantageuse ; l'accueil que reçurent de lui les savans & les artistes de l'univers, enfin les monumens dans tous les genres qu'il a laissés après lui, lui ont acquis le titre inestimable de père de la patrie, que la République a fait graver sur son tombeau : *Cosmus Medicis pater patriæ decreto publico*. Les enfans de Côme I lui succédèrent dans sa considération ; & peu-à-peu les *Medicis* ayant éclipsé tous leurs rivaux, obtinrent du Pape en 1569 le titre de grands-ducs de Toscane, qu'ils ont conservé jusqu'à *Jean Gaston de Medicis*, dernier Prince de cette Maison, éteinte en 1737.

Ce nom de *Medicis* n'est jamais prononcé qu'avec enthousiasme par les Florentins. Il réveille dans tous les cœurs les sentimens de respect & de reconnaissance qu'on doit aux Princes de cette auguste Maison. Il faut convenir que jamais ils ne furent plus mérités : à chaque pas qu'on fait dans *Florence*, on y trouve des preuves d'humanité, de patriotisme & de grandeur dans tous les beaux établissemens dont ces grands hommes ont décoré leur capitale.

En 1718, le fils de *Philippe V*,

LETTRE XXXII. 163

don Carlos, avoit été désigné pour succéder au grand-duché de Toscane; mais l'empereur Charles V ayant cédé la Lorraine à la France, on lui donna la *Toscane* pour dédommagement; & c'est le second de ses fils qui en est aujourd'hui Grand-Duc.

LETTRE XXXII.

FLORENCE, dont le nom latin *Florentia*, paroît lui avoir été donné à cause de l'agrément & de la fertilité de ses campagnes, est située dans une vallée entourée de côteaux fertiles sur lesquels sont répandus une grande quantité de châteaux & de maisons de plaisance. L'Apennin qui se joint à ces côteaux, garantit la ville, d'un côté, des vents du nord, & de l'autre, des trop grandes chaleurs du midi. C'est à ces montagnes que *Florence* doit son climat tempéré & l'air sain qu'on y respire. L'*Arno* coupe la ville en deux parties qui se communiquent par quatre ponts très-larges, & bien construits. Le premier coup-d'œil en entrant est morne & triste, quoique noble. Il est occasionné

Florence.

par la hauteur des bâtimens, dont l'architecture toscane paroît lourde, par la couleur ardoisée de la pierre qu'on emploie pour les édifices, la saillie des toits, qui se prolongent sur la rue, & plus encore par le manque d'habitans; qui, dans une ville aussi étendue, ne montent pas à soixante-dix mille ames. Malgré ce que je viens de dire, Florence est une des plus belles villes de l'Europe; ses rues sont bien percées, & pavées de pierres très-larges, de sorte qu'elles ne sont sales dans aucun tems de l'année. De larges croix noires; peintes au bas des murs des maisons, font à Florence le même effet que les *madones* à Rome, & forcent les passans d'être propres, sous peine d'impiété. De belles fontaines, des groupes & des statues, dont plusieurs de *Michel-Ange*; ornent les places & les carrefours. La porte de *San-Gallo*, du côté de *Bologne*, est ornée par un arc de triomphe, avec des colonnes d'ordre corinthien, & des bas-reliefs estimés. Le dessein est de M. *Sadot*, architecte François. Il fut élevé en l'honneur du feu Empereur, dont la statue équestre est placée au haut de l'édifice. Trois belles allées bien plantées, qui se rejoignent

à la porte , forment une promenade très-agréable , & fréquentée par tous les gens du bon ton de *Florence*.

La routine des *Ciceroni* , auxquels les étrangers sont forcés de s'abandonner , est de leur faire commencer leurs courses par les églises , & je vais en parler dans l'ordre que je les ai vues.

Le portail de la cathédrale , ainsi que celui de *Sienna* , bâti tout en marbre , excepté que les couleurs sont différentes , & ménagées de façon qu'elles forment une mosaïque charmante. L'intérieur est orné de colonnes & de statues très-estimées de *Bandinello*. Les plus belles sont celles d'*Adam* & d'*Eve* , qui sont derrière le maître-autel. Il en est une troisième de *saint Jacques* , qui mérite qu'on s'y fixe pour en examiner les détails : elle est de *Sansovin*. Ce qui étonne le plus dans l'église , est la hauteur & la légèreté du dôme , peint par *Zuccharo* & *Vasari* , deux grands peintres qui ont représenté le Jugement dernier. On monte au dôme par un escalier de plus de six cens marches , dans lequel à deux repos différens , on trouve deux terrasses , dont l'une fait tout le tour intérieur de l'église , & l'autre celui de l'extérieur.

La tour , qui est totalement séparée

de l'église, est bâtie en carreaux de marbre blanc, rouge & noir. Sa hauteur est d'environ deux cens pieds : son architecture est étonnante, ainsi que la sculpture de ses ornemens ; aussi *Michel-Ange* en étoit-il grand admirateur. Parmi les statues qu'on y voit, on remarque un vieillard à tête chauve, du *Donatello*. La vue charmante dont on jouit sur la terrasse, fait bientôt oublier la peine qu'on a eu d'y monter. On ne peut pas s'imaginer un spectacle plus beau que celui qu'offre la Toscane. C'est sûrement ce beau pays qu'avoit en vue *l'Arioste*, lorsqu'il faisoit la peinture délicieuse des jardins d'*Alcine* :

Ove sta ognor col corno pien la copia (1).

Vis-à-vis la cathédrale, & dans la même place est une autre église, nommée le Baptistaire, qui jadis étoit un temple de *Mars*. Les ornemens de l'intérieur, en marbre blanc & noir, ainsi que la voûte en ancienne mosaïque, sont très-estimés. Les portes d'airain qu'on voit au portail sont d'une beauté surprenante. On y a représenté des traits

(1) Où la corne d'abondance est toujours pleine.

de l'ancien Testament , gravés avec la plus grande délicatesse. Cet ouvrage a , dit-on , coûté plus de trente années de travail. On voit au milieu du frontispice de l'église , deux colonnes de porphyre liées ensemble avec de grosses chaînes. Elles ont été apportées de *Pise*. C'est un monument de la haine & de la rivalité qui subsistoit jadis entre les *Pisans* & les *Florentins* , & qui a occasionné ces longues guerres écrites avec tant d'intérêt par *Guichardin*.

M. l'abbé *Coyer* , qui vient de régaler le public d'un Journal d'Italie , écrit dans le style de *Trissotin* , se pâme devant une *Aspasie* (qui n'est pas celle des jeux olympiques) en lui parlant de la beauté de l'église de *Saint-Laurent* , & en fait monter la dépense à quatre-vingt-dix millions. Assurément M. l'Abbé se connoît mieux en *bagatelles* qu'en finance. Quoi qu'il en soit , cette église est la chapelle sépulcrale des *Médicis*. Elle ne paroît pas devoir être si-tôt achevée ; mais ce qu'on en voit est admirable pour la magnificence. Sa forme est octogone : une des huit faces est destinée à l'autel , & une autre pour la porte. Dans chacune des six autres est placé un superbe tombeau de porphyre

ou de granit. Chaque tombeau est surmonté d'un grand oreiller, dont les marbres combinés imitent les étoffes les plus précieuses : sur l'oreiller est posée une couronne du plus grand prix. Le bas des tombeaux est destiné à l'építaphe des Princes qui y seront placés, & leurs statues seront mises dans des niches pratiquées au-dessus. Le tour de la chapelle est occupé par les armées & les emblèmes de toutes les villes de la *Toscane*, exécutées en cornalines, émeraudes & autres pierres précieuses, avec les ornemens les plus agréables qui servent de cartouches. Les murs sont revêtus en entier de marbres différens ; distribués en panneaux, & forment le coup-d'œil le plus riche, & du meilleur goût. J'ai vu dans la galerie le tabernacle destiné à cette chapelle. Il n'est pas possible de s'imaginer la quantité de pierres précieuses employées pour former le dessin & les bas-reliefs qui l'accompagnent. Le devant d'autel est tout or & diamans. Cette chapelle (si jamais elle est finie) sera une des merveilles du monde, moins par les richesses qu'elle contiendra, que par l'art avec lequel elles sont employées. = On voit encore dans la même église une
autre

autre chapelle où font deux tombeaux des *Médicis*. Ces deux ouvrages font de *Michel-Ange*, & vont de pair avec les plus beaux antiques ; auffi font-ils vifités tout le jour par les peintres & les fculpteurs, qui viennent les defliner.

Je vais désigner d'un feul trait les autres églifes. *Sainte-Marie* des Dominicains , où il y a de belles peintures du *Lippi* ; entr'autres , celles du facrifice d'*Abel* & de *Caïn*, au-deffus duquel eft ce vers latin , qui fe peut lire des deux côtés, & change de fens en prenant le vers à rebours , & transposant la virgule.

Sacrum pingue dabo , non macrum sacrificabo (1).

A la mort de Ganganelli , il parut une fatyre en vers latins , faite dans le même goût , contre ce Pontife & la Cour de Rome. En voici quelques vers , qui feront juger de la pièce. On doit fe fouvenir qu'après avoir lu les vers d'un côté , il faut les relire à l'inverse , en changeant les virgules & les points.

(1) Je facrifierai la brebis la plus graffe , & non pas la plus maigre.

Pauperibus sua dat gratis, nec munera curat
 Curia Papalis, quomodo perspiciamus,
 Laus tua, non tua fors, virtus, non copia rerum
 Scandere te fecit culmen ad eximium.
 Conditio tua sit stabilis, nec vivere parco
 Tempore te faciat hic Deus omnipotens.

Tous ces ouvrages qui exigent plus de
 patience que de savoir & de goût, peu-
 vent être rélégués avec ces Poèmes dont
 tous les mots commencent par des P ;
 comme *Pugna Porcum Per Petrum Por-*
cium Poetam ;

*Plaudite Porcelli, porcorum pigra propago
 Progreditur, &c.*

Ou ceux qui commencent par des C ;
 tels que *Canum Cum Canis Certam-*
*en, Carmen Compositum Currente
 Calamo* :

*Cattorum canimus certamina clava, canumque
 Calliope concede Chelin, &c.*

Il est cependant un poème qu'on pour-
 roit mettre dans la même classe, & pour
 lequel je demanderois grace ; c'est la
 vie de J. C. en vers de Virgile : je l'ai
 lu avec grand plaisir : on est étonné de
 l'art avec lequel l'Auteur a profité des

vers de ce grand Poëte , pour rendre des événemens qui ont si peu de rapport avec ceux de l'Enéide. On le croit l'ouvrage d'une Dame Portugaise , nommée *Proba-Falconnia*.

Sainte-Croix , superbe église où *Michel-Ange* est enterré. Son buste est accompagné de trois belles statues ; la peinture , la sculpture & l'architecture , trois arts dans lesquels ce grand homme a excellé.

Saint-Marc , qui contient de belles chapelles ornées par *Jean de Bologne* , & les deux tombeaux de *Pic de la Mirandole* & de *Politien*.

Je passerois sous silence l'église d'*ell Annunciate des Servites* , si elle ne me conduisoit naturellement à vous parler du Grand-Duc. Il devoit venir y entendre la messe le Dimanche qui suivit mon arrivée , & je m'y rendis de bonne heure pour le connoître.

La place qui précède le couvent est belle & environnée de portiques. On voit au milieu la statue équestre du Grand-Duc *Ferdinand* , ouvrage estimé. L'église est remplie de belles peintures & de tombeaux remarquables , entr'autres , ceux de *J. de Bologne* & de *Bandinelli* , sculpteurs du

premier mérite. Mais ce qui attire le plus grand concours, est une image miraculeuse de la Vierge que je n'ai pas vue sans la plus grande peine, tant elle étoit étouffée par les *ex voto*, les bouquets, les cierges & les lampes. L'histoire de ce tableau est racontée dans une inscription latine, qui est au-dessus de la porte. On y lit qu'un peintre voulant faire un portrait de la Vierge, avoit commencé par peindre le bas du corps, & que ne sachant comment dessiner la tête, il s'étoit adressé avec tant de foi à la Sainte Vierge, que le lendemain à son réveil il trouva la tête peinte; & le tableau fini en entier; de-là découle un torrent de miracles à l'appui de l'histoire.

Les troupes s'étoient emparées de l'église une heure avant l'arrivée du Prince: je les trouvai sur un pied différent de celles que j'avois vues jusqu'alors. Elles me parurent composées de beaux hommes, bien tenus & bien exercés. Le Duc arriva avec toute sa Cour au bruit des instrumens militaires, passa à travers une haie de soldats qui bordoit l'église des deux côtés; depuis la porte jusqu'au couffin qu'on lui avoit préparé dans le sanctuaire,

C'est un jeune homme fluet , d'une figure noble & douce , le teint un peu échauffé , la lèvre inférieure grosse & allongée , & qui ressemble à son auguste sœur d'une façon assez frappante pour que je l'aie remarqué au premier coup-d'œil

.

Quand je passai à Florence , on étoit encore dans la fermentation des nouvelles Loix Economiques que le Souverain venoit d'y publier : elles avoient établi cette liberté précieuse de commerce qui est nécessairement la base de la prospérité publique. Il a paru en France tant d'écrits lumineux sur un point aussi important de l'administration , que cette matière doit être suffisamment éclaircie pour la classe de gens qui aiment à s'instruire & juger sans partialité ; mais il n'en étoit pas de même du bon Florentin chez qui je logeois ; ce négociant , homme honnête , mais *laudator temporis acti* (1) , s'élevoit avec force contre toute espèce de nouveauté ; selon lui c'étoit renverser tout l'Etat , que de toucher au moindre res-

(1) Partisan du tems passé.

fort : j'avois beau lui faire valoir la sagesse des nouvelles loix , lui représenter les abus des privilèges & des concessions particulières , lui faire sentir les avantages d'un commerce qui ne peut être légitime , que quand il est ouvert à tous les citoyens ; je ne pus jamais réussir à détruire ses préjugés. Il fermoit dans son ame un vieux levain républicain qui ne lui permettoit pas de goûter mes raisonnemens : toujours enthousiaste sur l'administration des *Médicis*, il ne cessoit de me répéter, *Si-gnore à tempo di Republica non audava così* (1). Je n'avois pas assez de tems pour entreprendre une conversation aussi difficile , mais je me flatte que depuis mon départ il ne fera pas mort dans l'impénitence finale , & que les bons effets qu'il aura vu résulter des nouveaux réglemens , lui auront prouvé que toute nouveauté n'est pas une erreur , & conséquemment que toute opinion ancienne n'est pas une vérité.

Au sortir de l'*Annunciate* je fus voir le palais du Grand-Duc. On le nomme le palais *Pitti* , parce que c'est un Prince

(1) Il n'en étoit pas ainsi du tems de la République.

L E T T R E X X X I I . 179

de cette maison qui l'a fait bâtir. L'architecture en est pesante, & c'est, je crois, le défaut qu'on peut reprocher à l'ordre toscan. De grandes pierres saillantes, taillées en facettes, avec des colonnes tores, dont les bases ne sont pas arrondies, ne peuvent produire un effet agréable qu'à des yeux familiarisés avec ce genre d'ornement : on en a l'essai dans le palais du *Luxembourg* à Paris ; encore les colonnes sont-elles plus légères, parce qu'elles n'ont pas le défaut que j'ai remarqué aux premières.

En entrant sous le vestibule on voit plusieurs statues antiques, parmi lesquelles on distingue un *Héraule* semblable à celui du palais *Farnèse* à Rome. Dans le fond du portique est un bas-relief en marbre, représentant une mule qui, à ce que dit la chronique, a porté ou conduit tous les matériaux qui ont servi à bâtir le palais. Elle est célébrée dans deux vers qu'on lit au bas de la statue :

Lecticam, lapides, & marmora, ligna, columnas,
Vexit, conduxit, traxit, & ista tulit (1).

Le rez-de-chaussée n'est décoré que par des peintures, mais les sujets en sont

(1) Elle a traîné, conduit, & porté la litière, les marbres, les bois, les colonnes....

aussi beaux, que l'exécution en est surprenante. Les plafonds des principaux salons sont de *Pierre de Cortone*. Tous les autres appartemens sont garnis des meilleurs tableaux d'*André del Parto*, du *Titien*, du *Guide*, de *Bourguignon*, de *Vandick*, du *Guerchin*, &c. Un de ceux qui m'a plu davantage de la façon de *Rubens*, on le nomme la *Madona della sedia* (la Vierge au fauteuil); c'est un tableau ovale qui représente la *Vierge*, l'*Enfant Jésus*, & *saint Jean*. L'air mâle du petit *saint Jean*, que le peintre a fait contraster avec la douceur des traits & l'aménité du petit *Jésus*, fait l'effet le plus heureux. Ce petit tableau (1) cause un plaisir que l'on retrouve encore dans le nombre infini de copies qu'on en a faites. Un autre tableau singulier est celui qui représente *Luther*, habillé en *Augustin*, jouant du clavecin, avec sa femme à côté de lui. Un de ses disciples (que je crois être *Bucer*) occupe le fond du tableau, & paroît enchanté de son talent. Il a raison, car,

Certainement il étoit meilleur
Musicien, que réformateur.

La collection des tableaux du palais

(1) Où les corps ne sont peints qu'à moitié.

L E T T R E X X X I I . 177

Pitti est immense, & comme elle a été faite avec tout le goût possible, il n'est rien à négliger. Les meubles qui garnissent le palais font de la plus grande magnificence. Les marbres précieux, les tables de mosaïque, les lustres de cristal de roche, &c. tout annonce le goût que les *Médicis* avoient pour les beaux arts.

Dans le quartier du palais est la ménagerie du Grand-Duc, fort vantée (j'ignore pour quelle raison) de MM. *Ric.....* & *L.....*. Le bâtiment en est construit avec intelligence pour voir sans risque les combats de bêtes, au moyen d'une galerie couverte, garnie de gros barreaux de fer. Presque toutes les loges, quand je passai, étoient vuides, & les bêtes féroces se réduisoient à quelques ours, deux loups, & un vieux tigre plein de rhumatismes, qui ne pouvoit pas se traîner.

Quelque curieux que soit le palais *Pitti*, il ne doit pas faire oublier les palais *Strozzi*, *Boboli*, *Ricardi*, &c. La curiosité est très-satisfaite des tableaux, des statues & des jardins. Le premier palais est celui de ce *Strozzi*, qui se poignarda quand il sut que sa conspiration contre les *Médicis* étoit éventée. Il avoit

H v.

178 VOYAGE A ROME,
écrit avec son poignard ce vers de *Virgile*, sur le mur de sa prison :

Exoriare aliquis nostris ex ossibus ultor (1).

A côté du palais *Strozzi* est une colonne de granit, tirée des Thermes de l'empereur *Antonin*, sur laquelle est une statue de la Justice.

Les places de *Florence*, sans être régulières, sont grandes & très-ornées de fontaines ou de statues. Devant le vieux palais, qui n'a d'autre mérite que son antiquité, on voit trois beaux groupes. Le premier représente *Judith* qui vient de couper la tête à *Holopherne*; le second, *Perfée* dans l'instant qu'il a tué *Méduse*. D'une main il tient son épée, & paroît reculer d'horreur à la vue de la tête qu'il tient dans l'autre main. Le troisième est de *Jean de Bologne*; ce morceau est plein de force & de sentiment, c'est l'enlèvement d'une *Sabine* par un Romain. Le père de la jeune personne est aux pieds du ravisseur, & fait les plus grands efforts pour l'arrêter. Le Romain de son côté semble redoubler de vigueur pour vaincre la résistance qu'on veut employer

(1) Puisse-t-il sortir un vengeur de mes cendres ?

L E T T R E X X X I I . 179

contre lui, & la *Sabine* a sur le visage tous les traits que peuvent donner l'effroi & les allarmes de la pudeur. Ces trois grouppes ont sur leurs bases des bas-reliefs où toute l'histoire est exécutée en entier.

Au coin du vieux palais est une superbe fontaine, garnie d'un grand nombre de jets d'eau. Au milieu est la statue colossale de *Neptune*, qui est droit sur son char, traîné par quatre chevaux marins, & précédé de plusieurs *tritons*. Le bassin de la fontaine est en marbre, & garni de petits enfans, de coquilles & d'autres ornemens en bronze. On y voyoit autrefois deux satyres de grandeur naturelle, mais il n'en existe plus qu'un. Si l'on doit s'en rapporter aux gens qui me conduisoient, & qui cherchent toujours à faire valoir leurs pays, le second fut enlevé pendant la nuit par un étranger, & embarqué secrètement à Livourne.

La statue équestre qui est au milieu de la place a été érigée en l'honneur de *Côme I*. Le cheval n'en est pas estimé, mais les bas-reliefs, qui offrent les traits de sa vie les plus remarquables, sont d'une exécution parfaite.

Près de la place dont je viens de parler est un très-grand édifice orné de co-

lonnes , avec des arcades au milieu desquelles on a placé des statues de marbre & de bronze , qui sont des meilleurs maîtres. On en compte environ une douzaine, parmi lesquelles on distingue celle de *S. Mathieu* , de *S. Jean* , de *S. Etienne* , & sur-tout celle de *saint Georges* , qui passe pour un chef-d'œuvre.

Malgré l'envie que j'ai d'abrèger , & qui me fait passer sous silence plusieurs fontaines & d'autres monumens qui sont dans les places & les carrefours , je ne veux pas omettre un groupe admirable de *J. de Bologne* , qui représente le combat d'*Hercule* & du *Centaure*. Il est d'un seul bloc de marbre , & tout le poids des deux figures porte d'un côté sur les pieds d'*Hercule* , dont le corps est en avant , & sur les jambes de derrière du *Centaure*. Au jugement de *M. Cochin* , c'est un des ouvrages qui fait le plus d'honneur à la sculpture. Il semble que l'artiste ait été animé du même feu que *Virgile* , lorsqu'il dépeint le combat de *Cacus* :

Hic Cacum in tenebris incendia vana vomentem

Corripit in nodum complexus , & angit inhærens ;
Elisos oculos , & siccum sanguine guttur (1).

(1) Dans les ténèbres il saisit *Cacus* , malgré les

L E T T R E XXXII. 18x

On donne le titre de *gardaroba* aux salles qui contiennent les trésors & effets précieux appartenans aux Grands-Ducs. Celle de *Florence* est d'une richesse immense. Grand nombre d'armoires renferment une quantité incroyable de vaisselle d'or & d'argent. Plusieurs morceaux sont remarquables par le travail, mais la plus grande quantité est gothique, & seroit beaucoup plus utile en circulant dans le commerce, qu'en amusant les curieux.

Dans d'autres armoires sont les ornemens qui doivent servir à la chapelle *Médecis*, à *Saint-Laurent*. Les croix, les chandeliers, les vases & les statues sont en or. On y voit aussi les présens que les Sultans ont faits au grand *Côme de Médecis*, des équipages de chevaux, brodés en perles, en rubis, en émeraudes; des étriers d'or, des sabres garnis de pierres, & tout ce que la richesse & le luxe asiatique ont pu fournir de plus précieux: mais ce qui m'a véritablement surpris & ne peut être comparé à rien dans l'univers, est la chapelle du Grand-Duc;

vains feux qu'il vomit; il l'embrasse, l'étreint; lui ferre la gorge, lui fait sortir les yeux de la tête & l'étrangle.

ou plutôt ce qui doit servir à la décorer. Je n'oublierai jamais un devant d'autel d'or massif, au milieu duquel est la figure de *Ferdinand de Médicis*, exécutée en diamans, émeraudes, topazes, &c. Le médaillon est entouré d'ornemens du meilleur goût, & enrichi des pierres les plus précieuses. Une inscription qui est en haut, & dont les lettres sont formées en diamans, apprend que c'est un *ex voto* pour la chapelle de *saint Charles à Milan*. La matière de ce bel ouvrage monte, à ce qu'on dit, à trois millions.

Le caractère florentin étant celui de l'épargne & de la sobriété, les plaisirs n'y sont pas aussi vifs que dans les autres grandes villes d'Italie. Chacun est tranquillement occupé de ses affaires & de son négoce : cependant les salles de spectacle y sont si fréquentées, que je n'ai pu les connoître que par relation. Je les ai trouvées pleines toutes les fois que je m'y suis présenté. Comme je savois qu'elles n'avoient rien de plus remarquable que celles de *Ferrare* & de *Bologne*, je n'ai pas jugé à propos de payer, par deux heures d'ennui, le plaisir de les connoître.

La manufacture de mosaïque de *Florence*, quoique fort inférieure à celle de

Rome, mérite d'être connue : elle se fait comme la première avec des pièces de rapport, dont la réunion imite la peinture. La seule différence est, qu'à *Florence* toutes les pierres sont naturelles. Je n'y ai point vu, ainsi qu'à *Rome*, exécuter de grands tableaux : les ouvrages les plus considérables sont des tableaux de chevalet, ou des tables pour des consoles sur lesquelles sont représentés des paysages ou des guirlandes de fleurs dessinées, & travaillées avec la plus grande finesse d'exécution. On peut voir à Paris, au Luxembourg, deux tables qui viennent de cette manufacture. Elles sont très-belles, quoique faites dans un tems où ce genre de travail n'avoit pas encore acquis la perfection qu'il a aujourd'hui. Il est encore une autre espèce de mosaïque, qui consiste en une incrustation de marbres de plusieurs couleurs, dont les différentes nuances forment des ruines ou des vues singulières. Tous ces ouvrages sont très-chers par la patience & l'adresse qu'ils exigent : mais les ouvriers, dans leurs momens perdus, exécutent de petites figures d'animaux qu'ils vendent pour leur compte, & qu'on peut se procurer à bon marché.

Florence a fourni, dans tous les gen-

res, les hommes les plus illustres. Elle a donné six Papes à la Chrétienté, & deux Reines à la France, dont elle se feroit bien passée (Marie & Catherine de Médicis, femmes de Charles IX & Henri IV). Qui ne connoît pas le *Dante* pour la poésie, *Pétrarque*, *Pulci*, *Boccace*, & *Lippi* qui manioit aussi bien le pinceau que la plume, & dont les bons tableaux sont aussi recherchés par les amateurs, que son poëme l'est par les gens de lettres (1)? On peut citer, pour la politique, la physique, la sculpture, la musique, *Machiavel*, *Galilée*, *Michel-Ange* & *Lulli* : pour la navigation *Americ-Vespuce*, qui a donné son nom à la partie de l'univers, dont on lui doit la découverte. La maison de ce dernier fait maintenant partie de l'hôpital. Celle du *Dante* est une espèce de tour, placée sur la partie de la ville la plus élevée.

C'est aux Florentins qu'on doit plusieurs découvertes utiles & agréables, celle des lunettes, en 1300, par *Salvino*, & la gravure, en 1460, par *Finiguerra*; *Giotto*, le restaurateur de la peinture; étoit *Florentin*. Il est le premier de l'é-

(1) Il mal mantile racquistato, le vieux château reconquis.

coïe de son pays qui a produit par la suite les artistes les plus fameux : mais la sculpture est de tous les beaux arts celui dont *Florence* s'énorgueillit le plus. Elle a fourni toute seule plus d'excellens sculpteurs, que tout le reste de l'Italie.

Pour peu qu'on pratique les *Florentins*, on s'apperçoit du goût qu'ils ont pour les belles - lettres , & de la pureté avec laquelle ils parlent, abstraction faite de leur accent, dont l'aspiration dure est désagréable à l'oreille. On compte dans *Florence* plusieurs Académies , dont la plus fameuse est celle de la *Crusca*, qui a la même institution que notre Académie Française. Le nom de *Crusca*, qui veut dire *Son*, est une allusion à son travail, qui consiste à conserver le dépôt de la langue, & à séparer du son la fleur de la farine : aussi a-t-elle pris pour devise un bluteau avec ces mots : *il piu bel fior ne coglie* (il en tire la plus belle fleur). Le grand Dictionnaire qu'a donné cette Académie , malgré toutes les critiques qui en ont été faites , est un des meilleurs ouvrages dans ce genre , & le guide le plus sûr pour quiconque veut connoître l'élégance & la finesse de la langue italienne.

Ce que je viens de dire sur *Florence*

186 VOYAGE A ROME;

suffit pour en donner une idée. Je me hâte de passer au grand objet de curiosité qui attire tous les étrangers. Il suffit de nommer la galerie, pour que l'imagination se peigne des trésors immenses dans tous les genres, que jamais aucun Souverain n'a possédés jusqu'aux *Médicis*, & qu'aucun depuis eux n'a été tenté d'imiter, parce que les lumières & le goût s'asseoient rarement sur le trône à côté des Rois.



LETTRE XXXIII.

SUITE DE FLORENCE.

La Galerie.

PEUT-ON, quand on va voir la galerie de *Florence*, ne pas penser au renouvellement des lettres & des beaux arts? Le nom seul de *Laurent de Médicis*, surnommé à si juste titre leur père, semble autoriser une petite digression sur un objet aussi intéressant. Après les ténèbres épaisses qui ont si long-tems couvert la partie du globe que nous habitons, d'où nous est venue la lumière qui nous éclaire aujourd'hui, & quelle route a-t-elle suivie pour parvenir jusqu'à nous?

Si l'on s'en rapporte à l'ouvrage séduisant de *M. Bailli*, & aux dissertations lumineuses & savantes qui précèdent l'*Histoire Universelle*, sous le titre d'*Histoire des Hommes*, les nations les plus anciennes, qui se croient la source du genre humain, ne sont elles-mêmes que les débris épars de nations antérieures, échappées à une révolution du globe, qui aura fait disparaître la plus grande partie de ses mal-

heureux habitans ; mais sans nous arrêter à des systêmes qu'il n'est pas plus possible de rejeter que d'admettre , parce que des deux côtés il ne se trouve point de motifs assez forts pour entraîner la conviction , il est sûr que les Chinois, les Indiens & les Egyptiens sont les habitans les plus anciens de la terre. Les sciences les plus sublimes , les monumens les plus précieux, fruit de l'art & de l'industrie ; & la police d'un gouvernement sage & éclairé , ont existé dans ces pays , tandis que le reste de l'univers étoit plongé dans le chaos de l'ignorance & de l'anarchie. Les révolutions des astres étoient soumises aux calculs des Chaldéens ; pour eux , suivant les beaux vers de *M. de Rosset* ,

Le Ciel devint un livre , où la terre étonnée ,
Lut en lettres de feu l'histoire de l'année (1),

lorsque les Gaules n'étoient encore peuplées que de Barbares , qui s'égorgeoient pour du gland , ou rampoient sous des Druides.

Je ne crois pas que les titres des Chinois offrent une authenticité capable de leur faire adjuger cette haute antiquité qu'ils réclament : est-il même bien décidé

(1) Poëme de l'Agriculture.

qu'ils ne soient pas une ancienne colonie des Egyptiens? J'avoue naturellement que les preuves qu'apporte M. de Guignes m'ont frappé, & que les traits de ressemblance qu'il indique entre ces deux nations sont assez prononcés, pour tenir en suspens un observateur impartial. Il me paroît donc impossible de refuser aux Indiens d'être la plus ancienne des nations; leurs titres se perdant dans la nuit des tems, & leur pays a le droit de se vanter d'être le berceau du monde, & des sciences qui l'ont éclairé: c'est dans l'Inde que les Sages de la Grèce ont été puiser leurs connoissances, & cette sublime philosophie qui fait encore aujourd'hui l'objet de notre étude & de notre admiration,

Après les Indiens, viennent les Assyriens & les Babyloniens. Les bâtimens de *Sémiramis*, ses fameux jardins, & toutes les merveilles décrites par les anciens historiens, en retranchant ce que l'imagination peut avoir ajouté pour embellir la vérité, sont plus que suffisans pour prouver les lumières que ces peuples avoient acquises, & qu'ils conservèrent jusqu'à ce que Cyrus, à la tête des anciens Perses ses sujets, eût détruit leur Empire: au reste, les Conquérens rendirent eux-mêmes hommage aux peuples qu'ils subj

jugnoient. Ils s'instruisirent auprès d'eux; & les Mages acquirent des connoissances qui les ont long-tems rendus célèbres dans l'Orient.

Pendant que la haute Asie étoit en proie à des révolutions, & éprouvoit ces secousses qui renversent les anciens Empires & en élèvent de nouveaux, la Grèce insensiblement s'enrichissoit des connoissances des Indiens & des Egyptiens; ce peuple né avec une imagination vive, un goût naturel pour l'éloquence & tous les arts, les cultivoit avec le plus grand succès, & créoit ces chefs-d'œuvres, qui seront toujours des modèles pour ceux qui voudront se former aux beaux-arts & aux lettres; parce qu'ils ont deviné le secret de la nature, & que le vrai-beau qui règne dans toutes leurs productions, n'est point affaire de convention, mais le résultat de ce goût exquis, sans lequel, comme dit Boileau,

L'Auteur le plus divin,
Ne peut être jamais qu'un mauvais Ecrivain.

Les Romains après avoir assouvi leur ambition par la destruction de Carthage & l'enchaînement de l'Univers, se tournèrent enfin du côté des arts, que l'esprit de conquête leur avoit fait mépri-

ser. Cette même Grèce, qu'ils avoient subjuguée, devint l'école où se formoient ces grands hommes, qui par leurs talens, méritoient de naître sous un autre prince qu'Auguste, & d'embellir ces beaux jours, où la liberté de la République ne permettoit pas cette basse adulation qui retrécit le génie. Le règne des arts à Rome ne fut pas de longue durée. Tous ces monstres qui succédèrent à Auguste, étouffèrent bientôt les talens, & ne pouvoient être que les ennemis d'hommes maîtres de les dénoncer à la postérité & de les dévouer à une exécution éternelle : les ténèbres ne firent qu'augmenter & s'étendre de plus en plus, jusqu'à l'époque où Constantin transféra le siège de l'Empire à Constantinople ; les lettres & les arts l'y accompagnèrent ; ils y jettèrent encore quelqu'éclat, mais leurs débris (car comment nommer autrement tout ce qu'a vu éclore ce passage des talens & de la littérature) ne durèrent que jusqu'à Mahomet II, qui escorté du ravage & de l'ignorance, s'empara de la capitale de l'Empire, & força tous les artistes & les savans de s'expatrier & de se réfugier en Italie. Côme le grand & Laurent de Médicis les reçurent dans leurs Etats,

& les y protégèrent. Quoique ce beau pays vît déjà le crépuscule du grand jour qui devoit éclairer l'Europe, & que les *Giotto*, les *Cimmabué* & les *Dante* fussent déjà justement célèbres, c'est cependant au règne des *Médicis* qu'il faut fixer l'époque où la lumière s'est répandue sur toute l'Europe, & où elle pourra bien dans la suite être obscurcie par quelques nuages, mais grace à l'imprimerie, ne sera jamais entièrement éclipcée.

On ne peut pas se flatter de connoître la galerie de Florence, quand on n'a passé que quelques jours dans cette belle ville. Il faudroit des mois entiers pour connoître en détail les trésors que les *Médicis* y ont rassemblés pendant tout le tems qu'ils ont régné. Maîtres d'un Etat puissant, & dominés par le goût des beaux-arts, toutes leurs richesses ont été employées pendant 200 ans à recueillir ce que l'univers offroit de plus rare & de plus curieux. Les gens à talens étoient sûrs de trouver à leur cour des Souverains qui les protégeoient, savoient goûter leurs ouvrages, & les récompensoit avec magnificence: aussi peut-on dire qu'il n'est rien de comparable à ce qu'on voit dans la galerie de *Médicis*. Quelque peu de tems que
j'aie

jaie employé à la parcourir , je peux assurer que rien ne m'est échappé. J'étois tellement préparé par la lecture & les différentes descriptions , que j'eusse pu d'avance en tracer le plan , & désigner les beautés différentes de tous les objets que j'allois voir. Cependant ne vous attendez pas, Monsieur, à une liste exacte, encore moins à l'explication de tout ce que j'ai vu. Je vais marquer seulement ce qui m'a paru de plus piquant , & si vous êtes curieux d'une nomenclature exacte, vous la trouverez dans onze gros volumes in-folio , dont je ne vous conseille cependant pas d'entreprendre la lecture.

La galerie du Grand-Duc , est un édifice composé de trois corps de bâtimens , dont deux sur les côtés, d'une architecture uniforme , & ornée par le bas de portiques & de colonnes aux étages supérieurs. Le troisième corps de bâtiment est fait en arc , & sert de communication aux deux autres. Il occupe tout le fond de la cour , ou plutôt de la rue qui est entre les bâtimens des côtés. = Le premier étage est habité , ainsi que le *Louvre* à Paris , par les artistes du Grand-Duc ; le second est occupé par la fameuse galerie. Elle con-

siste en trois corridors fort longs & fort larges , dans lesquels répondent dix cabinets remplis de toutes les curiosités rassemblées par les *Médicis*.

En entrant dans le vestibule , on le trouve garni de tombeaux antiques , de bas-reliefs & d'une grande quantité d'inscriptions qui tapissent les murs. On y voit aussi plusieurs belles statues , dont une frappante par le naturel , est celle d'un Gladiateur , tenant d'une main son épée & de l'autre son bouclier.

Ce vestibule conduit aux deux aîles dont j'ai parlé ci-dessus. Leur longueur est de 380 pieds de long ; & la troisième du fond , qui sert à réunir les deux premières , & dont la vue donne sur l'*Arno* , a 120 pieds. Les voûtes peintes à fresque offrent l'histoire suivie de Florence , & les portraits des grands hommes qui l'ont illustrée. C'est dans ces trois corridors , qu'est rangée des deux côtés la suite des groupes , des bustes & des statues. Il est facile d'en estimer la quantité par la longueur des galeries , dont il n'y a pas le moindre espace qui ne soit occupé. L'œil ne fait où se fixer , & s'égaré dans tous les objets qui se présentent en foule. On trouve une collection complète de tous les Empereurs Romains , en re-

L E T T R E X X X I I I . 195
montant depuis *Alexandre Sévère*, jus-
qu'à *Jules César*, & les statues les plus
rares, tant grecques que romaines. Quoi-
que le visage soit souvent un miroir in-
fidèle de l'ame, & qu'on ne puisse

A des signes certains
Reconnoître le cœur des perfides humains,

il semble cependant qu'on retrouve dans
les traits des personnages fameux de
l'antiquité, ce caractère décidé que leur
donnent les historiens. *Auguste* a la
figure agréable & gracieuse, que dépeint
Suétone (formâ eximiâ , & venustissi-
mâ); *Tibere*, l'air harassé de débauches;
le front de *Caligula*, malgré sa jeunesse,
est soucieux & ridé. *Claude* est absorbé
dans la foiblesse & la bêtise. *Néron* a
le visage riant, tel qu'il se le composoit
sans doute en montant sur le théâtre;
Poppée sa maitresse, l'air hardi du li-
bertinage & de l'effronterie. On s'arrête
avec volupté sur les statues de *Nerva*,
Trajan, *Titus*, & de ces amis de l'humani-
té dont il semble que le marbre & le
bronze ait conservé la bienfaisance. Tous
les dieux, les philosophes, les héros,
les consuls & autres personnages fameux
par leurs vertus ou leurs vices; les fem-
mes & les maitresses des Empereurs,

I ij

font rangés de façon qu'il n'existe aucune confusion, & qu'on peut les examiner sans gêne. Ceux qu'on revoit toujours avec un nouveau plaisir, sont *Cicéron*, avec le petit pois (*Cicer*), *Aristippe*, philosophe Grec, *Sophocle*, *Xenocrate*, *Carnéade*, & cette Reine si intéressante par ses sentimens & sa beauté, que Titus ne renvoya que baignée de ses larmes & des siennes (*invitus inviram dimisit*). Je vous cite ces dernières statues, parce que ce sont les plus estimées de la galerie. La plupart des statues antiques, que le tems ou le zèle indiscret des premiers Chrétiens avoit mutilées, ont été réparées avec tant d'art, que souvent on ne s'en apperçoit pas. Presque toutes sont de la plus grande beauté, cependant au dire des connoisseurs, il en existe quelques-unes qui n'ont d'autre mérite que l'antiquité. Pour juger de toutes ces statues, il faut avoir le livre de *M. Cochin*, qui n'en a laissé passer aucune sans indiquer ses défauts ou sa beauté. Encore malgré les lumières reconnues d'un pareil juge, chacun veut avoir l'objet sous les yeux pour constater la justice de l'arrêt.

Les groupes & les statues antiques ne sont pas les seuls morceaux curieux

de ces galeries : on voit encore des trophées , des armes des anciens Romains , des instrumens de musique militaire , des autels portatifs , & généralement tout ce qui peut éclairer sur la religion , les mœurs , & le gouvernement civil & militaire des anciens.

Plusieurs statues modernes de *Michel-Ange* & du *Bernin* figurent avec avantage dans cette collection. On voit du premier un buste ébauché de *Brutus* , ouvrage admirable pour la fierté & la noblesse. Le cardinal *Bembo* l'a accompagné du distique suivant :

Dum Bruti effigiem sculptor de marmore ducit,
In mentem sceleris venit , & abstinuit (1).

Le Garde des cabinets de la galerie , qui me parut plein de politesse & d'esprit , nous fit remarquer la réplique suivante , qu'a faite un partisan de la liberté au cardinal *Bembo*.

Brutum effecisset sculptor , sed mente recursum,
Tanta viri virtus , sistit , & abstinuit (2).

L'ouvrage du *Bernin* qui n'est point

(1) Le sculpteur voulant exécuter en marbre l'effigie de Brutus , il pensa à son crime & s'arrêta.

(2) Le sculpteur eût achevé son ouvrage , mais il pensa à la haute vertu du Héros , & s'arrêta.

effacé par celui de *Michel-Ange*, est un buste de femme qu'on prétend être sa maitresse.

Je ne veux pas étendre plus loin une description, qui par la répétition forcée des mêmes termes, devient un travail ennuyeux : je vais entrer dans les cabinets pour détailler une partie ce qu'ils renferment.

Le premier cabinet par lequel je débutai, renferme une collection de portraits des plus grands peintres du monde, exécutés par eux-mêmes. On juge bien qu'ils ont déployé toute la force de leurs talens, pour faire des ouvrages qui sont exposés dans l'endroit le plus célèbre de l'univers. C'est un coup-d'œil piquant, que celui de plus de 200 portraits des plus grands artistes, dont on aime à connoître les traits après avoir admiré leurs talens. Au milieu des *Raphaël*, *Rubens*, *Vandick*, *Rembrant*, &c. un François distingue bientôt *Rigaud*, *le Brun*, *Largilière*, dont la réputation ne se borne pas à leur pays, & qui se font surpassés dans leurs portraits. J'en ai remarqué deux envoyés depuis peu de tems. Le premier de la plus grande beauté, est celui de *Menx* dont j'ai déjà parlé & qui est le premier peintre de l'Italie.

Le second, est celui de l'Electrice de Saxe ; il n'est certainement point à comparer avec les autres ; mais une Souveraine qui cultive les arts a toujours des droits aux éloges.

Le second cabinet est destiné aux médailles d'or, d'argent & de bronze de toutes les grandeurs. Suivant M. d'Ennery, bon juge sur cet article, c'est après le médailler du Roi, la collection la plus riche que l'on connoisse. Outre les médailles, on voit une suite de pierres précieuses gravées, dont le travail est parfait. On en compte plus de mille assujetties de façon, qu'on peut commodément les examiner : dans le nombre est un *Antinoüs* antique, avec des prunelles, ce qui seroit une preuve que l'usage n'en vient pas (comme on le prétend) des modernes ; M. de la L.... a fait la même remarque. Dans la même salle sont plusieurs tableaux de *Pierre de Cortone*, étonnans pour la hardiesse du dessin & de l'exécution.

Le troisième cabinet est rempli d'armes offensives & défensives : à côté de la fenêtre, est un de ces instrumens qu'a inventé la jalousie italienne, pour conserver un trésor qui n'est jamais bien gardé que par la tendresse & la vertu.

La quatrième chambre contient l'autel & le tabernacle de cette chapelle admirable de *saint Laurent*, dont je vous ai parlé : l'autel est d'un seul bloc de marbre très-précieux, & le tabernacle répond à la décoration de la chapelle, par la quantité de pierres précieuses dont il est couvert. Le dessin représente le portail d'une église. Il faut que le travail en soit aussi fini, pour faire oublier le manque de goût de l'artiste, qui va mettre une seconde église sur l'autel d'une chapelle. On a placé des gradins autour du tabernacle, pour qu'on pût juger de la richesse & de l'élégance de l'ouvrage.

La cinquième salle, s'appelle la salle de *l'Hermaphrodite*, parce qu'on en voit un pareil à celui que je vous ai dépeint à la *vigne Borghèse* à Rome, excepté que celui de Florence est posé sur une peau de lion, & l'autre sur un matelas de la main du *Bernin*. Les deux villes se disputent l'avantage d'avoir le plus parfait, & ce procès ne fera jamais jugé. Il faut que l'un & l'autre ouvrage soit bien beau, pour que les connoisseurs n'ayent pas encore osé prononcer sur leur mérite :

L'un a raison, & l'autre n'a pas tort.

Ce cabinet est un des plus fréquentés par les artistes , à cause des dessins précieux qu'on y conserve. On en montre de *Michel-Ange* & de *Raphaël* , dont *M. Cochin* fait l'éloge le plus pompeux.

Derrière la porte est la représentation d'un lion en carton , qui sert à couvrir le plus impertinent & le plus obscène des Dieux de la Fable : c'est un *Pénis* (1) en pierre, de la hauteur d'environ quatre pieds. Quelle divinité , & qui pourroit jamais s'imaginer qu'elle ait eu des autels , si les monumens & les livres sacrés & profanes ne l'attestoient également ! (*Rois*, ch. 15, l. 3.) Un sentiment de douleur & de pitié sur les égaremens de l'esprit humain , seroit bien plus raisonnable que les rires & les propos qu'excite ordinairement la vue d'un pareil Dieu. Après la fièvre & le pet , il ne restoit plus aux anciens à déifier que la gale & les crachats.

(1) Ce mot se devine sans traduction. On peut mettre dans la classe des Dieux des Payens , la Déesse *Pertunda* , du mot latin *pertundere* , *Rumilia* , qui présidoit au sein , & *Stercorius* à la garde-robe. Que les ennemis de la révélation viennent après cela nous vanter une philosophie , qui loin de s'élever contre de pareilles infamies , paroïssoit les adopter avec le peuple & les consacroit par son exemple.

Autour de la corniche du cabinet, on a placé plusieurs statues de grandeur médiocre, parmi lesquelles en est une qui sert à faire connoître le *Therme*, espece de divinité si multipliée, qu'on en trouvoit dans toutes les rues & les carrefours des villes de la Grèce.

Vis-à-vis les croisées, sont deux armoires en forme de médaillers, avec des planches qui se tirent en avant, sur lesquelles sont rangées des suites de portraits en miniatures, que le cardinal *Léopold de Médicis* portoit dans ses voyages, & dont il ornoit sa cellule pendant les conclaves.

Le sixième cabinet se nomme la salle des porcelaines : il est en effet rempli des plus rares de la *Chine* & du *Japon*. Les connoisseurs y retrouvent les anciennes formes, & sur-tout ces couleurs vertes & bleues qu'on est convenu d'admirer. Dans le fond, leur plus grand mérite ne viendrait-il pas moins de leur beauté réelle que de la difficulté de les avoir ?

Dans la septième chambre, on a rassemblé une multitude immense de bronzes antiques, qui lui a fait donner le surnom de cabinet des Idoles. C'est un concile général de tous les Dieux Egyptiens, Grecs & Romains, avec tous les

instrumens qui servoient à leur culte, tels que talismans, lampes, trépieds, cassolettes, couteaux de sacrifice, patères & coupes. Il en est quelques-unes parmi celles-ci, qui ont servi aux premiers Chrétiens. Sur l'une est gravé un Moÿse frappant le rocher, & sur une autre saint Pierre & saint Paul, invoquant Dieu sur une barque. Au haut du mât on lit ces mots, dont je laisse l'explication aux antiquaires. *Dominus legem dat Valerio Severo, Eutropi vivas.* Parmi toutes ces idoles, qui ont été des Dieux domestiques, on voit des bustes particuliers, tels que celui d'Antinoüs & de Cléopatre : une aigle Romains qui a servi d'enseigne à la vingt-quatrième légion, une main de bronze (manipulus) enseigne d'une compagnie, & une couronne murale. = La même chambre contient la plus haute colonne que l'on connoisse d'albâtre oriental. Elle a près de huit pieds de hauteur d'un seul morceau, & est taillée en spirale. = Un grand nombre de tableaux en miniature, & d'autres du *Guide*, de *Veronese* & du *Titien*.

Le huitième cabinet est consacré à la physique & aux mathématiques ; rien n'est oublié de tous les instrumens propres à ces deux sciences.

La camera d'arti (la chambre des arts) qui est le neuvième cabinet , contient beaucoup d'armoires remplies d'ouvrages en ivoire sculptés & tournés.... Sous des chasses en verre , on voit exécutés en cire coloriée les différens degrés par lesquels passe le corps humain , pour arriver à une entière dissolution ; l'œil se refuse au spectacle effrayant d'un cadavre , qui n'offre plus à la fin qu'un squelette , & dont toutes les chairs ont disparu sous une multitude effroyable de vers qui l'ont rongé.

Une seconde caisse représente un cimetière où sont jettés à la hâte des pestiférés morts & mourans , qui sont également exécutés en cire. On desireroit que l'ouvrier qui a si bien rendu ces affreux détails , se fût exercé sur un sujet moins lugubre & plus utile , tel par exemple , que ces parties du corps humain qu'on voit au cabinet du Roi , & qui sont d'un grand secours pour l'anatomie. Il y a dans la même salle d'excellens tableaux Flamands de *Rubens* ; de *Micris* , de *Vanderveff* , dont les sujets gracieux dissipent la tristesse occasionnée par la vue des objets dégoûtans dont je viens de parler.

Je n'ai point suivi l'ordre des cabi-

nets , & j'ai gardé le dixième pour le dernier , parce que c'est celui qui contient les choses les plus rares de la galerie. Sa forme octogone lui a fait donner le nom de *Tribune* , & les fenêtres sont placées sous la voûte , afin que les objets fussent plus éclairés. La coupole est revêtue de nacre de perle à compartimens : le pavé qui est en marbres de rapport , répond au dessin de la coupole. Tout l'intérieur est tapissé de velours cramoisi.

Les premières statues qu'on voit en entrant , sont les trois *Vénus* , le *Faune* , l'*Espion* & les *Lutteurs*. Ces six statues sont grecques , & renommées dans tout l'univers pour leur beauté. La première qu'on nomme *Vénus Médicis* , a cinq pieds & quelques lignes de hauteur. Elle est toute nue , une main en avant de son sein , & l'autre à quelque distance de ce que l'honnêteté ne permet pas de montrer. La tête est un peu tournée du côté gauche. Cette statue a été cassée en cinq endroits , mais si adroitement réparée , que le travail moderne n'est pas sensible : de l'aveu des connoisseurs elle est du meilleur tems de la Grèce , & au-dessus de tous les éloges pour le choix de la nature , la beauté de l'attitude &

la pureté du travail. Une inscription grecque qui est au bas, l'attribue à *Cléomène Athénien, fils d'Apollodore* : mais on convient généralement que ces mots sont modernes ; si l'on s'en rapporte à *Plin* & aux antiquaires les plus instruits, la *Vénus Médicis* étoit celle de *Praxiteles*, qu'on adoroit dans le temple de *Gnide*. (Voy. Lucien dans son Dialogue des Amours.)

A droite de la *Vénus Médicis*, est la *Vénus Victrix* ou la *Victorieuse* : plus grande que la première, elle tient une pomme en main. Il lui pend par derrière une draperie qui lui descend des épaules jusqu'aux talons. Le devant est totalement nu. Elle passe pour être la *Vénus* de *Phidias* que le zèle de la religion fit jeter dans le *Tibre*.

A main gauche est la troisième *Vénus* appelée *La pudique*. Son attitude est celle d'une femme qui sort du bain. D'une main elle tient ses cheveux, & de l'autre retient une draperie qui s'échappe.

Le Faune qui danse, est un des ouvrages de l'antiquité le plus beau & le mieux conservé. Il tient deux cimbales en main, qu'il frappe l'une contre l'autre. On l'assure de *Praxiteles*.

On connoît le rémouleur *Arrotino*,

par les différentes copies qu'on en voit à Versailles & ailleurs. Il est accroupi le corps en avant, & aiguissant un couteau sur une pierre : comme il a la tête tournée, & l'air occupé de toute autre chose que de son couteau, on prétend que c'est la statue érigée par ordre du Sénat, à l'homme qui avoit révélé la conjuration de *Catilina*.

Les *Lutteurs*, groupe étonnant & plein de vie. On en voit un que son adversaire a terrassé, & qui lui tient une main & un genou appuyé sur le flanc & les épaules. Le vaincu fait des efforts avec une main pour se dégager, & soulève la jambe pour se relever : le dépit & la colere ne peuvent être plus fortement exprimés dans leurs traits & leur attitude.

Outre ces statues, il en est plusieurs autres placées sur la partie saillante de la corniche ; mais quoiqu'il n'y en ait aucune d'indifférente, on est toujours rappelé aux six dont je viens de vous parler, & dont la beauté est telle, qu'elle ne souffre aucune diversion.

Les tableaux qui enrichissent la tribune ne sont pas moins curieux que les bronzes & les statues. = Une femme nue, & couchée sur un lit de repos, par

le *Titien* : on croit que c'est sa maitresse ; elle tient deux fleurs , dont l'une à la main , & la pudeur a placé l'autre. La couleur & la carnation de ce tableau est si parfaite , les regards si tendres , si voluptueux , qu'il peut être regardé comme aussi dangereux pour le moins que la statue de Saint-Pierre , qu'on a cuirassée de bronze..... Une autre femme nue , qu'on dit être celle du *Titien* , avec un Amour derrière elle.... la même femme , peinte en Vierge , & aussi piquante dans ce tableau par sa décence , que dans le premier par l'exposition trop franche de tous ses charmes.... Une Vierge du *Guide* , l'ouvrage le plus tendre & le plus gracieux.... un concert du *Bassan* (1).... une Sainte-Famille , du *Rembrant*.... un Christ , en croix , de *Michel-Ange*.... le portrait de *Luther* , par *Holbein*.... une Vierge , du *Correge* , tableau charmant pour les graces naturelles.... *Saint Jean* dans le désert , par *Raphaël*.... une mosaïque ancienne , représentant des oi-

(1) Pour interrompre le cours des éloges , j'avoue naturellement que le *Bassan* est des premiers peintres , celui qui me plaît le moins : tous ses tableaux sont pleins de figures renversées , vues par derrière , & dont l'effet me paroît désagréable.

seaux , &c. &c. &c. . . . Toutes les autres peintures mériteroient les notes les plus détaillées. La tribune est un sanctuaire, dont on n'a permis l'entrée qu'aux choses véritablement uniques par leur beauté.

A main gauche du fallon , vis-à-vis les tableaux du *Titien* , est une armoire ou petit cabinet fait de jaspe , d'agate , lapis-lazuli , &c. Les clous qui en joignent les différentes parties sont formés par des topazes , émeraudes , saphirs & autres pierres précieuses. Le corps de l'armoire est garni de colonnes de lapis-lazuli , dont les bases & les chapiteaux sont d'or , avec des bas-reliefs d'une finesse incroyable. L'intérieur est totalement rempli de pierres précieuses , & de camées , de vases d'agate , de jaspe , de cristal de roche gravé , & de diamans montés avec goût. Au haut de l'armoire est une perle d'une grosseur extraordinaire. On dit que l'Empereur , dans le dernier voyage qu'il a fait en Italie , en a emporté un diamant qui est un des plus gros que l'on connoisse. Il ne s'en tiendroit pas là si , en faisant transporter à *Vienne* tous les trésors de la galerie , il n'ôtoit à *Florence* la seule ressource qui lui reste pour attirer les étrangers : mais tant que la galerie subsistera , elle sera toujours , avec justice ,

regardée comme le dépôt des arts le plus nombreux & le plus riche , & qui suffit seul pour déterminer à franchir les Alpes.

Comme les Grands-Ducs, pendant très-long-tems, n'ont pas résidé en *Toscane*, leurs maisons de *plaisance* se ressentent du peu de soin qu'on en a eu pendant leur absence. Une des plus agréables, qui n'est qu'à une demi-lieue de la capitale, se nomme *il Poggio-Imperiale*. On y arrive par une avenue de cyprès & de chênes, d'environ un mille de longueur, qui monte insensiblement & conduit à une grande cour entourée de balustrades. Aux deux côtés sont des statues colossales, dont un *Atlas* assis portant un globe, & l'autre un *Jupiter* la foudre en main.

Le bâtiment, qui est considérable, ne présente au-dehors qu'une architecture très-simple. Le vestibule est garni d'un bon nombre de statues antiques, parmi lesquelles est le fameux esclave qui s'arrache une épine du pied. Les appartemens anciens sont tapissés de tableaux, & quelque rempli qu'on soit des beautés de ceux de la galerie, on ne peut s'empêcher de s'arrêter à une *Mere de pitié*, par le *Ticien*, un Crucifix du *Bassan*, aux portraits de *Pétrarque* & *Laure*, & sur-tout

L E T T R E X X X I I I . 211

à un tableau, placé sur une cheminée, qui représente une tête plus grande que nature, en bas-relief. On est si sûr de l'illusion, qu'on a soin de prévenir les spectateurs qu'ils voient de la peinture : quelque près qu'on s'en approche, le toucher seul peut convaincre. Depuis le séjour du Grand-Duc, on remet tous les appartemens à la moderne, & quand je partis, il y en avoit déjà une grande partie richement & élégamment meublée. J'y fus même témoin d'une opération nouvelle pour moi, & qui me fit plaisir : je vis transporter en entier la voûte d'un petit cabinet qu'on avoit détruit, & qui devoit servir de plafond à une nouvelle salle dont on venoit de construire les murs. Les peintures en étoient si belles, qu'on avoit craint de les gâter en les enlevant, & la voûte ancienne fut placée toute d'une pièce au-dessus du cabinet neuf.

Le jardin du *Poggio* est petit, & ne contient que des fleurs avec quelques espaliers de citronniers. Les allées, au lieu de sable, sont garnies de petites pierres noires & blanches qui forment des dessins. L'ornement le plus remarquable du jardin, est une grotte composée de rocailles & de coquilles, dans le

fond de laquelle est la statue d'une nymphe en marbre. Une grande quantité de jets d'eau sortent de dessous terre & de tous les côtés de la grotte. C'est une plaisanterie souvent répétée en Italie, & que les femmes, entr'autres, doivent trouver très-mauvaise.

LETTRE XXXIV.

ON ne regrette point en quittant *Florence* de ne point voyager en poste; la route est si escarpée que souvent on est obligé de recourir à des bœufs qu'on attèle devant les chevaux. Quoique le chemin ne soit pas dangereux, il ne laisse pas d'être fatigant, par la quantité de torrens qu'on est obligé de traverser. Ils sont à sec pendant la moitié de l'année; mais les eaux entraînent dans leur cours une si grande quantité de pierres, qu'il n'est pas d'obstructions qui résistassent aux cahos perpétuels qu'on éprouve.

Le seul objet de curiosité qu'on trouve sur la route de Florence, est le volcan de *Piètra-mala*, village qui en est éloigné d'onze lieues. Le terrain où il est situé est au bas d'une montagne. Il est uni,

& a une vingtaine de pieds de circonférence. Il s'exhale de la terre, qui n'a pas la plus légère gerçure, une flamme d'environ deux à trois pieds de hauteur, & un de diamètre, semblable à celle de l'esprit-de-vin, & qui jette une clarté si vive que tout le voisinage en est éclairé. Ce lieu même, à ce que me dirent les habitans, est le rendez-vous des bergers, qui pendant la nuit viennent s'y chauffer. Tout le reste du terrain qui environne le volcán est rempli de la même matière inflammable : pour peu qu'on la gratte avec le pied ou une canne, il en sort de tous côtés de petits jets d'une flamme légère, qui est âcre & consume dans le moment tout ce qu'on lui présente. Lorsque je vis le volcán (le 11 décembre 1773), il étoit peu considérable, parce que l'air étoit calme & serein ; mais dans le tems des fortes pluies & des grands vents, il s'élève à une hauteur très-considérable. Les physiciens se sont fort exercés sur la nature & les effets de ce feu : quelles que soient leurs observations, pareil voisinage ne peut être que fort dangereux ; & semble présager une explosion qui pourroit bien un jour faire subir à ce pays le même sort qu'à *Héraclée*.

De *Piètra-mala*, nous nous rendîmes à *Bologne*, dont je vous ai déjà rendu compte. J'avois seulement oublié de noter qu'à trois lieues & demie de cette ville, dans une presqu'île formée par deux petites rivières, le fameux Triumvirat fut arrêté entre *Auguste*, *Antoine* & *Lepide*. On ne peut penser sans frémir aux cruelles proscriptions qui en furent la suite, & dont la cruauté fit presque oublier celle de *Scilla*. Ces trois tyrans portèrent à leur patrie & à la liberté un coup dont elle ne s'est jamais relevée. *Cicéron*, qui toute sa vie avoit employé ses talens pour la défendre, en fut la première victime; & *César*, par la plus infâme des lâchetés, l'abandonna à la vengeance d'*Antoine*, qui lui-même fut bientôt après sacrifié à l'ambition de son concurrent.

A cinq lieues de *Bologne*, on trouve le fort *Urbain*, qui de ce côté est la première place de l'Etat Ecclésiastique. Les fortifications en sont entretenues avec soin, & la garnison considérable. La route de *Bologne* à *Modène* (qui est de sept lieues) se fait dans de belles plaines qui offrent le même spectacle de fertilité que je vous ai tant vanté en parlant de la *Lombardie*. On entre dans

la ville après avoir passé le *Panaro*, qui est à une demi-lieue de distance.

Je n'ai point reconnu en entrant dans *Modène*.
Modène la vérité du sonnet de *Tassoni*.

S O N N E T T O .

Modana è una città di Lombardia,
Che nel pantan mezza sepolta siede:
Ove si svol smerdar da capo apiede
Chi s'imbatte a passar per quella via.

Scrisse un antico autor, che quivi pria
Fu dele rane già l'antica sede:
E ch'una vecchia al luogo il nome diede
Modana detta, che vi fea osteria.

Non ha lagi vicin, selve, ne monti,
Lontana al fiume, e piu lontana al mare;
E dentro vi si va per quattro ponti.

Ha, fra l'attre una cosa singolare,
Che zoppando il terren nascono fonti,
Si che per sete non si puo pigliare.

Ha una torre che pare
Un palo capo volto, e le contrate,
Corron di fango e merda à mezz'estate:
Buje, ed affumicate
Conportici di legno in su ibalestri,
E catta pecchie, e cannalette, e destri,
E fu icanti maestri,
E a i fianchi dele porte in ogni parte
Masse di stabbio vecchio inculte e sparte,
E in buco in disparte

Il Potta fuo ch'ogni attrà casa eccede
È tanto piccolin che non si vede.

Traduction du Sonnet de Tassoni.

Modène est une ville de Lombardie à moitié ensevelie dans les boursiers. Tout voyageur qui entreprend de la traverser, s'y crotte depuis les pieds jusqu'à l'échine. Un ancien Auteur a laissé par écrit qu'elle fut jadis la retraite des grenouilles, & qu'une vieille qui s'appelloit Modène, & qui tenoit cabaret en ce lieu-là, lui donna son nom. Cette ville n'a près d'elle ni lacs, ni forêts, ni montagnes. Elle est éloignée du fleuve, plus encore de la mer, cependant on y entre par quatre ponts. Parmi les choses singulieres qu'on y remarque, une des plus merveilleuses, c'est qu'en frappant la terre du pied, l'on y fait naître une source, de sorte qu'elle est imprenable par la soif. Elle a une tour qui ressemble à une bêche renversée, & dans toutes les rues, même en plein été, la boue & la merde y coulent à longs flots. Des égouts, de vieux portiques de bois, des murs noirs, des tas de fumier aux coins des maisons sont les objets qui récréent la vue, & dans un endroit à l'écart est son *Potta* (Gouverneur,) élevé au-dessus de tout, & qui est si petit qu'on ne le voit pas.

Il étoit assurément de mauvaise humeur quand il le fit, & je n'ai vu nulle part les crottes, les tas de fumier, & les vieux portiques contre lesquels il prétend qu'on se

se heurte à chaque instant dans les rues. *Modène* au contraire est une ville bien bâtie, & dont les rues en général sont larges & très-propres. On y voit de belles places, de jolies fontaines, & l'on marche commodément sous des portiques. Cette ville après avoir été successivement sous la domination de *Venise*, des *Ducs de Milan*, des Papes & des Empereurs, est depuis cinq cens ans sous celle des Princes *d'Est*, Maison illustre, si vantée par *l'Arioste* (1) & le *Tasse* (2), & qui, suivant les apparences, va s'éteindre dans le prince héréditaire *Hercule Renaud d'Est*, qui n'a qu'une fille, mariée à un *Archiduc*.

Le palais du Prince est le bâtiment de la ville le plus considérable. Il est composé d'un gros corps au milieu, qui se termine en dôme, & de deux autres aux côtés, dont un n'est pas totalement achevé: la cour est très-grande, avec une colonnade circulaire de bon goût. L'escalier conduit à un magnifique salon, autour duquel règnent des tribunes soutenues par des colonnes. Le plafond en

(1) Ch. 41, O&. 63.

(2) C. 1.

est supérieurement peint... Au sortir du fallon , l'on entre dans une longue enfilade d'appartemens richement meublés : quoique les bons tableaux y soient aussi communs que dans toute autre ville d'Italie , le grand objet de curiosité est l'immense collection de dessins des meilleurs maîtres. Ils sont en si grand nombre , qu'on a été forcé d'en couvrir les portes & les contrevents. La peinture n'est pas le seul des arts qu'aient protégé les Ducs de Modène ; à en juger par les médailles , les statues & les livres , il paroît qu'ils n'en ont négligé aucun , & que les éloges que leur ont donnés les deux plus grands poètes de l'Italie , étoient un hommage rendu à leur mérite , & non pas à leur rang. Les appartemens dont je viens de parler , forment une très-longue galerie , & ne sont que pour la parade ; ceux qu'habite le Grand-Duc sont derrière ceux-ci : ils sont commodes & agréables. On y voit plusieurs cabinets ornés avec la plus grande recherche , & un petit appartement boisé & doré , qui servoit de tente au Duc lorsqu'il alloit à la guerre. Il est fait de façon qu'il peut se démonter & se remonter dans un très-court intervalle de tems.

On n'a rien à dire des églises, sinon qu'elles sont en grande quantité. Il n'est certainement pas de pays où la dévotion ait plus beau jeu pour s'exercer qu'à Modène : à peine y compte-t-on vingt-cinq mille habitans, & le nombre des églises ou couvens se monte à plus de cinquante.

Il *Duômô*, est une église gothique sous l'invocation de *saint Geminien*, dont le corps est en dépôt dans l'église souterraine, qui est si haute que le maître-autel de la supérieure paroît au premier étage. On y montre quelques bons tableaux, entr'autres, un *nunc dimittis*, du *Guide....* La tour de la cathédrale est une des plus hautes que l'on connoisse. C'est dans le bas de cette tour qu'on conserve précieusement le *sceau* fameux qui a été l'occasion des guerres cruelles entre les *Bolonnois & les Modénois*: ce vieux sceau garni de fer, ainsi que sa chaîne, fut enlevé par les Modénois dans un des puits de Bologne, & rapporté en triomphe dans leur ville, comme un monument de leur victoire. Ce sujet a été chanté par le *Tassoni* dans un poëme héroï-comique qui est plein d'excellentes plaisanteries. Les épisodes en sont charmans, & la vérité s'y trouve parée de

tous les agrémens de la fiction & de la poésie.

Autant que j'en peux juger par le peu de tems que j'ai resté à *Modène*, c'est une ville triste, où il pleut les trois quarts de l'année ; aussi prétend-on qu'elle est assise sur un vaste bassin d'eau qui coule sous ses murs : je le croirois assez par la quantité immense de puits qu'on trouve dans la ville & la campagne. L'histoire même rapporte qu'anciennement les rues de *Modène*, semblables à celles de *Venise*, n'étoient formées que par des canaux.

Reggio.

Reggio est la seconde ville de l'Etat de *Modène*, dont elle est éloignée de six lieues : je comptois ne faire qu'y passer ; mais je commençai dans cette petite ville à faire l'épreuve de ces visites de Commis pour les droits, qui sont déso-lantes pour les étrangers. Il faut s'arrêter deux ou trois fois dans la même ville, souvent sur les grands chemins, défaire ses malles, & finir toujours par donner la *buona muancia* à ces inquisiteurs de finance qui ne répondent à votre impatience que par leur flegme, ou des complimens. J'arrivai le matin à *Reggio*, & quelqu'envie que j'eusse de continuer ma route, il fallut attendre les commis, qui

ne devoient reparoître que l'après-dînée ; de sorte que je fus obligé de remettre mon départ au lendemain.

Les rues y sont pratiquées en arcades ; comme à Modène , & les églises beaucoup plus jolies & plus ornées. La *Madonna della Ghiarra* , est un bâtiment qui ne seroit pas déplacé à Rome. Il est bâti en croix , avec un dôme au milieu , & quatre aux extrémités. Ils sont tous peints à fresque , ainsi que la voûte. Les sujets , tels que l'Assomption de la Vierge , y paroissent très-bien traités.... On montre de beaux tableaux dans la même église , dont le plus remarquable est un Christ en croix , par le *Guerchin*.

Le théâtre de *Reggio* , qui est bien vaste pour une aussi petite ville , est singulièrement construit. Les loges s'élèvent de quelques pouces les unes au-dessus des autres ; de sorte que les spectateurs ne sont point dans le cas de se gêner mutuellement. Le coup-d'œil n'en est pas agréable , & l'architecte a préféré la commodité à la régularité.

C'est à *Reggio* que vit la Princesse héréditaire de Modène , née *Cibo*. Cette femme respectable habite le château avec quelques Dames de compagnie. Elle n'est occupée qu'à faire du bien , & seroit

totalemeut ignorée sans ses bonnes œuvres. Il semble qu'elle ait pris pour règle de sa conduite cet ancien mot, qu'il est plus aisé aux particuliers qu'aux Princes de mettre en pratique, *bene vixit qui bene lasuit* (1): mais que l'exemple de la vertu doit être puissant, quand les Princes en sont eux-mêmes les modèles :

LET TRE XXXV.

Parme.

PARME est à cinq lieues de distance de *Reggio*. Le grand chemin est l'ancienne voie Emilienne, qui a été réparée, & qu'on entretient avec soin. La ville s'annonce par une très-belle avenue qui conduit à un arc de triomphe.

Parme est située dans une vaste plaine. Elle est bien bâtie; les rues en sont larges & bien percées: par la quantité de monde qu'on y rencontre, on peut juger qu'elle est très-peuplée. Il y a une fort belle place, avec des arcades qui l'entourent des deux côtés. On a placé dans le milieu une petite colonne de marbre blanc qui étoit dans le palais de l'Infant, &

(1) A bien vécu qui a vécu caché.

qui, à l'arrivée de l'Empereur dans cette ville, fut mise au milieu de la place pour célébrer cet événement. Ce jeune Prince, d'autant plus grand qu'il fait mépriser le faste & l'étiquette, ne voulut jamais accepter le logement qu'on lui avoit préparé au palais de l'Infant, & fut comme un simple particulier logé à la Poste.

Le palais de l'Infant est presque entièrement détruit. Il n'en existe plus qu'un côté, où l'on ne se douteroit pas que résidât l'Infant. Je le pensois si peu, que m'étant placé près d'une borne pour une chose très-naturelle, un soldat vint m'interrompre fort mal-à-propos, & exigea de moi de réparer mon manque de respect par un *paule*, ou de lui abandonner mon chapeau. J'aurois pu lui objecter que ne faisant qu'arriver à *Parme*, il m'étoit impossible de deviner la demeure de l'Infant, sur-tout lorsqu'elle n'étoit annoncée ni par la majesté de l'édifice, ni par aucune inscription; mais l'objet étoit trop mesquin pour m'arrêter, & je payai l'amende sans discuter si elle étoit imposée avec justice. L'Infant loge en attendant la reconstruction de son palais, dans une maison particulière, dont les appartemens sont très-simples : on a

seulement conservé de l'ancien palais une très-vaste salle qui communique au nouvel hôtel, & où l'Infant tient sa Cour les jours de *gala*. Si l'on en doit juger par les livres que je trouvai sur sa cheminée, c'est un Prince qui a profité de l'éducation de l'Abbé de *Condillac*. Elle étoit couverte des meilleurs ouvrages anglois & françois.

Quelque mauvais qu'ait été mon début avec les soldats de Parme, je dois convenir que ce sont de beaux hommes, bien tenus & bien disciplinés. Les Gardes-du-Corps, que je vis revenir de l'exercice, pourroient le disputer aux nôtres par la hauteur de la taille & la beauté de la figure.

La cathédrale de *Parme* est fameuse dans tout l'univers par sa coupole, qui est le chef-d'œuvre du *Corrège*. Elle représente l'apothéose de la sainte Vierge; & le peintre avoit rassemblé tout son génie pour en faire à-la-fois l'ouvrage le plus hardi & le plus gracieux: dans le délabrement où elle est aujourd'hui, ce n'est qu'avec la plus grande peine qu'on peut y reconnoître la touche & le coloris de ce divin artiste. On raconte que cet ouvrage coûta la vie au *Corrège*, en 1530, à l'âge de quarante ans, par la

douleur & la fatigue qu'il éprouva en portant chez lui le prix de son travail , qu'on lui avoit délivré en monnoie de cuivre. Il se nommoit Antoine *Allegrio* , dit *Corregio* , à cause de l'endroit où il naquit près de *Modène*. Sans connoître les belles peintures de *Rome* , *Venise* & *Florence* , il est devenu le peintre des Graces , & le premier dans son genre par l'imitation de la nature. C'est lui qui le premier a excellé dans les coupes. On fait le mot qu'il proféra en voyant une belle peinture , *edanch'io sono pittore* : & moi aussi je suis peintre , disoit-il de lui-même : aucun artiste ne lui est comparable pour la carnation , le tendre , le naturel & les agrémens de la figure.

Un des beaux édifices qu'il y ait à *Parme* , est le théâtre des *Farnèse* , ainsi nommé parce qu'il fut construit par un des Princes de cette maison , qui ont été Souverains de *Parme* & de *Plaisance* , jusqu'à 1731 , époque de la mort du duc *Antoine Farnèse* (1). Il est de forme ovale , & contient 15000 personnes. Le

(1) *Don Philippe* avoit droit au duché de *Parme* , par sa mère *Elisabeth Farnèse* , qui épousa *Philippe V* en 1714.

fond & une partie des côtés est garni de gradins à l'antique, qui s'élevent jusqu'à la hauteur de nos secondes loges. Tout le dessus est occupé par une galerie ornée de colonnes à distances égales, & couronnée par une très-belle corniche. Les deux entrées de la salle qui remplissent l'intervalle entre les gradins & le théâtre, sont formées par deux arcs de triomphe avec les statues équestres des *Farnèse*. L'espace du milieu que nous nommons le parterre, a vingt toises de longueur, & contient une foule immense de spectateurs : on peut même aisément l'inonder au moyen de tuyaux qui y répondent, & donner des spectacles sur l'eau. Le théâtre qui seul a dix-neuf toises, & quatre pieds de profondeur, est décoré en avant de colonnes corinthiennes. Malgré sa vaste étendue, la voix s'y fait entendre au point que d'un bout de la salle à l'autre, on ne perd aucune syllabe. Ce théâtre par la beauté de son architecture & de ses ornemens, fait un honneur infini à *Vignola*, & peut le disputer au théâtre olympique de *Vicenze*.

Depuis très-long-tems on ne s'est point servi de ce grand théâtre : celui sur lequel on représente habituellement,

est d'une grandeur ordinaire ; il a été construit par le chevalier *Bernin*, & peut contenir 2000 personnes.

Il existe à Parme une école de peinture & d'architecture, où l'on adjuge des prix chaque année. Il seroit à souhaiter que nos Académies en adoptassent un reglement, qui détruiroit l'idée de faveur & de partialité qu'on est si souvent dans le cas de leur reprocher: il consiste à exposer en public toutes les pièces qui concourent pour le prix, & les soumettre à la critique des connoisseurs avant l'adjudication de la médaille. Les assemblées de l'Académie se tiennent dans de vastes salles, dont la première est remplie de tous les ouvrages couronnés: on voit dans la seconde de belles statues, & des plâtres des meilleurs antiques d'après lesquels les élèves peuvent travailler.

On a fait depuis peu dans un des premiers cabinets de l'Académie, un recueil de plusieurs antiquités très-curieuses, tirées des ruines de *Velleia*, ville ancienne à sept lieues de Plaisance, qui fut ensevelie sous des rochers qui se détachèrent des montagnes dans le troisième siècle. Le duc de Parme défunt y a fait travailler pendant plusieurs années,

& l'on en a retiré des médailles, des statues, grand nombre d'inscriptions & d'ordonnances des Empereurs: la plus singulière est en bronze, & contient un établissement en faveur des enfans trouvés, sous l'empereur *Trajan*. Depuis 1764 on ne travaille plus aux fouilles de *Velleia*.

Le morceau le plus piquant & le plus précieux qui soit dans Parme, est un tableau qui suffiroit pour immortaliser le *Corrège*. Il est couvert d'un surtout de bois, qu'on ne découvre que lorsqu'il se présente des curieux. On a bien raison d'apporter autant de précaution pour le conserver, car il n'est pas possible de voir un ouvrage plus admirable. On le connoît sous le nom de la *Madone*, de *saint Jérôme*. Il représente une Vierge qui tient l'Enfant *Jesus*, un *saint Jérôme* de côté, un grand Ange en avant, qui tient un livre dont s'amuse l'Enfant, la *Magdeleine* aux pieds de l'Enfant *Jesus*, dont elle en baise un avec transport, & un petit Ange tenant une boîte de parfums. J'ai resté plus de trois quarts-d'heure collé à ce tableau, dont je ne pouvois pas me séparer: plus on l'examine, plus on y découvre de beautés. La Vierge est si belle & si no-

ble, la Magdeleine si touchante, si tendre, si respectueuse, l'Enfant a tant de graces quand il fourit en jouant d'une main avec les cheveux de la *Magdeleine*, qu'on est attendri par l'expression vive & naturelle qui règne dans ce tableau. Tous ces objets qui sont pleins de douceur & d'aménité, forment le contraste le plus frappant avec l'air sévère & dur de *saint Jérôme*, dont la figure placée dans un coin est fortement rendue. De tous les tableaux que j'ai vus, il en est plusieurs qui m'ont plus étonné, mais je n'en connois aucun qui m'ait fait autant de plaisir. = Il existoit autrefois à *Modène*, un autre tableau du même *Corrège*, qui égale en beauté celui que je viens de décrire. C'est la nuit du *Corrège* ou la *Nativité*: l'étable où est l'Enfant *Jesus*, n'est éclairée que par la lumière de la lune, & l'intérieur par celle qui sort du corps de l'Enfant. L'exécution de ce tableau est, à ce qu'on dit, merveilleux. Il a été vendu au roi de *Pologne* par le duc de *Modène*.

Les amateurs de peinture ne doivent pas négliger de visiter plusieurs églises; telles que les Capucins, où il y a de bons ouvrages du *Guerchin* & des *Caraches*: la *Steccata*, où l'on voit *Adam*

& *Eve*, par le *Parmesan*, peintre dont les productions sont en petit nombre & très-recherchées, &c. L'enthousiasme que m'a causé le tableau du *Corrège*, m'en faisoit oublier un autre du même artiste qu'on nomme la *Madona della scodella*. La Vierge qui tient une écuelle en main, a le *Bambino* sur ses genoux. *Saint Joseph* lui présente les dattes qu'il cueille sur un palmier, dont les Anges courbent les branches. Ce sujet est traité avec ce ton charmant qui caractérise le *Corrège* : mais quelque beau qu'il soit, il faut savoir ménager ses plaisirs en le voyant le premier.

Parme n'a point l'air morne de Modène : il y règne au contraire une agitation amusante, & certain air de noblesse qui fait plaisir. On reconnoît dans les hommes & dans les femmes, un vernis d'urbanité françoise, communiqué sans doute aux habitans par la grande quantité de personnes de cette nation qui s'y sont établies. Du tems de *Madame Infante*, femme de *Don Philippe*, ils donnoient le ton dans la ville ; mais leur crédit est bien diminué. Les promenades sont agréables, & l'on vient d'en faire une nouvelle entre la ville & la citadelle. Elle est très-fréquentée ; les Dames

s'y promènent en carrosse dans l'allée du milieu, & les personnes à pied dans celles des côtés. Le fond de la promenade est terminé par un joli *Kiosque* qui sert de café, & qui dans les belles soirées est illuminé & garni de Musiciens. L'Infant & l'Infante y paroissent souvent à pied, sur-tout l'Infante qui n'a pas le moindre goût pour la parure & la représentation. On lui reproche même un air trop simple & trop uni, pour une personne de son rang. C'est un défaut bien léger que celui-là, si l'on peut lui donner ce nom, lorsqu'on a les qualités principales qui rendent les peuples heureux, telles que l'Infante les possède.

Le principal château du duc de Parme est à *Colorno*, qui est éloigné de Parme de quatre lieues. Il a encore une autre maison de campagne, qui tient aux remparts de la ville. C'est près de-là que les François ont gagné en 1734, la fameuse bataille qui occasionna le traité de *Vienne*, & dans laquelle le général *Merci* fut tué.

Plaisance est ainsi que Parme, dans une plaine riant & fertile; les rues en sont alignées, il en est même une qu'on nomme, ainsi qu'à Rome, il *Corso* (le Cours), parce qu'elle sert de promenade.

Plaisance

Les fortifications de la ville sont peu de chose, & quoiqu'elle soit habitée par beaucoup de Noblesse, il s'en faut bien qu'il y règne autant de gaieté que dans *Parme*.

Plusieurs églises contiennent des objets curieux. La cathédrale principalement, dont la coupole peinte par le *Guerchin* est bien conservée & digne d'attention. Le peintre a représenté *in globo* des Prophètes, des Anges & des Sibylles. La composition en peut être aisément critiquée, mais l'exécution est bonne: tout ce qu'on peut dire de mieux pour excuser le peintre, est le passage du *de profundis, teste David cum Sibylla* (David & la Sibylle en sont témoins).

Les ducs de *Plaisance* avoient commencé un château d'après les dessins de *Vignola*, mais il n'y en a qu'un tiers d'exécuté. L'intention sans doute étoit de le revêtir de marbre, mais jusqu'à présent il n'offre qu'une façade en brique, dont l'aspect est déplaisant.

La seule chose qui soit à indiquer aux étrangers dans *Plaisance*, est les deux statues équestres en bronze qui sont dans la place, ou pour mieux dire dans le marché qui se tient vis-à-vis la cathédrale. L'un est *Alexandre*, & l'autre

Ranuce Farnèse, vêtus à la Romaine. La statue d'*Alexandre Farnèse* est pleine de feu : le cheval hennit dans l'instant qu'il va partir. Il y a sur-tout dans la tête un mouvement de côté, qui fait l'effet le plus naturel & le plus heureux. La seconde figure, quoique moins animée, est d'une composition plus sage & plus finie : ces deux beaux ouvrages sont de *Jean de Bologne* ; pour faire valoir ces deux statues, on désireroit une place entourée de bâtimens moins communs & plus réguliers.

Plaisance, à ce que prétendent d'anciens historiens, est la patrie de Vitruve : cet Architecte, digne du siècle d'Auguste, qui employa plus d'une fois ses talens, est plus connu par ses écrits, que par ses ouvrages ; mais les premiers donnent une idée bien avantageuse de son caractère & de ses mœurs.

Je n'oublierai jamais d'avoir lu dans mon enfance, un passage qui se trouve dans le *Selectæ à profanis Scriptoribus Historiæ*, & qui m'a toujours pénétré d'estime & de vénération pour *Vitruve*. Ce livre qui fait le supplice des enfans, & les délices de l'homme mûr, réunit tout ce que l'antiquité peut offrir de plus instructif, & de plus touchant en

préceptes & en exemples : c'est vraiment le goût & la vertu qui ont présidé à sa rédaction , & je le regarde comme un catéchisme d'honnêteté : voici le passage de *Vitruve* , qu'il est impossible de lire sans attendrissement , & qu'on soupçonneroit nos Architectes modernes de ne pas connoître (1).

Ego , inquit Vitruvius de se ipso , parentum curâ , & præceptorum doctrinâ paravi animo possessiones & divitias ,

(1) J'ai toujours pensé , dit Vitruve (en parlant de lui-même) , d'après les instructions de mes pères & de mes maîtres , à m'acquérir cette espèce de richesse intérieure , cette propriété dont la jouissance ne laisse rien à désirer. Bien des gens qui traitent une pareille façon de penser de chimère , ne regardent comme sages , que ceux qui peu jaloux des moyens , travaillent à gagner du bien , ou se faire une réputation ; quant à moi , je n'ai jamais eu un pareil but dans l'étude que j'ai faite des arts & de l'architecture : j'ai toujours pensé au contraire , qu'une bonne réputation avec la médiocrité , étoit préférable à la richesse acquise par la malhonnêteté : aussi ne faut-il pas s'étonner que je sois aussi peu connu. La plupart des Architectes sollicitent & s'intriguent pour être employés ; mes maîtres au contraire m'ont donné pour principe , qu'il falloit qu'un homme qui entreprend un ouvrage , se fit prier & ne priât jamais.

quarum ea proprietas est, is fructus, ut nihil desideretur amplius. Nonnulli hæc levia judicantes, putant eos tantum esse sapientes qui pecuniâ sunt copiosi. Itaque ad id unum contendentes, audaciâ adhibitâ, opes & notitiam consequuntur. Ego autem non ad pecuniam parandam architecturæ aliisque artibus studium dèdi : sed putavi sequendam potiùs tenuitatem cum bonâ famâ ; quàm abundantiam cum infamiâ. Neque est mirandum quòd ita ignotus sim pluribus. Cæteri architecti rogant, & ambiunt, ut architectentur : mihi autem à præceptoribus est traditum, oportere eum qui curam alicujus rei suscipit, rogari, non verò rogare.

Nous n'eûmes pas de tems à perdre à Plaisance, & l'on vint nous avertir de partir sur-le-champ, parce que la *Trebbia*, torrent à deux milles de la ville, se gonflait tellement que sous une demi-heure, il ne seroit plus possible de le passer.



 LETTRE XXXVI.

LA saison étoit si avancée, que nous ne pouvions plus compter sur les mêmes agrémens que nous avons goûtés jusqu'alors dans nos courses. Tous ces petits ruisseaux que nous n'avions pas même daigné remarquer, étoient devenus par l'abondance des pluies, des torrens impétueux, qui devoient nous arrêter à chaque instant. Nous commençâmes à l'éprouver à *Castel-Saint-Gioranni*, bourg à quatre lieues de Plaisance, & qui est la dernière place du Duché. Le *Tidore*, petit ruisseau, étoit tellement débordé, que nous fûmes obligés d'en attendre l'écoulement. Comme l'ennui commençoit à s'emparer de nous, nous voulûmes éprouver le lendemain de notre arrivée, si nous ne pourrions pas le traverser à gué, nous réussîmes heureusement; mais à un quart de lieue plus loin, nous trouvâmes un deuxième torrent, dont nous ne fûmes pas même tentés d'essayer le passage. Nous n'eûmes alors qu'un parti à prendre, qui fut de revenir à toutes jambes à notre premier gîte, parce que, pour peu que nous

eussions tardé, le passage du premier torrent seroit devenu impraticable. Par bonheur le mauvais tems ne dura pas, & nous en fûmes quittes pour un jour d'attente.

Nous nous rendîmes à *Tortone*, ville Tortone; de guerre appartenante au roi de *Sardaigne*, qui y fait travailler à un château redoutable, placé sur une hauteur qui domine toute la ville. *Tortone* est un endroit triste, bourbeux & enfumé, dont les habitans ont l'air maussade & brutal. Quel que fût notre empressement de quitter aussi mauvaise compagnie, la *Trebbia* s'opposa à notre impatience. La rapidité des eaux avoit détruit le *bacq*, & il fallut attendre qu'on en eût reconstruit un nouveau. Enfin au bout de deux jours le bâtiment fut prêt, & nous nous rendîmes sur les bords pour nous embarquer. Le spectacle qu'offroit la *Trebbia* étoit redoutable : elle rouloit ses eaux avec un bruit & une impétuosité terribles. Mais ce qui nous rassuroit encore moins, étoit l'espèce de bâtiment dans lequel il falloit se hasarder : c'étoit un large bateau plat, dans lequel on entassoit pêle-mêle, bêtes, gens & voitures : on remontoit le tout à une certaine distance contre le fil de l'eau, après

quoi on l'abandonnoit au courant. Le bateau étoit alors violemment emporté, & après avoir tourné avec rapidité au milieu de l'eau, il alloit se heurter contre le rîvage opposé où on l'amarroit. Nous eûmes tout le tems de nous accoutumer à ce spectacle. La foule de gens qui attendoient étoit des plus nombreuse, & lorsque le bateau arrivoit à notre bord, il falloit nécessairement laisser passer les plus pressés : quoiqu'il fît un tems très-pluvieux & très-froid ; aucun de nous, pas même nos voiturins, ne fut assez osé pour devancer les gens du pays qui se précipitoient en foule dans le bacq. Ils sont connus dans les environs par leur grossièreté & leur pres-tesse à donner un coup de couteau. En conséquence nous aimâmes mieux attendre pendant trois heures que de nous compromettre avec pareille canaille. Au sortir du bacq nous trouvâmes les chemins tellement gâtés, que nous fûmes obligés pendant une bonne lieue de quitter la chaussée & de passer à travers les terres. Mais nos voiturins se secoururent mutuellement, & se tirèrent heureusement d'affaire. Ils s'étoient réunis au nombre de quatre voitures ; moins encore à cause de la difficulté de la route

que pour être en force contre les coquins dont tout le pays est inondé. Il est rare qu'il se passe un jour sans qu'il y arrive quelqu'accident, par la facilité qu'ont les malfaiteurs de se sauver, le pays étant limitrophe à l'Etat de Gênes, le Piémont & le Milanois.

Novi est la première ville de l'Etat Novi. de Gênes, qu'on trouve à trois lieues de Tortone. Nous y entrâmes un jour de fête, & nous vîmes les rues pleines de femmes, qui revenoient de l'Office. Elles étoient toutes affublées de vilains fayes d'indienne, où dominoient les couleurs rouges & bleues : pareille mode n'est avantageuse ni à la taille, ni à la figure, & l'on ne peut lui supposer d'autre principe que l'utilité.

Novi est une ville plus longue que large, dont le voisinage des montagnes rend la situation triste. La place est fortifiée à l'antique, avec des murs flanqués de grosses tours. Elle est sur le ton d'une ville de guerre, & la République y entretient un Gouverneur & une garnison considérable : c'est là tout ce que je peux dire de *Novi*, dont le séjour m'eût paru très-ennuyeux sans la rencontre que nous y fîmes d'un jeune Vénitien, qui alloit à *Gênes* ainsi que nous,

& dont les folies & les pasquinades nous amusèrent beaucoup. C'étoit l'étourdi le plus décidé que j'aie connu de ma vie, & l'on peut juger de son caractère par son paquet : pour éviter toute discussion avec les Commis des douanes, il ne portoit absolument rien avec lui, & restoit au lit pendant qu'on blanchissoit sa chemise.

Les journées précédentes, quelque fatigantes qu'elles eussent été, ne devoient pas être les plus inquiétantes. Nous apprîmes à *Novi* que la *Polcevera*, torrent qui cause très-souvent les plus grands ravages, avoit tellement inondé & rompu les chemins, qu'il étoit impossible d'y passer. Il ne nous restoit qu'une ressource, qui étoit de nous servir de la route des muletiers. Elle est pratiquée sur la croupe d'une montagne, & n'a tout au plus que la largeur d'un cabriolet. Quelqu'affreuse peinture qu'on nous en fît, nous étions déterminés à nous y hasarder, lorsqu'on nous avertit que des rochers s'étoient écroulés des montagnes, avoient brisé les ponts, & qu'il y auroit de la témérité à ne pas attendre l'écoulement des eaux. Pareil avis étoit fort goûté de notre hôte & de nos voiturins, qui nous voyoient avec plus

da

de plaisir à l'auberge que sur le grand chemin. Mais heureusement nous avons fait à *Novi* une seconde connoissance avec un Médecin Génois, homme fort au fait du pays, & qui ne fut effrayé d'aucune difficulté. Comme il étoit décidé à partir, nous résolûmes de le suivre, & nous nous mîmes en chaise après avoir, suivant son conseil, loué quatre hommes pour soutenir la voiture dans les mauvais pas. Nous escaladâmes d'abord la *Bucchetta*, qui est une des plus hautes montagnes de la chaîne de l'*Apennin*, & peu de tems après nous trouvâmes un torrent, qui ordinairement à sec, étoit dans le moment que nous y arrivâmes, le plus furieux des fleuves & le plus large. Nous vîmes sur les bords une grande quantité d'hommes nus, qui par leurs gestes & leurs cris, nous invitoient à prendre dans l'eau le chemin qu'ils nous indiquoient, *colle loro natiche*. Cette bouffole nous étoit nécessaire, & nous suivîmes la route qu'ils nous traçoient, tandis que quatre hommes très-vigoureux soutenoient notre chaise, pour empêcher que le torrent ne la renversât, ou que les rochers sur lesquels on est forcé de passer, ne lui fissent perdre son à-plomb. Au sortir du torrent

nous reprîmes le chemin des muletiers ; & après avoir fourni à pied une grande partie de la route à cause des fondrières & des mauvais pas, nous arrivâmes enfin à un chemin superbe & très-large, qui a été construit à grands frais, & dont une partie est prise sur la montagne. Cet ouvrage feroit honneur au plus grand Souverain, & doit être doublement admiré, quand on fait que c'est celui d'un bon citoyen, qui a déjà dépensé trois millions pour l'utilité de ses compatriotes. *M. Cambiaso*, noble Génois, & que son mérite personnel, malgré sa noblesse moderne, a fait élever à la dignité de *Doge*, est d'une richesse immense, dont il dépense la plus grande partie pour soulager les pauvres & embellir sa patrie. Il ne s'est pas contenté de faire construire cette route, qui doit commencer à *Novi* & ne finir qu'à *Génes* ; il a encore assigné des fonds très-considérables pour l'entretien. Je doute que dans un Gouvernement monarchique où la chose publique est celle qui pour l'ordinaire touche le moins le particulier, on trouvât des traits aussi forts de patriotisme : peut-être en pourroit-on citer chez les Anglois, mais la raison en seroit encore moins difficile à donner que l'exemple.

LETTRE XXXVII.

JAMAIS le titre de *superbe* n'a été donné à meilleur titre qu'à la ville de *Gênes*. Rien de plus superbe en effet, & de plus étonnant que le coup-d'œil de sa position. La ville paroît sortir du sein de la mer, & s'élever en un amphithéâtre magnifique, dont le bas est terminé par le port qui est un des plus beaux de la Méditerranée. Il est fermé par deux moles, & forme un demi-cercle autour duquel la ville est bâtie. Il est extrêmement vaste, & peut recevoir les plus forts vaisseaux de guerre; mais j'ai entendu dire qu'il n'étoit pas extrêmement sûr, & que des bâtimens y avoient été submergés dans de gros tems. Une des promenades de *Gênes* des plus amusantes, est d'en faire le tour sur les remparts.

Outre le grand port de *Gênes*, il en est un autre petit sur le côté, où se rendent les vaisseaux qui doivent des droits de douane, & où sont placés les magasins des marchandises. C'est aussi dans ce canton que sont les galères & l'arsenal de la République.

L ij

En revenant à Gênes par *Novi*, on entre par le fauxbourg d'*Arena*, qui mériteroit plutôt le titre de ville par la quantité de beaux palais qu'il renferme. Il est situé dans la gorge qui se trouve entre la mer & la montagne. De ce fauxbourg, on se fait conduire ordinairement sur la place de l'*Annonciade*, qui est très-vaste : là des portefaix s'emparent de vos équipages pour vous conduire à votre auberge, parce que les rues de *Gênes* sont si petites, qu'il en est même plusieurs qui n'ont que six à sept pieds de largeur. Comme la ville est très-commerçante, elles sont toujours remplies d'une grande quantité de personnes, & de crocheteurs qui portant sur leur col les fardeaux les plus pesans, suffisent pour embarrasser le passage : au moyen d'un gros bâton, ils enlèvent les barriques les plus lourdes, qu'ils vont déposer dans les magasins. Si les rues sont étroites & un peu tristes par la hauteur des maisons, le marcher est très-commode pour les gens de pied. Elles sont pavées, ainsi que celles de *Venise* & de *Florence*, de larges pierres qui offrent toujours une surface propre & unie. Le quartier de l'*Annonciade* est le plus ouvert & le plus orné. On y voit

deux ou trois rues très-larges, & qui conduisent à la place de *Doria*. Elles sont garnies des deux côtés de ces palais si vantés, où les marbres les plus beaux n'ont pas été épargnés. On n'y trouve aucun hôtel qui ne soit frappant par son architecture, & le riche coup-d'œil de ces rues n'est déparé par aucune maison de particuliers.

L'église de Saint-Laurent est la cathédrale de *Gênes*. Elle est revêtue de marbre noir & blanc, tant en dedans qu'au dehors. La construction en est gothique, & l'on n'y remarque qu'une tour fort élevée, garnie des mêmes marbres (1). On y monte ordinairement pour jouir de la vue la plus variée, & dominer toute la ville. Elle forme réellement deux enceintes séparées, mais qui se communiquent par la jonction de deux montagnes au moyen d'un pont très-large & d'une jettée. L'esplanade qui se trouve dans la partie la plus élevée a été plantée d'arbres, & forme une promenade charmante, d'où l'on décou-

(1) On trouve souvent dans la ville des maisons particulières, dont la façade est noire & blanche : elles désignent celles qui appartiennent aux Nobles de l'ancien portique.

vre la mer & les maisons de campagne des Nobles *Génois*, qui sont éparfés sur toutes les montagnes qui avoifinent *Génes*. = Je vis à la cathédrale le Doge (Grimaldi) à la meffe; il étoit accompagné des principaux membres de la République, avec deux Officiers, dont l'un portoit devant lui une épée remarquable par fa largeur & fa hauteur, l'autre tenoit les attributs de la justice. Ses gardes vêtues à l'Espagnole avec une cafaque de velours cramoifi galonnée en or, formoient une enceinte autour de lui. C'est un des beaux hommes qu'on puisse voir, âgé d'environ 60 ans, d'une haute taille, & d'une figure noble & majestueufe.

Le portail de l'église de l'*Annonciata* qui n'est point achevé, n'annonce en rien la magnificence de l'intérieur. Elle est partagée en trois nefes, foutenues par des colonnes ioniques de marbre blanc, dont les cannelures font en marbre rouge. Tout le reste du vaisseau est couvert de marbres des mêmes couleurs. La voûte est peinte, ainsi que la coupole dont la forme est séduifante. La Nation Françoisé a une chapelle très-ornée dans cette église. C'est là qu'est enterré M. de *Boufflers*, qui commandoit à *Génes* en

1746. L'építaphe, quelque belle qu'elle soit, a un mérite rare, celui de contenir la vérité, si l'on s'en rapporte aux Génois qui le regrettent encore.

L'église des Jésuites qu'a fait bâtir la maison *Balbi*, a un portail de la plus noble architecture. Les ornemens du dedans ne démentent point ce que promet la façade : on y voit un autel d'un goût excellent, de la composition du *Puget*, & des tableaux rares du *Guide* & de *Rubens*.

Sancta - Maria di Carignano est dans la partie la plus haute de *Gènes*. On y arrive par ce beau pont dont j'ai parlé, & qui joint les deux montagnes de la ville. Les dessins de l'église ont été fournis par le *Puget*, qui a voulu exécuter en petit *Saint-Pierre de Rome*. Les statues qu'on voit dans deux niches au-dessous de la coupole, sont de ce sculpteur. La plus belle est celle de *saint Sébastien*. La douleur & la résignation sont rendues avec la plus grande énergie. Cette statue est citée comme une des meilleures de l'Italie. La seconde est aussi finie, quoique dans un genre différent. Elle représente le bienheureux *Saoli*, l'un des parens de ceux qui ont fondé cette église. Il est sûr que ce petit tem-

ple mérite les pompeux éloges qu'en font les Génois par l'architecture, la sculpture, & les bons tableaux du *Guerchin*, & de *Charles Maratte* qui en ornent les chapelles.

À *Génes*, ainsi que dans le reste de l'Italie, les *Philippini* (1) ont la plus belle des églises : mais quelque charmante qu'elle soit, elle n'approche point encore de l'*Oratorio*, qui est une autre petite église à part, placée derrière la première. Ce n'est pas même, à proprement parler, une église ; c'est un vaste salon orné de tribunes élégantes, & de tout ce que les arts réunis peuvent offrir d'agrémens. On m'avoit prévenu qu'il s'y devoit exécuter un grand motet la veille de Noël, & je ne manquai pas de grossir la foule des auditeurs. La cérémonie commença par une longue lecture que nous fit un jeune Oratorien, d'une méditation de *saint Augustin*. Je fus fort étonné quand elle fut finie, de voir monter en chaire un jeune enfant de 10 à 12 ans, proprement vêtu, & la tête couverte d'un chapeau à plumet.

(1) Ce sont des Peres de l'Oratoire, qui suivent le même institut que les nôtres, avec lesquels cependant ils n'ont aucun rapport. Leur fondateur est *saint Philippe de Néry*.

L E T T R E X X X V I I . 249

Il commença par saluer l'assemblée , & nous débita ensuite un discours sur la solemnité , qui dura plus d'une grosse demi-heure. Le petit orateur parla avec tant de grace , que je ne vis dormir personne de l'auditoire , & sa harangue finit par inviter les musiciens à imiter les concerts des Anges , qui étoient venus adorer l'Enfant dans la crèche. Ces mots furent un signal pour l'orchestre , qui ne commença cependant , que lorsqu'un Père de l'Oratoire eut annoncé à l'assemblée que la musique qu'on alloit exécuter étoit *del Signor*.....

Le palais qu'on nomme de la Seigneurie , est celui qu'habite le Doge : il est d'une forme quarrée , & si solidement bâti , qu'il a l'air d'un château fort. Les soldats Suisses sont placés à l'entrée des deux côtés d'une grille de fer. La cour est très-vaste , & conduit à un grand vestibule , où l'on trouve un escalier au bas duquel sont deux statues des *Doria*. Les différentes salles des conseils sont ornées de peintures à fresque , relatives aux beaux traits de l'histoire de *Gènes* , tels que l'escalade de *Jérusalem* , la guerre de *Pise* (1) , &c. Au milieu du

(1) On voit encore dans beaucoup de quar-

plafond paroît *Gênes* triomphante dans un char traîné par des griffons, & qui tient la Fortune sous ses pieds. Ces peintures quoique belles, sont bien loin du mérite de celles de *Venise* par *Veronese*. La première des salles est entourée de niches, dans lesquelles on a placé plusieurs statues de marbre en l'honneur de ceux qui ont le plus mérité de leur patrie. On y voit celle du *Maréchal de Richelieu*, avec une inscription qui est le plus glorieux des titres, & doit être ratifiée dans sa patrie par ceux qui le connoissent. Un peu plus bas sera la statue de ce *Cambiaso*, qui a fait faire le beau chemin dont j'ai parlé. Plusieurs autres salles sont ornées de tableaux de *Solimène*, dont les sujets sont aussi intéressans que bien traités. Le premier représente la descente en Amérique par le Génois *Christophe Colomb*, qui plante la croix au milieu d'une foule de sauvages qui l'entourent : le second est l'arrivée des cendres de *J. B. Doria* au port de *Gênes* : machine immense pleine d'en-

niers de *Gênes*, des morceaux de chaînes suspendues à des murailles, qui sont celles avec lesquelles les *Pisans* avoient fermé le port de *Gênes*.

thousiasme & de feu, & dont les détails sont admirables, sur-tout pour la perspective. Le troisième qui tient tout le plafond, est le massacre de la famille *Justiniani* dans l'isle de *Chio*, par ordre de *Soliman II.*

Génes a presque autant de palais que *Rome*. Les Nobles sont si riches, & leur dépense journalière si modique, qu'il n'est point de famille patricienne qui n'ait bâti un superbe hôtel. Dans le grand nombre de ceux que j'ai vus, je ne citerai que les palais *Doria* & *Durazzo* (1).

Le premier est situé à la porte de *Saint-Thomas*, & fut commencé par le fameux *André Doria*. Ce palais est étonnant par sa grandeur & la décoration des appartemens; mais ce qui surprend encore plus, est sa situation. Il donne sur le port, & s'étend le long de la

(1) Voici le nom des principaux, *Doria*, *Durazzo*, *Turzi*, *Spinola*, *Brignole*, *Pallavicino*, *Balbi*, *Rovere*, *Gentili*.... Ce dernier est près de la *Loggia de Banchi*, qui est une vaste salle publique, destinée aux assemblées des Marchands, & qui est toujours garnie de groupes de nouvellistes ou de fainéans. Elle n'a d'autre ornement que l'écusson de la République, qui garnit tout le plafond.

mer. Le jardin en est très-agréable, & en cas de mauvais tems, on peut se mettre à couvert sous une vaste galerie en colonnade, qui communique au palais. Au milieu du jardin on voit une statue colossale de *Neptune*, qui est celle d'*André Doria*. Le nom de ce grand homme conduit naturellement à parler de l'histoire de *Gênes*, puisqu'il fut le créateur de sa liberté. Il n'est pas, je crois, de Nation qui ait obéi à autant de maîtres différens que les *Génois*. Après avoir été gouvernée par des Comtes, des Capitans & des Magistrats tirés du peuple, ou de la Noblesse, selon que l'une ou l'autre faction étoit la plus forte, *Gênes* a appartenu successivement aux Rois de *Naples*, aux Ducs de *Milan*, aux Rois de *France*, aux *Espagnols*, & en dernier lieu aux Rois de France. Sous *François I*, *André Doria*, qui étoit Amiral de ce Prince, après avoir fait la guerre la plus cruelle à sa patrie, eut quelque mécontentement en France, qui le détermina à rendre la liberté à ses concitoyens. Il parut devant *Gênes* avec sept galères, & fut reçu avec transport par le peuple qui s'étoit rassemblé sur le bord de la mer. On chassa *Trivulce* qui étoit gouverneur pour le Roi, & *Doria*

LETTRE XXXVII. 253

établit la forme de gouvernement *Aristocratique* qui subsiste encore aujourd'hui. Cette République est bien déchue de son ancienne splendeur : sa marine est totalement anéantie, aucune partie de l'intérieur n'est liée, les Nobles se jaloussent & vivent peu ensemble, de sorte que le peuple gouverné avec hauteur & par saccades, est presque toujours aigri contre la Noblesse. Il est à craindre qu'avec aussi peu d'harmonie, un voisin puissant ne les attaque avec succès. On n'a pas oublié que l'Empereur, dans la visite qu'il a faite de toutes les villes de l'Italie, n'en a excepté que celle de Gênes, malgré les préparatifs qu'il savoit qu'on avoit faits pour l'y recevoir. La seule chose qui puisse garantir Gênes, est l'antipathie insurmontable qui existe contre les Impériaux : il n'est point de Souverain qu'ils ne préférassent à ces derniers : on se ressouvient aussi vivement de la dureté des Autrichiens, lorsqu'ils étoient les maîtres en 1746, que de la mauvaise foi des Nobles, qui ne tinrent aucune des paroles qu'ils avoient données au peuple pour avoir chassé les ennemis, & rendu la liberté à leur patrie.

Le palais *Durazzo* est situé vis-à-vis

254 VOYAGE A ROME;

des Jésuites, dans une des plus belles rues de *Gênes*, parce qu'elle est moderne & beaucoup plus large que les anciennes : on la nomme la *Strada Balbi*. Le bâtiment est immense, & l'architecture d'une grande noblesse : les péristyles, les galeries, les escaliers sont en marbres choisis, & l'intérieur des appartemens conviendrait à un Souverain par leur immensité & la richesse des meubles. Les galeries sont tapissées de tableaux précieux, qui sont conservés dans toute leur fraîcheur. Le *Tiien*, *Tintoret*, *Vandick*, *Rubens*, y paroissent avec éclat, ainsi que des morceaux de sculpture antique, dont un buste de *Vitellius* inestimable pour la beauté du travail. Voici deux tableaux par excellence, qui sont sans contredit les premiers de ceux qu'on y voit. L'histoire touchante d'*Oliudert*, de *Sophonie* par le *Giordano*. Le peintre a choisi ce moment intéressant, si vivement exprimé par le *Tasse*, lorsque les deux amans liés ensemble au même poteau vont être la proie des flammes.

Sono ambo stretti al palo stesso, votto
 È il tergo à tergo, il volto ascoso al volto....
 Composto è lor d'intorno il rogo omai

L E T T R E XXVII. 255
E gia le fiamme il mantice v'incita... (1).

La Magdeleine du *Véronese*, tableau célèbre, & qui a cette vivacité de coloris qu'ont perdu tous ceux du même peintre, qui sont exposés aux brouillards & à l'air acide de *Venise*..... La Magdeleine est couchée aux pieds de Jésus-Christ, dans une attitude pleine de graces. Quoiqu'elle soit d'une grande beauté, le peintre a voulu mettre en œuvre tous ses charmes, & l'a décolletée d'une façon indécente. Je remarquerai à propos de ce tableau, que grand nombre de peintres Italiens ont donné dans ce défaut, qui est de placer des épisodes galans, ou des attitudes voluptueuses contraires à l'austérité de la religion, principalement dans des tableaux qui sont faits pour en consacrer des traits : on est plus occupé de la jolie figure de la Magdeleine que de son repentir.

Non sunt miscenda sacra profanis (2).

(1) Les deux amans liés au même poteau, sont attachés dos à dos, sans pouvoir se regarder. Le bûcher est arrangé autour d'eux : déjà les soufflets sont pétiller la flamme.

(2) Il ne faut point mêler le sacré avec le profane.

256 VOYAGE A ROME,

Il y a plusieurs hôpitaux à *Gênes*, où tous les malades sont indistinctement reçus & traités avec le plus grand soin. Les lits sont en fer, usage qui devoit être adopté chez nous pour la propreté & la salubrité. Les salles supérieures sont destinées aux convalescens, parce que l'air y est plus vif & plus pur. On m'a certifié que plusieurs personnes de la plus haute distinction, y venoient servir régulièrement les malades. On reçoit dans les mêmes hôpitaux les enfans trouvés, & il y a des salles de force pour les filles de mauvaise vie. Le grand hôpital servoit de prison aux Autrichiens en 1746. C'est dans ce quartier que commença la révolte excitée par un nommé *Carbone*, domestique, à ce qu'on dit, d'un hôtel garni, & selon d'autres, garçon perruquier. Voyant son père maltraité par un Officier Autrichien, qui faisoit transporter par des *Génois* une pièce de canon d'un poste à un autre, il anima la populace, au point qu'elle courut s'emparer des armes de l'arsenal, & chassa les Impériaux.

Les salles de spectacles à *Gênes* sont très-belles. Celle de l'Opéra, à l'ouverture duquel j'assistai, est vaste & favorable à la voix : je n'y ai vu de diffé-

rence avec les nôtres , qu'une galerie avec trois rangs de banquettes , qui fait tout le tour de la salle , & est placée au bas des premières loges : ces places sont affectés aux gens de distinction & aux Nobles. L'usage à Gênes , ainsi que dans les autres villes , est que chacun éclaire sa loge avec des bougies qu'on apporte , & qu'on place comme dans des bras de cheminée. Avant de commencer l'opéra , un Acteur fit , ainsi que je l'ai observé à *Venise* , un compliment à toute l'assemblée , & l'éloge le plus pompeux de la République. Il s'étendit beaucoup sur les prouesses des anciens Génois , & ce n'étoit pas maladresse de sa part (1).

On dit la société de Gênes très-agréable : cependant j'ai peine à le croire , vû que les Nobles se communiquent très-difficilement entr'eux , & que la bourgeoisie n'est occupée que de son commerce. L'esprit mercantile , qui est l'ame de la Nation , se porte jusque sur les

(1) La République ne compte pas plus de six cens mille habitans , & cinq millions de revenus : mais tout est soldat en tems de guerre ; & les impôts , quoique considérables , se perçoivent aisément.

objets d'amusement , & le jeu nécessaire dans une ville où il y a peu de diversion , y devient l'étude la plus sérieuse. Les Nobles sont toujours sans épée , en habit noir avec un petit manteau , & les Dames mises (à-peu-près) à la Française. L'usage des Sigisbées a lieu comme ailleurs : en outre , il n'est pas une bonne maison qui n'ait un Prêtre , qui n'en sort presque jamais , & qui en est comme l'intendant & le *factotum*. Cet état respectable est dans l'avilissement à Gènes , plus qu'en aucun autre endroit : les Prêtres y sont en si grand nombre , si ignorans , si pauvres , qu'ils ne rougissent pas de se charger chez les Nobles des emplois les plus bas. Quant au caractère des Génois , ce n'est pas les Italiens qu'il faut consulter : leur réputation est assez mauvaise , si l'on s'en rapporte au proverbe connu : *Montagne senza legna , mare senza pesce , gentiluomini senza spada , donne senza vergogna , è per tutto dire una razza sbu....* (1) : au reste , ainsi qu'en Normandie , *il y a d'honnêtes gens par-tout.*

(1) Montagnes sans bois , mer sans poissons , gentilshommes sans épée , femmes sans vergogne , & pour tout dire , une race maudite.

J'aurois eu le goût le plus décidé pour la navigation que mon retour en France par mer m'en auroit dégoûté : après avoir attendu plusieurs jours à Gênes un vent favorable pour nous embarquer, nous sortîmes enfin du port à dix heures & demie du matin. Nous n'eûmes pas fait une dixaine de lieues, que la mer devint orageuse, & nous força de gagner au plus vite le port de *Savonne*, où nous nous réfugiâmes. Bien nous en prit d'avoir été si prudens, car ce n'étoit que le prélude d'une tempête épouvantable qui dura six jours & six nuits. Nous n'eûmes pendant tout ce tems d'autre distraction à notre ennui, que le spectacle effroyable de la mer en fureur, ou de nous promener dans la ville. Sa situation sur la côte est très-agréable, mais rien n'y peut attirer les curieux, que le pèlerinage fort fréquenté d'une des plus célèbres *Madones*. De mémoire d'homme, au dire des matelots qui composoient toute notre société; on n'avoit jamais vu un mois de décembre semblable à celui de cette année. Plus de dix mille personnes depuis *Naples* jusqu'à *Gênes*, avoient été englouties, & les Marins étoient tellement effrayés, que tous ceux qui étoient à *Sa-*

vonne , & dont les bâtimens étoient chargés de fruits , n'osoient plus se rembarquer.

En partant de *Gênes* , M. *Regni* , Consul de France , nous avoit prié de donner une place dans notre *felouque* (1) , à un Officier François au service de *Parme* , nommé le *Chevalier de.....* Ce Gentilhomme , dont nous connûmes bientôt les finances , à en juger par les provisions qu'il avoit faites pour sa traversée , & qui consistoient en un petit morceau de *mortadelle* , s'ennuyoit encore plus que nous du séjour de l'auberge , & exigea à notre insçu du pilote , de s'embarquer la nuit du septième jour. Le début fut très-heureux ; mais à peine eûmes-nous doublé le premier cap au sortir de *Savonne* , qu'il s'éleva dans l'instant un coup de vent si affreux , que notre voile pensa être emportée , & que la mer entroit avec tant d'impétuosité dans la *felouque* , que *penè mergebatur* (2). Les matelots qui sentoient tous

(1) Petit bâtiment plat , garni d'un pilote , un mouffe & quatorze rameurs ; il est totalement découvert , incommodé jour & nuit , & par tous les tems.

(2) Que peu s'en falloit qu'elle ne fût submergée.

la nécessité pressante de caler la voile , s'y portoit avec tant d'activité , qu'ils se gênoient mutuellement , & que pour peu que le service eût duré , nous augmentions la liste des infortunés , dont les bâtimens étoient jonchés sur la côte. Le pilote lui-même en convint , & prétendit que nous n'étions échappés que par miracle. Heureusement la mer s'apaisa , & le tems fut assez calme pendant le reste de la journée , pour nous laisser jouir du superbe spectacle qu'offre la côte depuis *Gênes* jusqu'à *Antibes*. Tout le rivage est bordé d'oliviers & de citronniers , & à chaque instant l'on voit quelque village , ou quelque ville à peu de distance les unes des autres , *Oniglia* , *Saint-Remo* , *Vintimille* , *Nice* , *Monaco* , &c.

Comme nous avions fait 21 lieues dans notre journée , notre pilote jugea à propos de descendre à la *Burdiliera* , petit village sur la côte. Le gîte n'étoit pas heureusement choisi , car après avoir employé plus d'une heure à chercher une auberge où nous pussions nous retirer , nous fûmes obligés d'entrer dans une , où nous ne trouvâmes ni souper , ni lit , ni même du feu quoiqu'il fût un froid très-piquant. Quelqu'aguerris que nous

fussions aux mauvaises réceptions, cette dernière nous auroit fort déplu sans le beau tems qui paroïssoit devoir continuer. Nous ne fûmes pas trompés dans notre attente, & le lendemain nous partîmes de ce bourg à neuf heures du matin, & un bon vent nous conduisit heureusement à Antides, où nous arrivâmes à quatre heures après midi :

Hic meta laborum.

Note du Libraire.

Si ce Journal est goûté du Public, on lui donnera la suite des Voyages du même Auteur à Naples, à Londres, en Suisse & en Hollande.



**ITINÉRAIRE
DE LYON A ROME
PAR LES VOITURINS,**

*En passant par le Mont-Cénis, la Savoye,
le Piémont, le Milanès, le pays
Vénitien, la Romagne.... & revenant
par la Toscane & Gènes.*

D E Lyon à la Verpillière,	
(dîner).....	5 lieues.
A la Tour-Dupin, (coucher).....	4 $\frac{1}{2}$
Aux Echelles.....	6
Chamberry.....	4
Planesse.....	5
Aiguebelle.....	4 $\frac{1}{2}$
<i>Saint-Jean-de-Maurienne...</i>	<i>5</i>
<i>Saint-Michel.....</i>	<i>3</i>
<i>Modane.....</i>	<i>3</i>
<i>Lannebourg.....</i>	<i>5</i>

La matinée de cette journée
s'emploie à monter le Mont-Cénis,
on dîne à la Novalesè, & le soir

264 VOYAGE A ROME,
 on couche à Bucholin, qui en est
 distant de trois lieues. 3 lieues.

Saint-Ambroise. 4

Turin. 5

Chiavazzo. 5

Ligurno. 5

Vercel. 7

Novarre. 5

Sedriano. 9

Milan. 6

La Canonica. 6

Bergamè. 4

Coccario. 6 $\frac{1}{2}$

Brescia. 5

Lonato. 5

Castel-Nuovo. 4

Verone. 5

Castel-Bello. 6 $\frac{1}{2}$

On passe par *Vicenze*, & l'on
 couche à *Padoue*. 3

A Mira. 4

On passe par Fuzine, & de-là
 à Venise. 4

En

En retournant de Venise, la même journée..... 8 lieues

Moncelese..... 4

Tovigo..... 5

Ferrare..... 7

Armarosè..... 7

Bologne..... 3

Imola..... 6 $\frac{1}{2}$

Faenza..... 3

Forli..... 3 $\frac{1}{2}$

Cezenna..... 5

Rimini..... 6 $\frac{1}{2}$

Catolica..... 4 $\frac{1}{2}$

Fano..... 6

Sinigaglia..... 5

En allant à Ancône, il faut se charger de vivres, les Voiturins ne conduisant pas les Voyageurs jusqu'à la ville, & s'arrêtant à un quart de lieue de distance, à cause de la montagne qu'il faut gravir pour y entrer..... 7

Lorette..... 5

Macerata..... 5 $\frac{1}{2}$

Tolentino..... 3 $\frac{1}{2}$

Tome II.

M

266	VOYAGE A ROME,	
	Al ponte della Trava.....	3 ^{lieues}
	A Seravalla.....	4
	Alle Cafe Nuove.....	4
	A Foligno.....	4
	Spolette.....	6
	Au haut d'une montagne à une maison isolée.....	3
	Terni.....	4 ³
	Narni.....	3
	Citta Castellana.....	7
	Rignagno.....	3
	La Varchetta.....	6
	Rome.....	2
	De Paris.....	<u>410</u>

De Rome, il faut nécessairement prendre la poste, & aller d'une traite à *Naples*, qui en est éloignée d'une cinquantaine de lieues, à cause des mauvaises auberges, & des risques qu'on court sur le grand chemin, qui est toujours infesté de coquins des deux Etats.

	De Rome à Baccano.....	6 ^{lieues}
	Monterose.....	3
	Ronsiglione.....	4
	Viterbe.....	4

Bolsiena.....	6	lieues
S. Lorenzo.....	2	
Au pied de la montagne de		
Radicofani.....	5	
Turinieré.....	3	
Saint-Quirico.....	3	lieues
Ponte-d'Arbia.....	4	
Sienne.....	4	lieues
Poggibonzi.....	5	lieues
Castel-Fiorentino.....	4	lieues
Montelupo.....	4	lieues
Florence.....	5	
Giretto.....	6	lieues
Pietra-Mala.....	6	
Scarica-l'Asino.....	4	
Pianoro.....	3	
Bologne.....	3	
Modène.....	7	lieues
Reggio.....	5	
Parme.....	5	
Borgo-Sandolino.....	5	
A la Cadé.....	5	

M ij

268 VOYAGE A ROME, &c.

<i>Plaisance</i>	3	lieues.
Castel-Saint-Giovanni.....	4	
Bronio.....	4	
Vguerra.....	4	
<i>Tortone</i>	3	
<i>Novi</i>	4	
Vragio.....	4	
Campo-Marone.....	4	
Gênes.....	4	

148

De Paris à Rome par Lorette,
& le retour par Gênes. 817

Les journées des Voiturins peuvent encore se faire de la façon suivante, quand on veut connoître *Pise*, *Livourne*, *Lucques*, &c.

De Castel Fiorentino à la Scala..	4	$\frac{1}{2}$
De la Scala à la Formazette..	4	
Delle Formazette à Pifa..	5	
De Pifa à Lucqua.....	4	
De Lucqua à Pistoia.....	6	$\frac{1}{2}$
De Pistoia à Firenze.....	6	$\frac{1}{2}$

On peut faire le voyage de *Pise* à *Livourne*, par une barque qui part tous les jours.

SONNETTO,

Fatto d'al Padrone d'ell'ostèria di Lonato.

Rendimento di grazie per la pioggia ottenuta.

VIRGINE à voi gridammo : ardente estate,
 Lascia ai nostri languor campagne guaste,
 Se gli antichi bollor sempre bagnaste,
 L'arida mortal sete ormal temprate.

Con orrechi, e con man tosto allargate
 Ai primi voti, piogge à noi versaste,
 E co' pronti, e pien don rimproveraste
 Tarde preghiere, e nostre grazie ingraste.

Ma degli adusti campi al secco fondo
 Viddimmo ognor app'ol divin Governo
 Il vostro patrocino esser secondo :

Chi puo d'ell'arsa terra il sen materno
 Fecondar senon voi, che deste al mondo,
 Salvo il fior Verginale, il frutto Eterno.

F I N.

M iij

FAUTES A CORRIGER

Dans ce Volume:

Page 4, ligne 24, foudroye, lisez, lance.

Ibid. ligne 25, lançant, lisez, jettant.

Page 17, ligne 5, de vérités, lisez, d'injures.

Ibid. ligne 26, croirois pour le moins, lisez, ne croirois pas.

Page 51, lignes 4 & 5, du livre de mon oncle contre le, lisez, d'une excellente réfutation du.

Page 53, ligne 21, pouvoit, lisez, pût.

Page 64, ligne 18, les peintures les, lisez, des peintures.

Page 74, ligne 8, anime, lisez, aime.

Page 174, ligne 16, conversation, lisez, conversion.

Page 263, à l'itinéraire, Modane, lisez, Modène.



TABLE

DES MATIÈRES PRINCIPALES

Contenues dans le second Volume.

LETTRE VINGT-UNIÈME.

<i>SUITE de Rome, le Vatican,</i>	pag. 1
<i>Bibliothèque du Vatican,</i>	8
<i>Musæum de Benoît XIV,</i>	12

LETTRE XXII.

<i>Château Saint-Ange,</i>	13
<i>Pont Saint-Ange,</i>	19
<i>Autres Ponts de Rome,</i>	20

LETTRE XXIII.

<i>Autres Eglises de Rome,</i>	21
<i>Saint-Jean-de-Latran,</i>	ibid.
<i>Fameuses Chaises,</i>	25
<i>Obélisque de Saint-Jean-de-Latran,</i>	ibid.
<i>Scala sancta,</i>	27

<i>Ava-Cæli ,</i>	28
<i>Bambino ,</i>	29
<i>Sainte-Marie-Majeure ,</i>	31
<i>Saint-Paul hors des murs ,</i>	32

L E T T R E X X I V .

<i>Le Capitole ,</i>	37
<i>Statue de Marc-Aurele ,</i>	39
<i>Description des salles du Capitole ,</i>	40
<i>Roche Tarpéienne ,</i>	48
<i>Monte-Cavallo ,</i>	ibid.
<i>Description du Palais .</i>	50
<i>Particularités sur le Pape Ganganelli ,</i>	53

L E T T R E X X V .

<i>Palais Borghèse ,</i>	59
<i>Palais Doria ,</i>	61
<i>Palais Barberini ,</i>	63
<i>Eglise de la Victoire ;</i>	64
<i>Palais Farnèse ,</i>	66
<i>Palais Colone ,</i>	68
<i>Palais Spada , Justiniani , &c. .</i>	72

L E T T R E X X V I .

<i>Maisons de plaisances aux environs de Rome ,</i>	73
---	----

DES MATIÈRES. 273

Vigne Médicis, 75

LETTRE XXVII.

Vigne Aldobrandine, 83

Vigne Borghèse, 84

Vigne Albani, 90

Vigne Ludovisi, 95

Vigne Farnèse, 96

*Indication des maisons qu'habitoient les
anciens Romains, fameux dans l'his-
toire, tels que César, Pompée, Cicé-
ron, Ennius, &c.* 99

LETTRE XXVIII.

Suite de la description des Eglises, 102

Saint-Louis des François, ibid.

Saint-Ignace, le Gésu, 104

La Minerve, 109

Sainte-Cécile, 111

*Les Capucins, (Saint-Pietro in Mon-
torio)* 112

LETTRE XXIX.

Fontaines de Rome, 114

LETTRE XXX.

Sur Rome en général & ses habitans, 124

LETTRE XXXI.

<i>Viterbe,</i>	152
<i>Sienna,</i>	153
<i>Détails sur la Toscane,</i>	159

LETTRE XXXII.

<i>Florence,</i>	163
<i>La Cathédrale,</i>	165
<i>Sainte-Marie des Dominicains,</i>	169
<i>Sainte-Croix, Saint-Marc, les Servites,</i>	
<i>l'Annunciata,</i>	171
<i>Palais Pitti, ou du Grand-Duc,</i>	174
<i>Différens Palais de Florence,</i>	177
<i>Places de Florence,</i>	179
<i>Chapelle de Médicis,</i>	181
<i>Caractère des Florentins,</i>	182
<i>Académie della Crusca,</i>	185

LETTRE XXXIII.

<i>Digression sur le renouvellement des</i> <i>Lettres,</i>	187
<i>Suite de Florence, la Galerie, descrip-</i> <i>tion des différens Cabinets,</i>	192
<i>Jardin du Poggio,</i>	211

LETTRE XXXIV.

<i>Route de Florence à Modène,</i>	212
<i>Volcan de Pietra-mala,</i>	213
<i>Modène,</i>	215
<i>Reggio,</i>	220

LETTRE XXXV.

<i>Parme,</i>	222
<i>Cathédrale, coupole du Corrège,</i>	224
<i>Théâtre,</i>	225
<i>Ecole de Peinture,</i>	227
<i>La Madone de Saint-Jérôme, tableau précieux du Corrège,</i>	228
<i>Plaisance, Statues équestres des Farnèse,</i>	233
<i>Plaisance, patrie de Vitruve,</i>	234

LETTRE XXXVI.

<i>Tortone,</i>	237
<i>Novi,</i>	239
<i>La Buchetta,</i>	241

LETTRE XXXVII.

<i>Gênes, ports de Gênes,</i>	243
<i>Fauxbourg d'Arena,</i>	244

<i>Eglises de Saint-Laurent , de l'Annun- ciata , des Jésuites , Santa-Maria di Carignano des Philippini ,</i>	245
<i>Palais du Doge ,</i>	249
<i>Palais de Gènes ,</i>	251
<i>Théâtres ,</i>	256
<i>Retour en France par Gènes , Savonne , Nice , Monaco , &c.</i>	260

